THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 262.17

Avec *Marie*, la direction se propose de nous rendre *les Deux Chasseurs et la Laitière*, d'Anseaume, musique de Duni, joués pour la première fois le 23 juillet 1763. Nous croyons qu'on lira avec intérêts ces quelques détails rétrospectifs : Monitor 2 juillet 1865

« On regardait cette nouveauté comme si peu de chose, disent les *Mémoires secrets*, qu'on ne l'avait point affichée. Elle a pris avec succès à la faveur de la musique, qui fait tout passer à cet heureux théâtre. »

Voici quelle était la distribution des *Deux Chasseurs* :

Colas	Laruette
Guillot	Caillot
Perrette	Mme Laruette

Cette fois, les rôles que nous venons de citer seront remplis par Sainte-Foy, Bataille et Mlle Girard.

Grimm, dont la *Correspondance secrète* fait un assez vif éloge de cette pièce, non-seulement pour la musique, mais encore pour les paroles, dit qu'elle est dans le genre de celles de Sedaine, qui, à la lecture, ne promettent pas l'effet qu'elles font à la représentation et vante le naturel du dialogue.

Il paraît qu'à l'origine on trouvait l'intrigue trop unie et trop simple, et qu'on aurait désiré, pour corser la pièce, qu'on joignît aux deux fables de La Fontaine, dont Anseaume avait fait usage, une troisième fable (celle de *l'Avare qui a perdu son trésor*) pour faire un dénoûment plus heureux. Guillot ou Colas, prêt à se pendre, démolissait la masure. On désirait que cette démolition amenât la découverte d'un trésor qui servît à enrichir les deux chasseurs et à conclure le mariage de l'un d'eux avec la laitière. — Grimm s'éleva contre cette idée, qui, dit-il, ferait rentrer cette pièce dans le cadre de convention du théâtre, au lieu de laisser à l'ouvrage le tableau naïf de la vie et de ses accidents : charge de l'ours flairant le chasseur, et conseil de l'autre chasseur qui engage son camarade à ne point respirer.

On peut citer aussi l'anecdote de l'artiste chargé du rôle de l'ours. Un soir, pendant la pièce, un orage vint à éclater ; au bruit du tonnerre, les spectateurs virent avec surprise l'ours se relever sur ses pattes de derrière, et, oubliant son rôle, se mettre à faire un grand signe de croix.

Ce fait n'a rien d'étonnant à cette époque ; car une des actrices de la Comédie Italienne, Mme Gonthier, ne manquait pas avant d'entrer en scène, à une première représentation, de faire une courte prière dans la coulisse, et de demander à Dieu la grâce de bien savoir son rôle et de ne pas se tromper.

A la suite du décret de janvier 1791 proclamant la liberté des théâtres et des répertoires, *les Deux Chasseurs et la Laitière* furent une des pièces dont les petits théâtres s'emparèrent et qu'ils jouèrent le plus fréquemment, ainsi que *la Servante Maîtresse*.

La reine Marie-Antoinette, en société du comte d'Artois et de M. de Vaudreuil, se plaisait à jouer cette pièce sur son petit théâtre de Trianon.

La reine était fort gracieuse en laitière, mais le comte d'Artois ne savait pas un mot de son rôle et le brodait à sa fantaisie.

Mais laissons là chasseurs, laitière, Trianon et l'an 1791 pour arriver place de la Bourse en plein été 1865. Mardi dernier, Mme Ristori faisait ses adieux au public parisien, par une représentation extraordinaire donnée au Vaudeville, en présence d'un grand nombre de sommités littéraires et artistiques. Roger, qui se multiplie, a partagé avec la célèbre tragédienne italienne les honneurs de la soirée. Rappelé trois fois après son air de *la Dame Blanche* et sa mélodie allemande : *Oiseaux légers*, il retrouvait le lendemain, au Théâtre-Lyrique, le même accueil. Cette fois, c'était dans la scène-duo du quatrième acte des *Huguenots* avec Mme Meillet.

A cette représentation extraordinaire du Théâtre-Lyrique, tous les yeux étaient fixés sur la loge de Mme Carvalho, où brillait près de la célèbre cantatrice le nouveau chevalier de la Légion d'honneur, Mlle Rosa Bonheur, décorée des insignes de l'ordre.

H. MORENO.

L'Opéra-Comique a repris jeudi *les Chasseurs et la Laitière*, comédie à ariettes, d'Anseaume pour les paroles, et de Duni pour la musique. Une notice placée dans notre Semaine théâtrale du 2 juillet a déjà appris à nos lecteurs que cette petite pièce remonte au 23 juillet 1763, c'est-à-dire à la toute première période de l'Opéra-Comique ; qu'elle fut créée à la Comédie Italienne par Laruette, Caillot et Mme Laruette ; que son succès fut très-grand à la cour comme à la ville, à ce point que la reine Marie-Antoinette ne dédaignait pas de la jouer à son petit théâtre de Trianon avec le comte d'Artois et M. de Vaudreuil ; enfin, qu'elle a presque égalé la longue fortune de *la Servante Maîtresse*. Elle était encore au répertoire sous l'Empire, et il s'en fit ensuite une ou deux reprises. Il n'y a que la différence d'une année entre *Rose et Colas*, de Monsigny, et *les Chasseurs*, de Duni. Mais il faut convenir que l'œuvre du *bon papa Duni* (ainsi l'appelait-on de son temps) est bien plus défraîchie que celle du musicien français, et que rien dans *les Chasseurs* n'a la grâce de la romance de Colas : « C'est ici que Rose respire, » ni la gaieté vive de la chanson du *Petit oiseau gris*, ni la verve robuste de l'air : « J'aimerais mieux garder cent moutons dans un pré... » Tout ce qu'il faut reconnaître à la musique de Duni, c'est de la facilité, de la correction, du naturel et parfois une verve toute napolitaine, comme dans l'air du Pot au Lait, qu'on a redemandé à Mlle Girard. L'excellente dugazon a fait applaudir aussi l'air d'entrée de Perrette, qui était tout à fait populaire il y a cinquante ou soixante ans :

Voilà, voilà la petite laitière;
Qui veut acheter de son lait?

J'avoue que je n'en sens pas bien l'originalité. Le duo du Renard et de la Perdrix, chanté par Mlle Girard et Bataille, ne manque pas d'intentions spirituelles. On sait que Sainte-Foy est un poltron très-comique ; il a eu du succès dans le rôle de Colas. Le livret d'Anseaume, composé avec deux fables de la Fontaine, *l'Ours et les Compagnons*, *la Laitière et le Pot au lait*, a beaucoup réjoui le public, et, dès le commencement du spectacle, la salle était pleine et bourrée jusqu'aux corridors, tant l'empressement avait été grand, pour entendre cette petite antiquaille qui sert de lever de rideau à *Marie*. 6 Août 1865 - Monitor

(1) Duni (*Egiddio Romualdo*), né à Matera (royaume de Naples), le 9 février 1709, mourut à Paris le 11 juin 1775. Il y composa en treize ans 18 opéras-comiques, dont les plus célèbres furent *Ninette à la cour*, *la Chercheuse d'esprit*, *le Peintre amoureux de son modèle*, etc., etc. Duni a écrit aussi 12 opéras italiens.

LES DEUX CHASSEURS ET LA LAITIERE,

COMEDIE,

EN UN ACTE,

Par Mr. ANSEAUME.

Mis en Musique

PAR

Mr. DUNY

Penſionaire de S.A.R. Infant Don Philippe.

Repréſentée pour la premiere fois ſur le Théâtre des Comediens Italiens Ordinaires du Roy, Le 21 Juillet 1763.

Prix en blanc 12tt

Gravé par Le Sr. Rue.

A PARIS

Chez { *L'Auteur ruë du Four S.t Honoré vis a vis les murs de L'Hôtel de Soissons.*
Et aux adresses ordinaires de Musiques.
A Lyon chez le Sr. Castaud Md. de Musique Place de la Comedie.

Avec Privilege du Roy.

Imprimé par *Monthulay.*

± m. 262. 17
Allen A. Brown
Aug 14. 1894

CATALOGUE DES OUVRAGES DE Mr. DUNY.

Le Peintre amoureux de son Modèle 12.tt

Nina et Lindor 12.tt

Le retour au Village 12.tt

La Veuve Indesice 12.tt

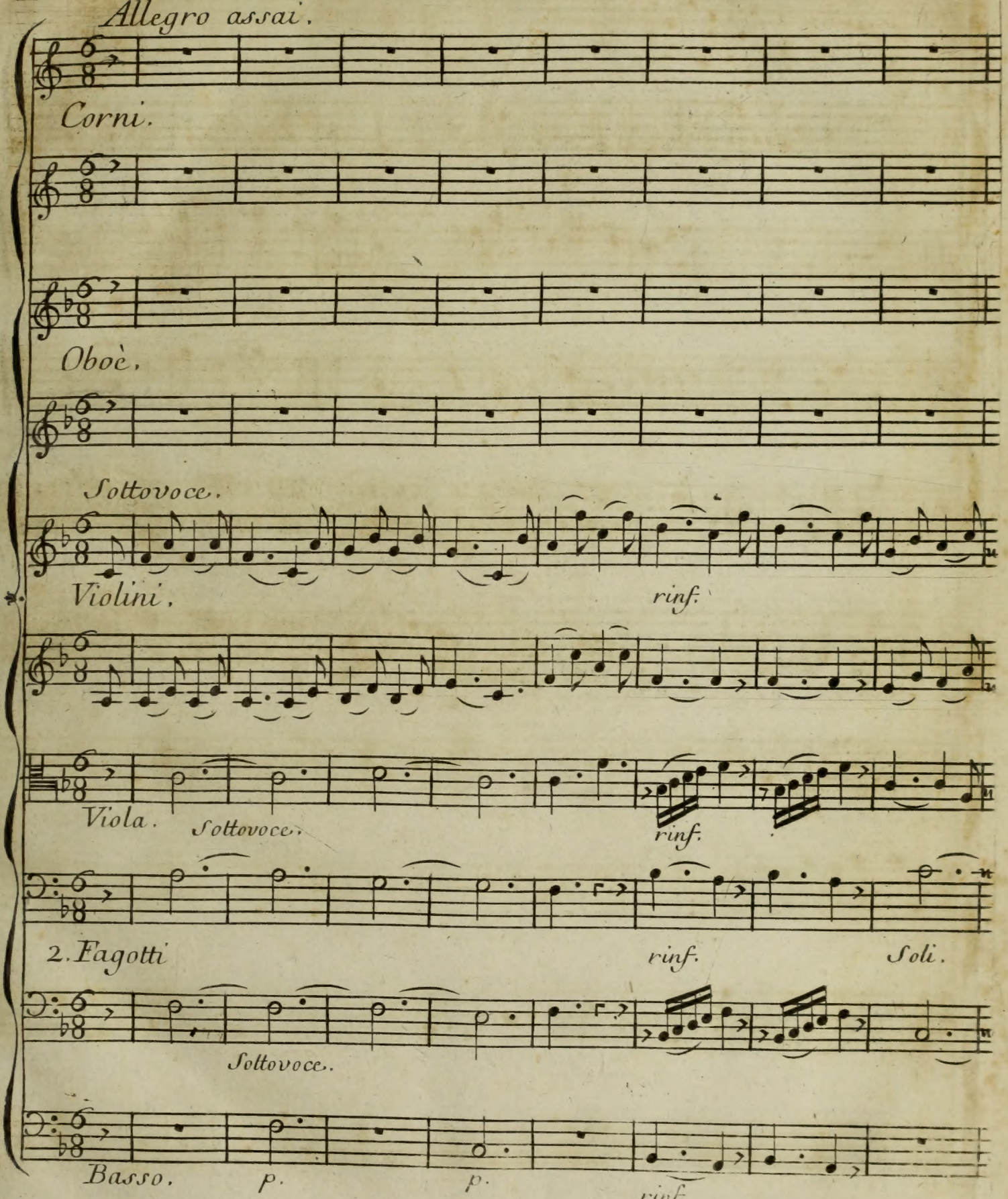
La Fille mal gardée 9.tt

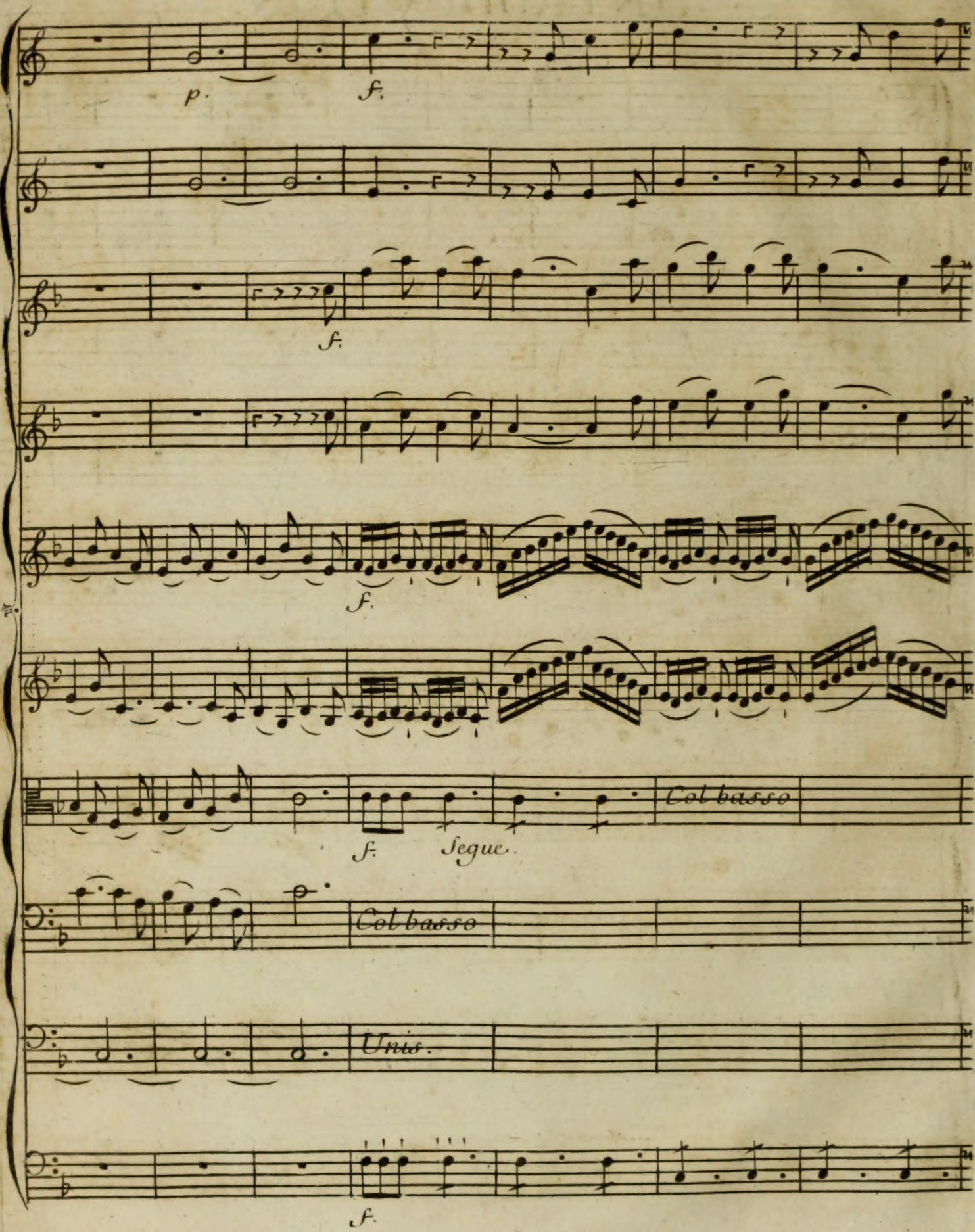
Lisle des Foux 12.tt

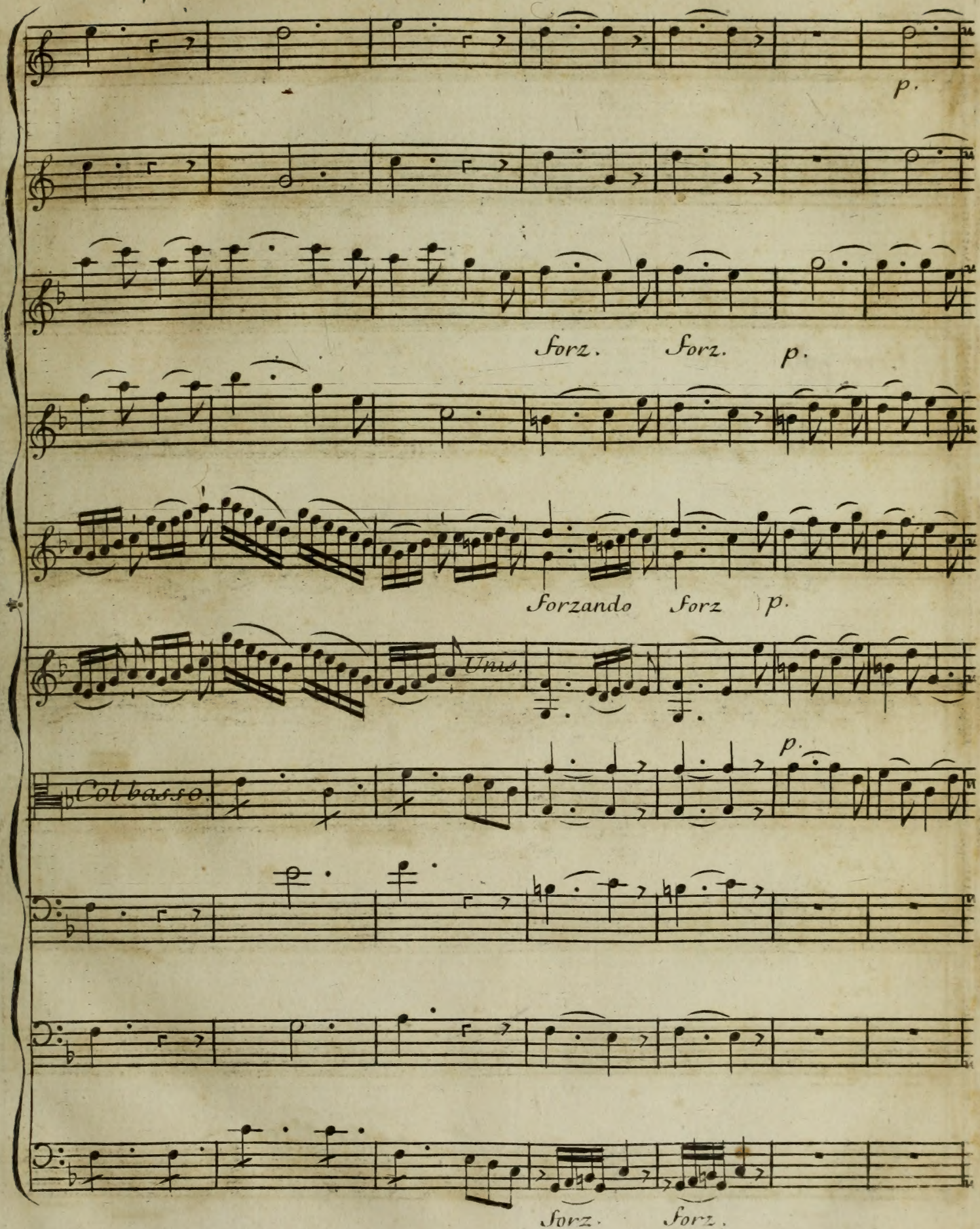
Mazet 12.tt

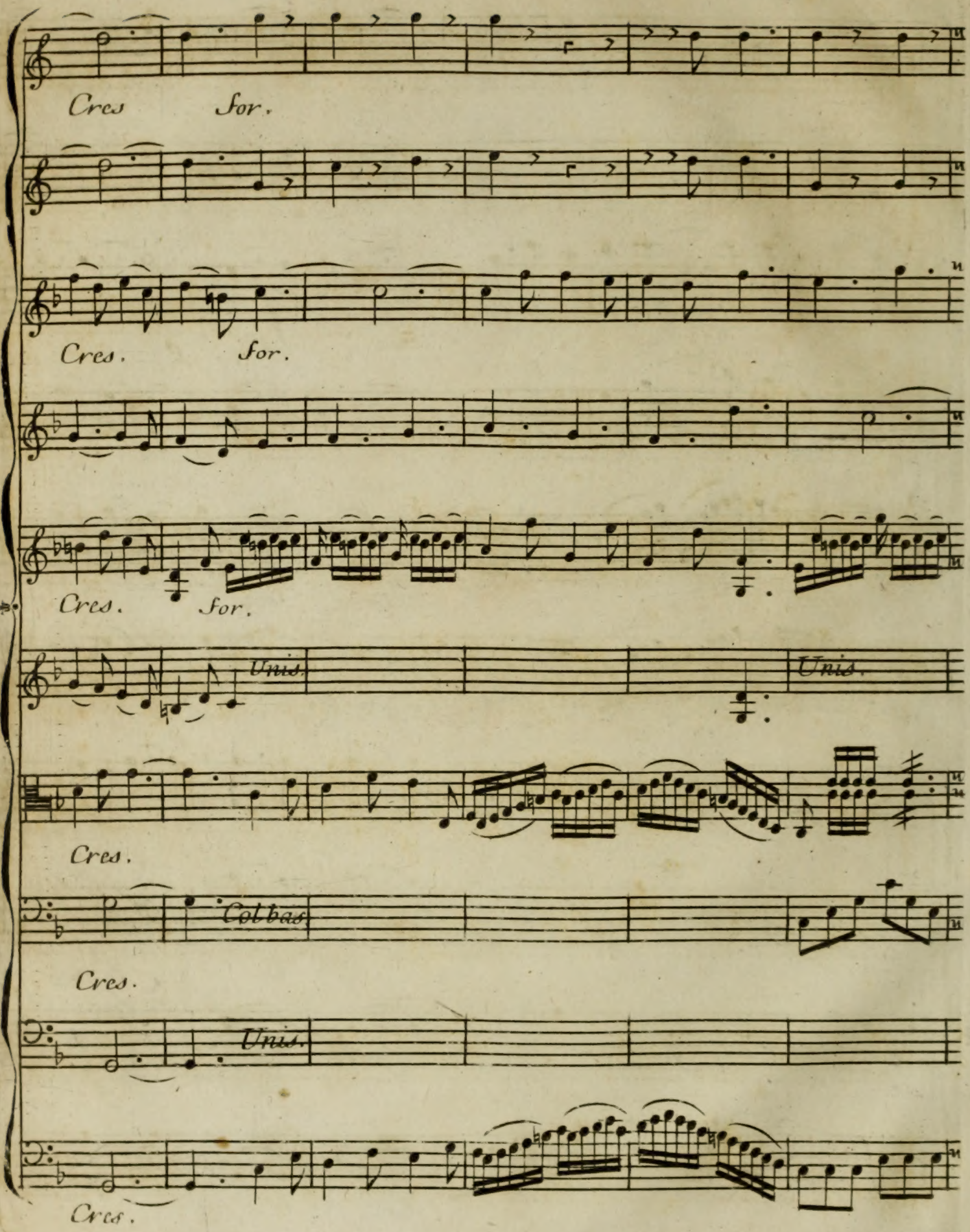
Les deux Chasseur et la Laitiere 12.tt

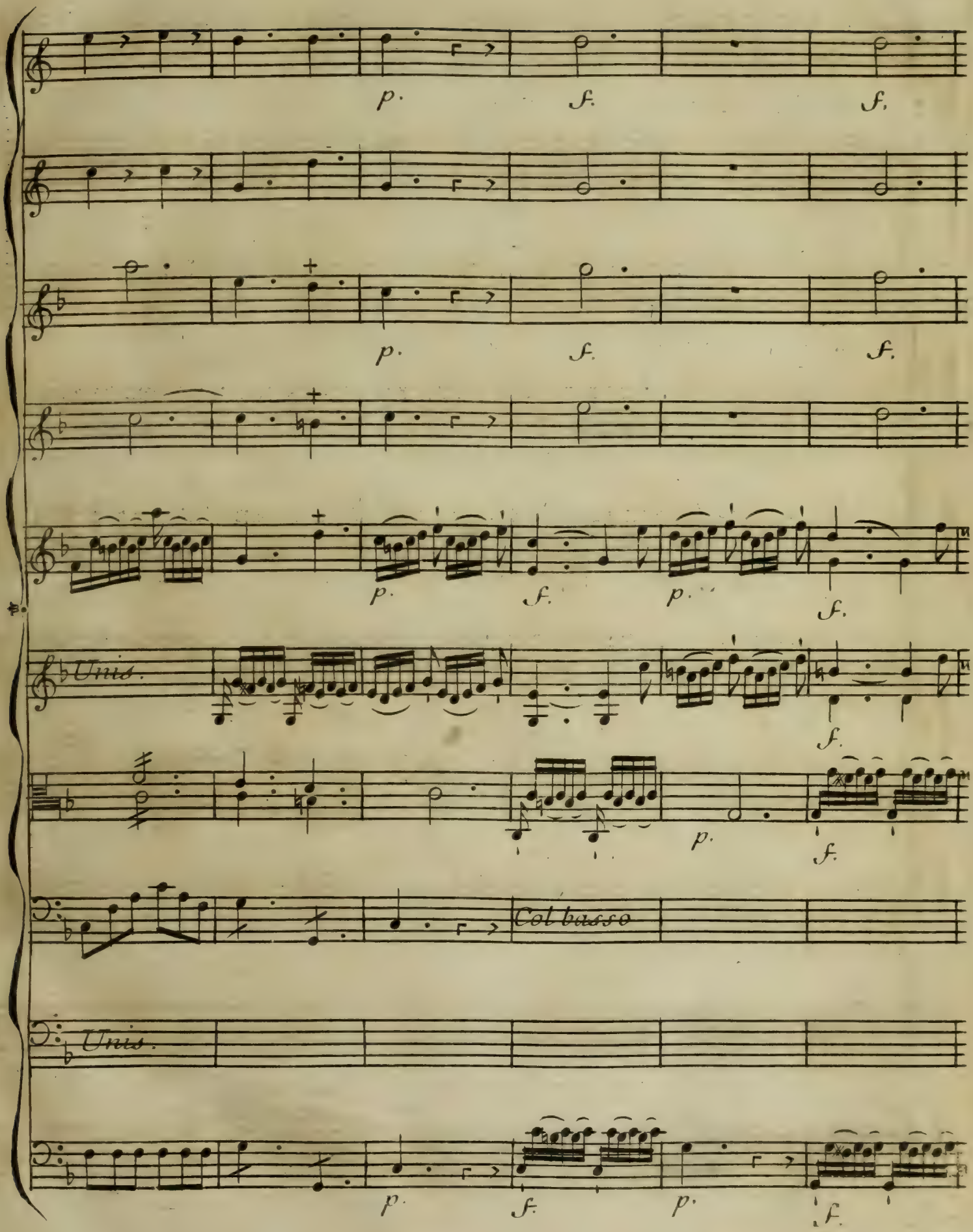
Introduction.

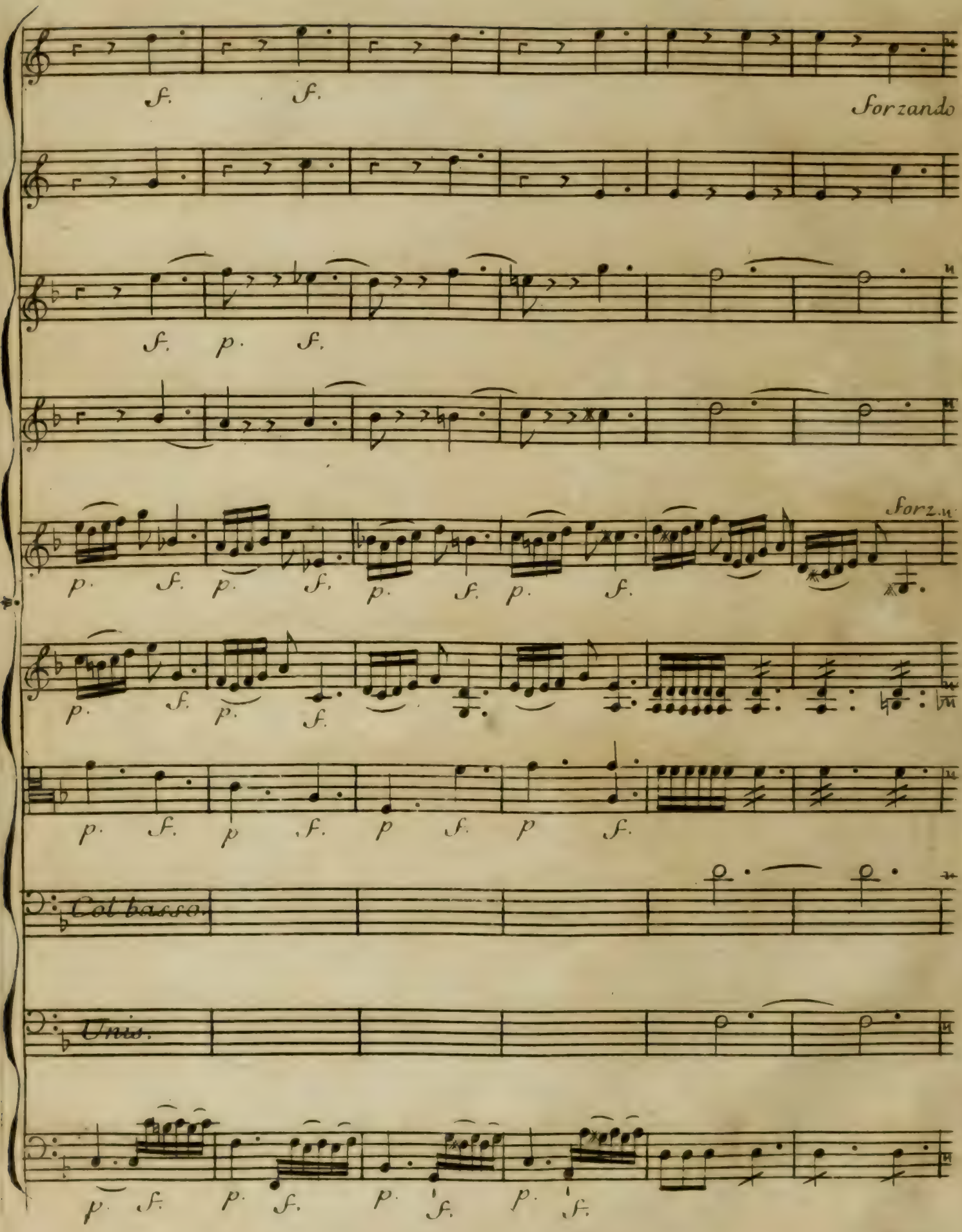


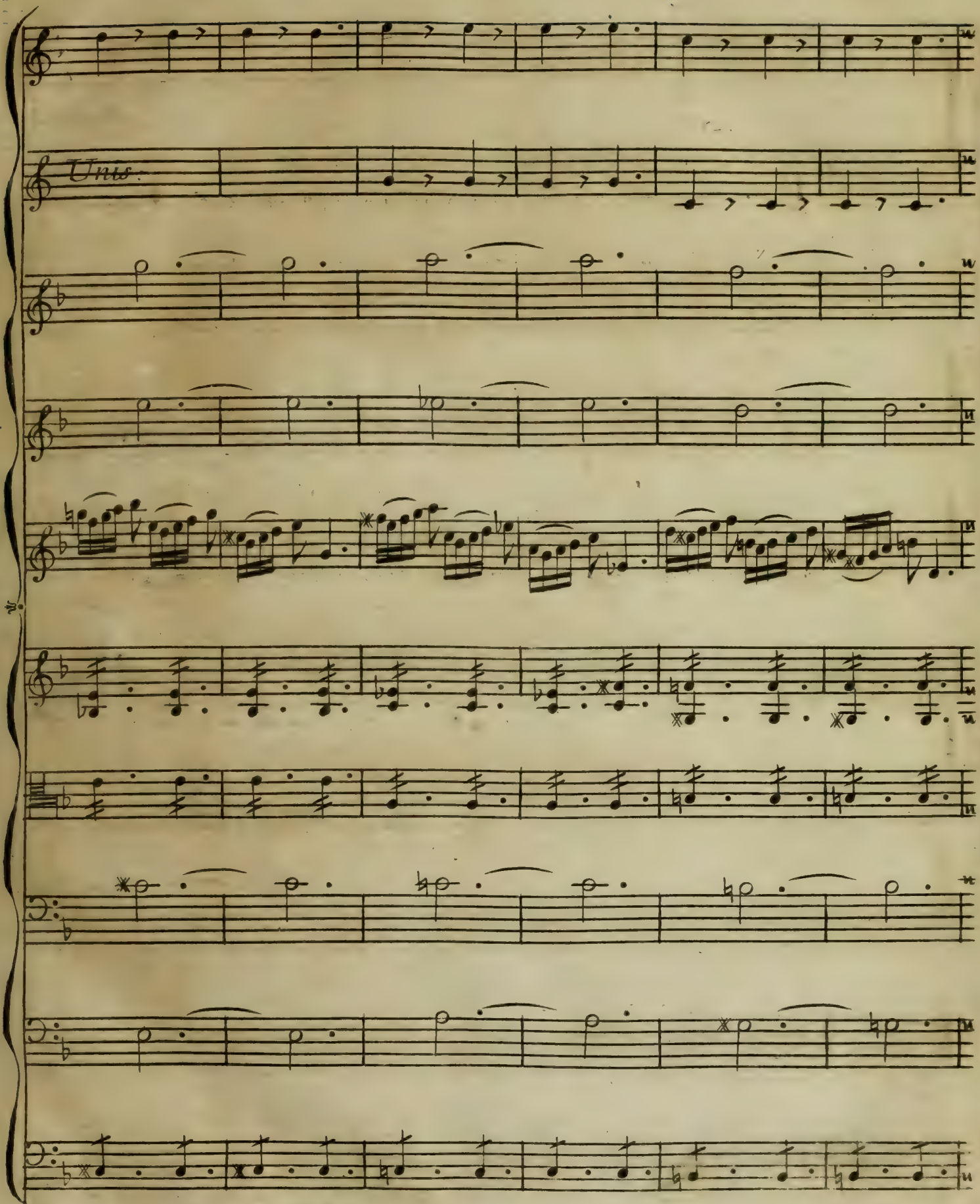

p.
f.
f.
f.
f.
Col basso
f.
Segue.
Col basso
Unis.
f.

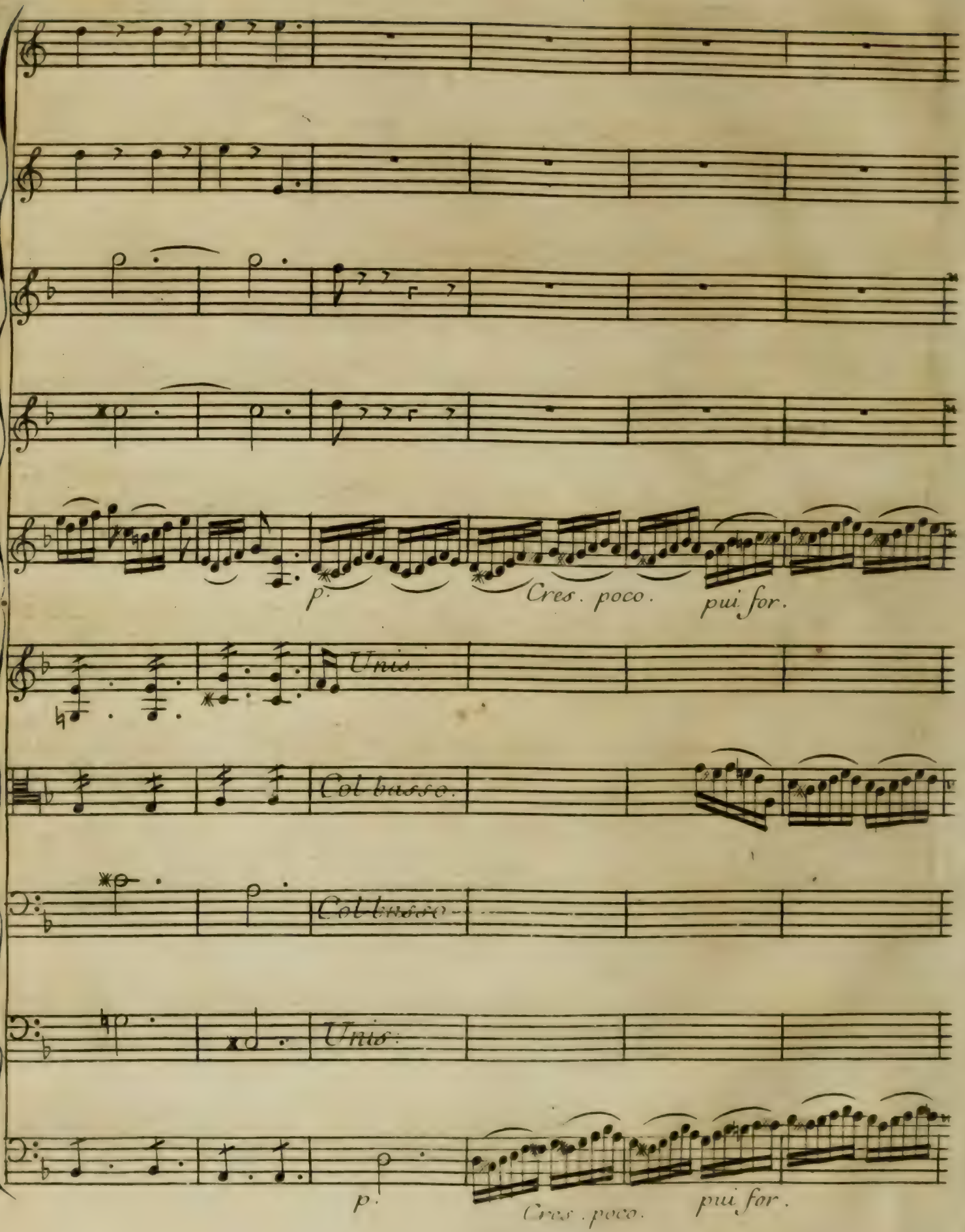

p.
Forz. Forz. p.
Forzando Forz p.
Unis.
p.
Col basso.
Forz. Forz.

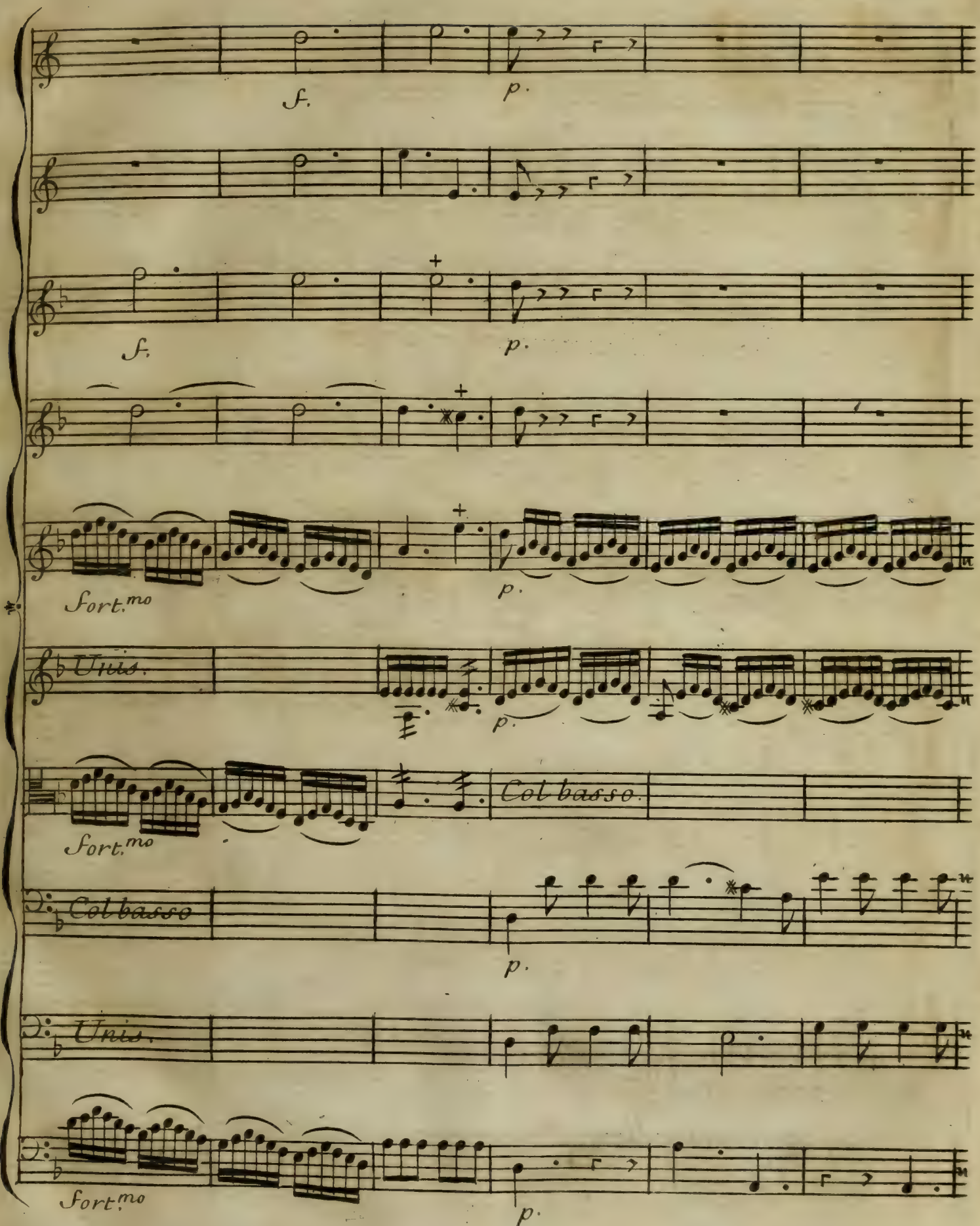

Cres for.
Cres. for.
Cres. for.
Unis.
Unis.
Cres.
Col bas
Cres.
Unis.
Cres.

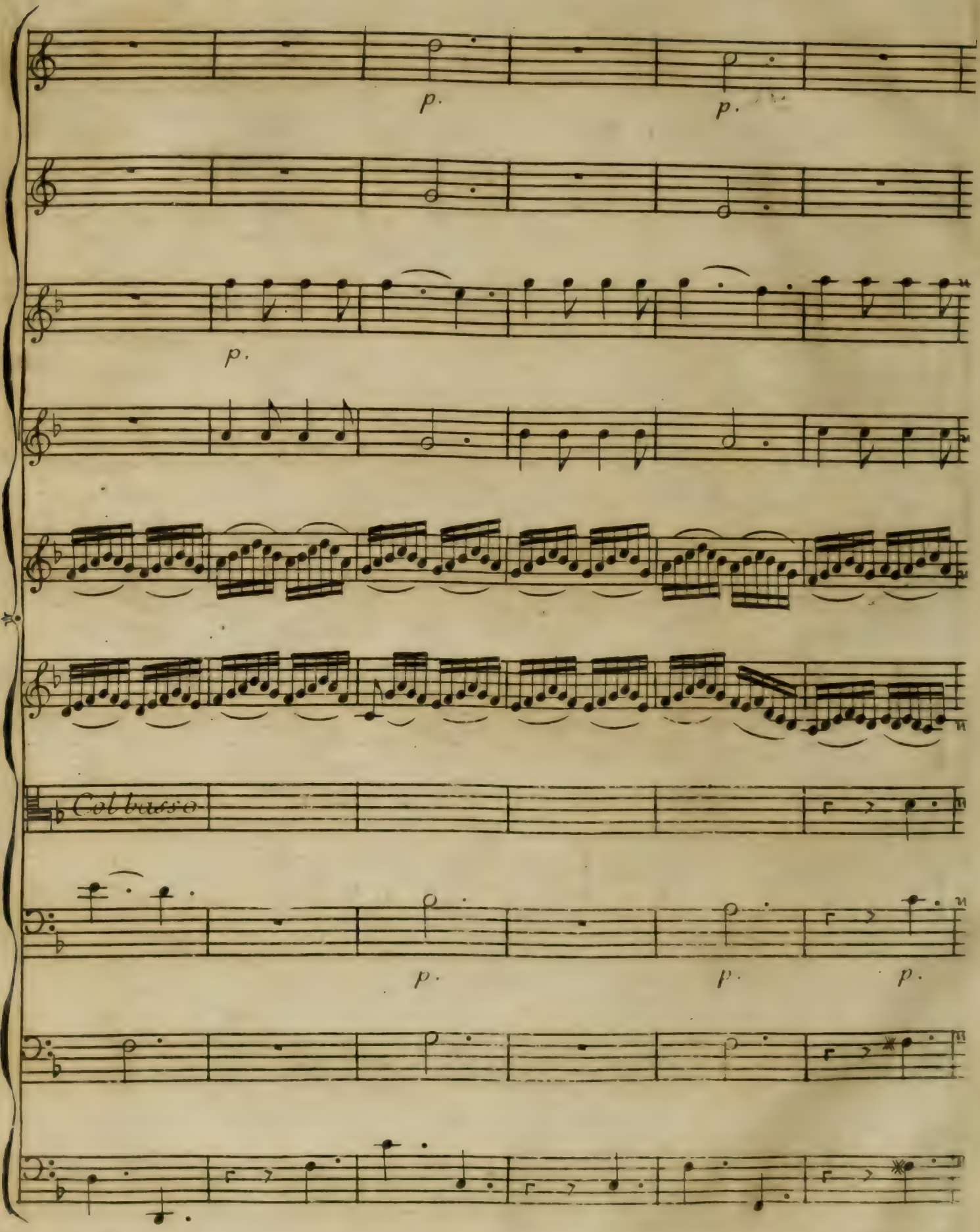

p.
f.
f.
p.
f.
f.
p.
f.
p.
f.
Unis.
f.
p.
f.
Col basso
Unis.
p.
f.
p.
f.

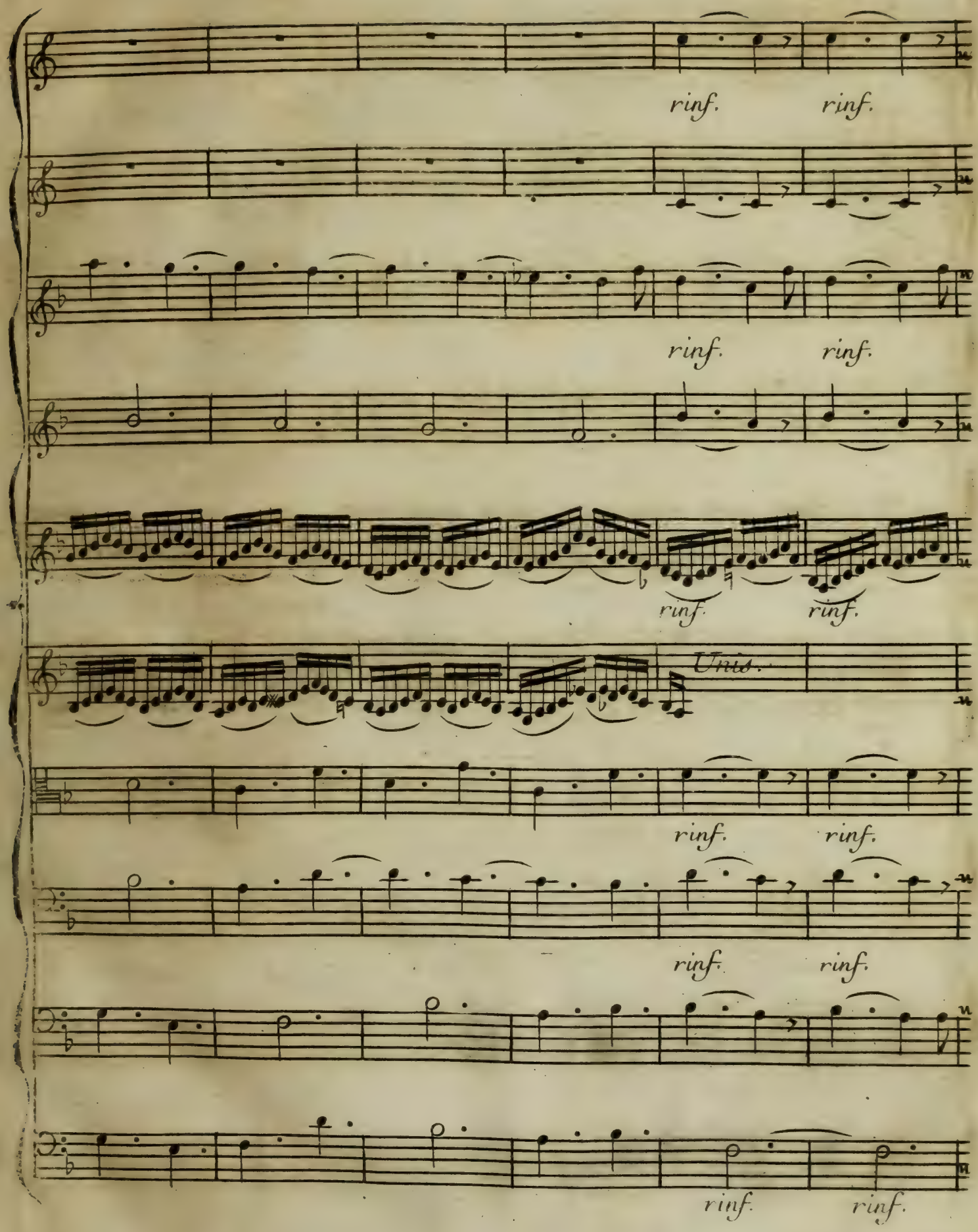

f. f.
forzando
f. p. f.
p. f. p. f. p. f. p. f.
forz.
p. f. p. f.
p. f. p f. p f. p f.
Col basso.
Unis.
p. f. p. f. p. f. p. f.

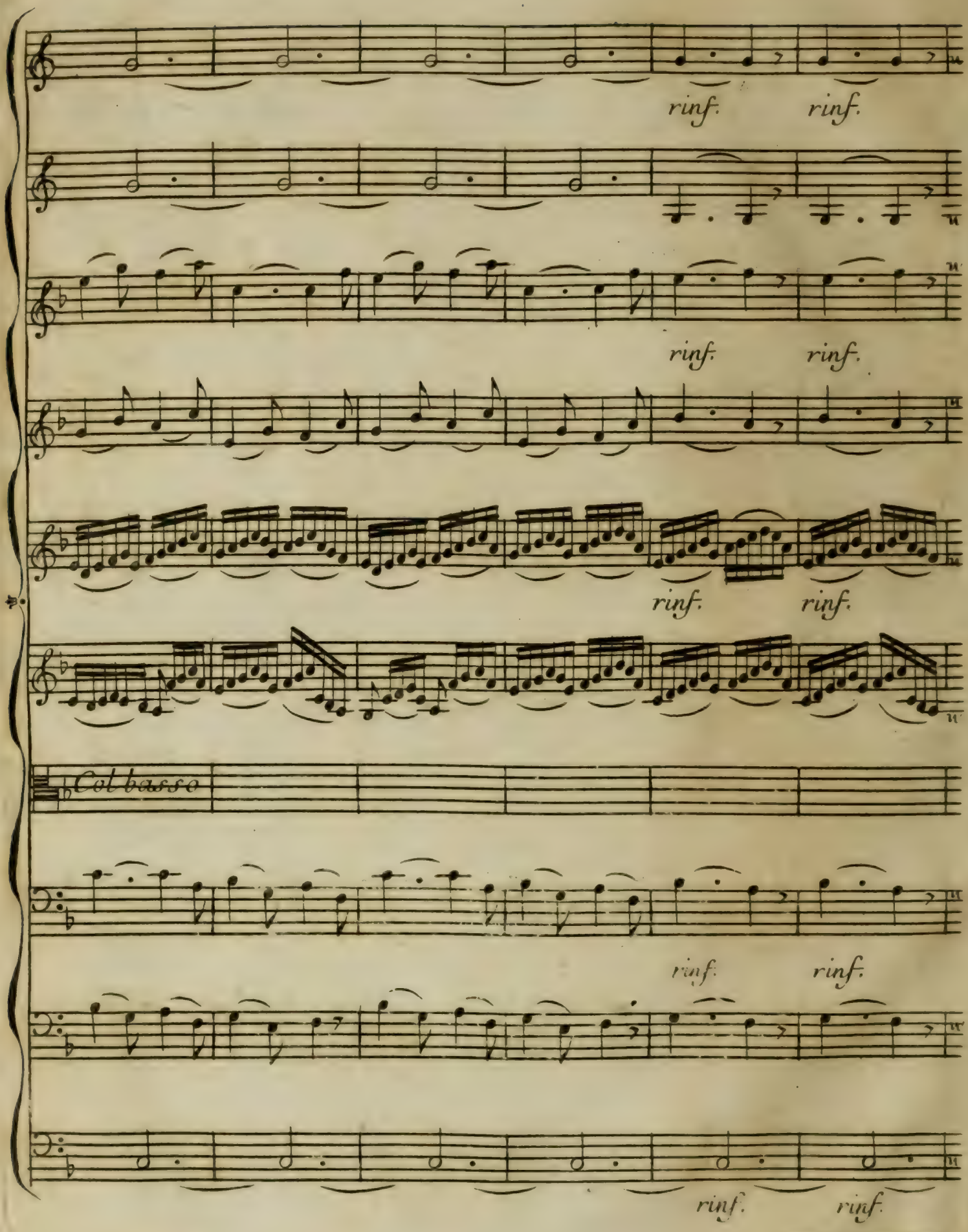

Unis.

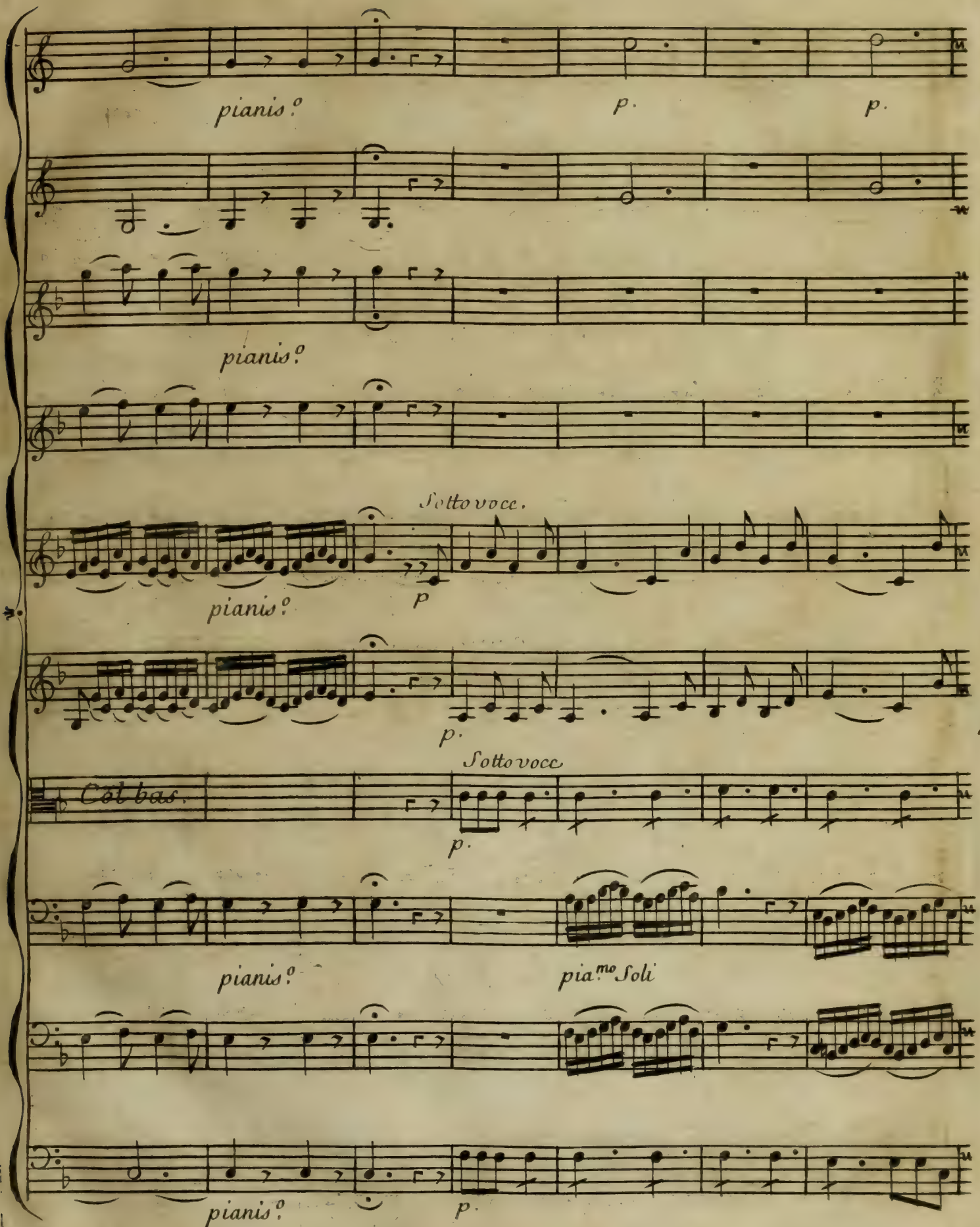

p.
Cres. poco.
pui for.
Unis.
Col basso.
Col basso.
Unis.
p.
Cres. poco.
pui for.

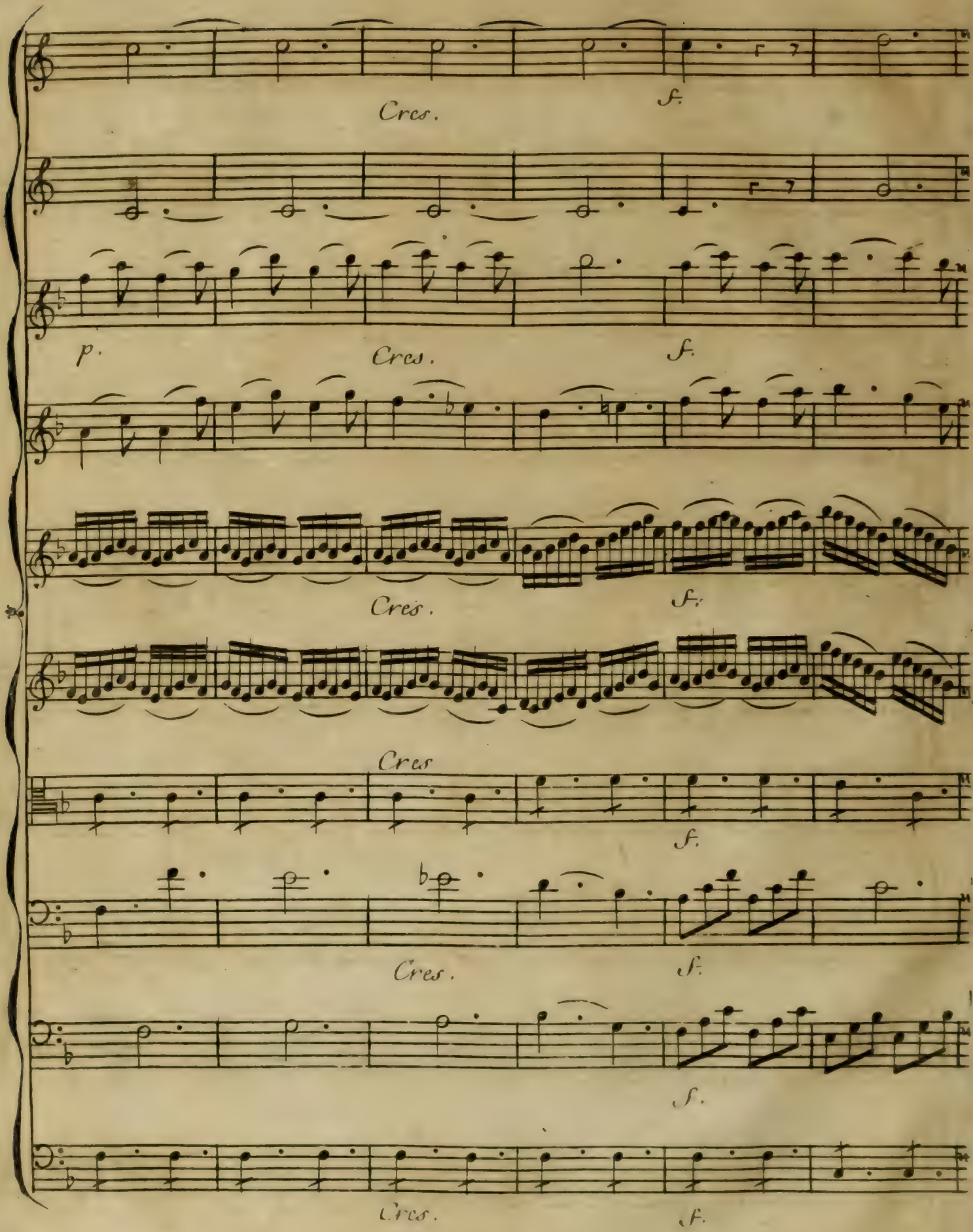

f.
p.
f.
p.
Fort.mo
p.
Unis.
p.
Fort.mo
Col basso.
Col basso
p.
Unis.
Fort.mo
p.

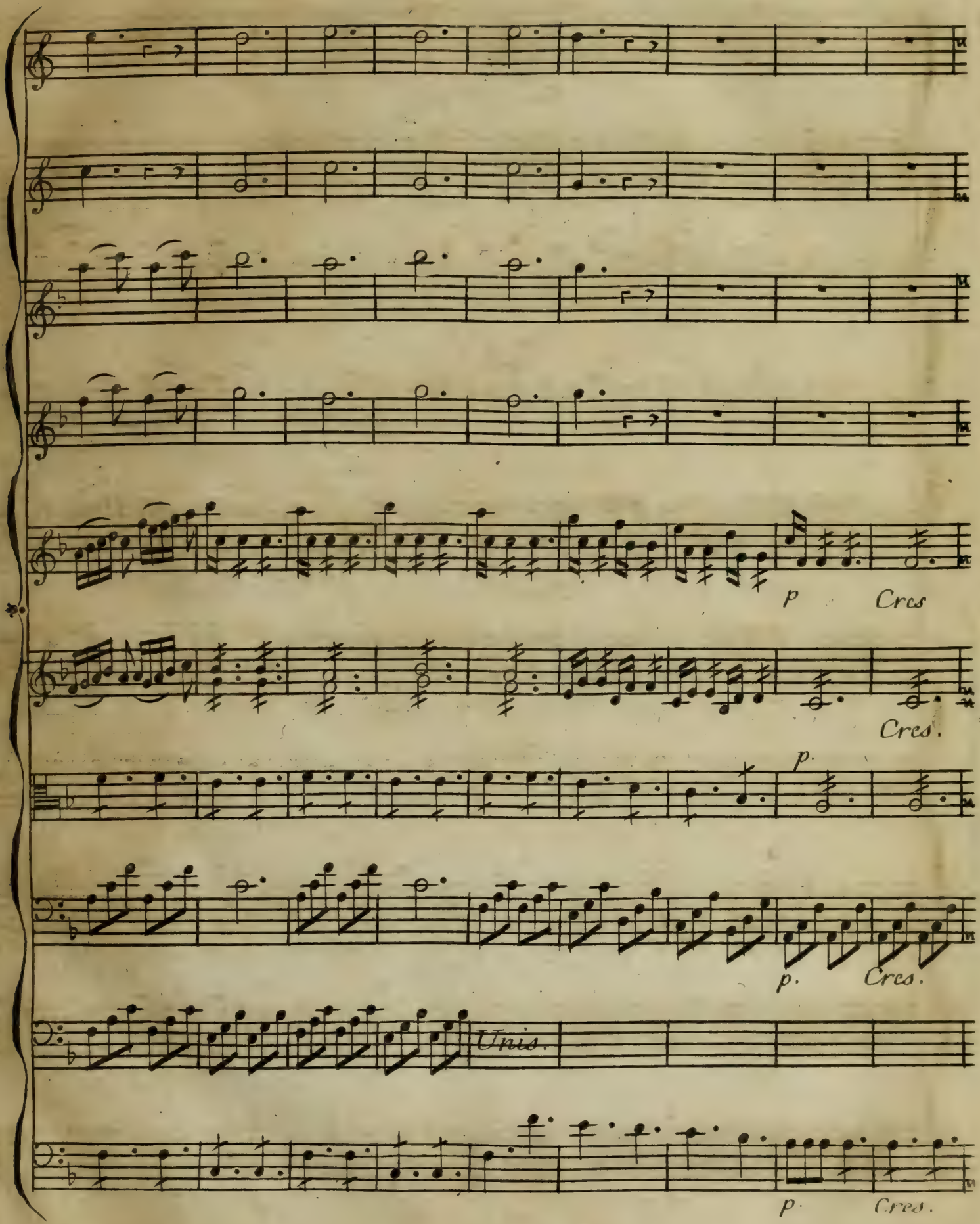

p.
p.
p.
Col basso
p.
p.
p.

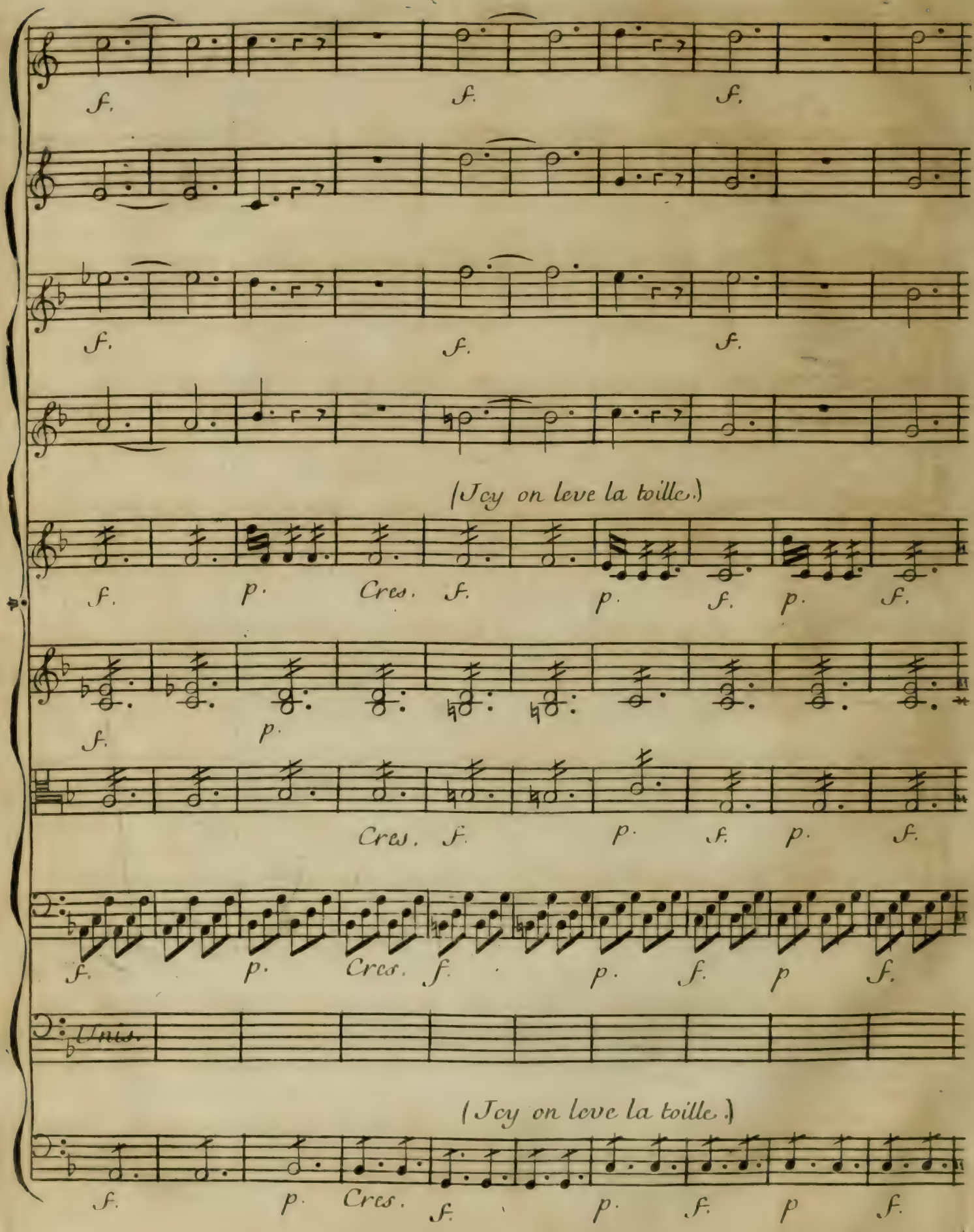

rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
Unis.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.

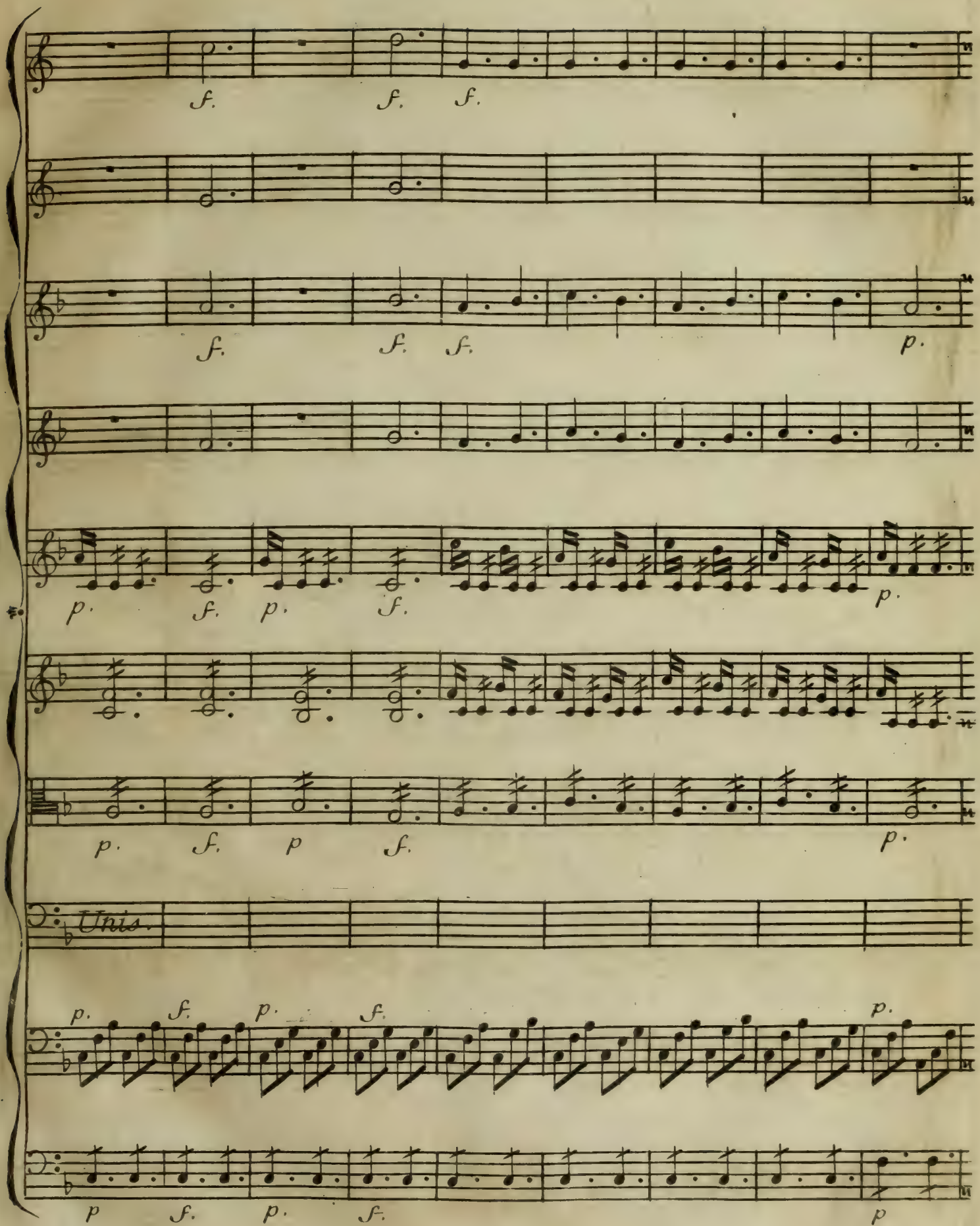

rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
Col basso
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.

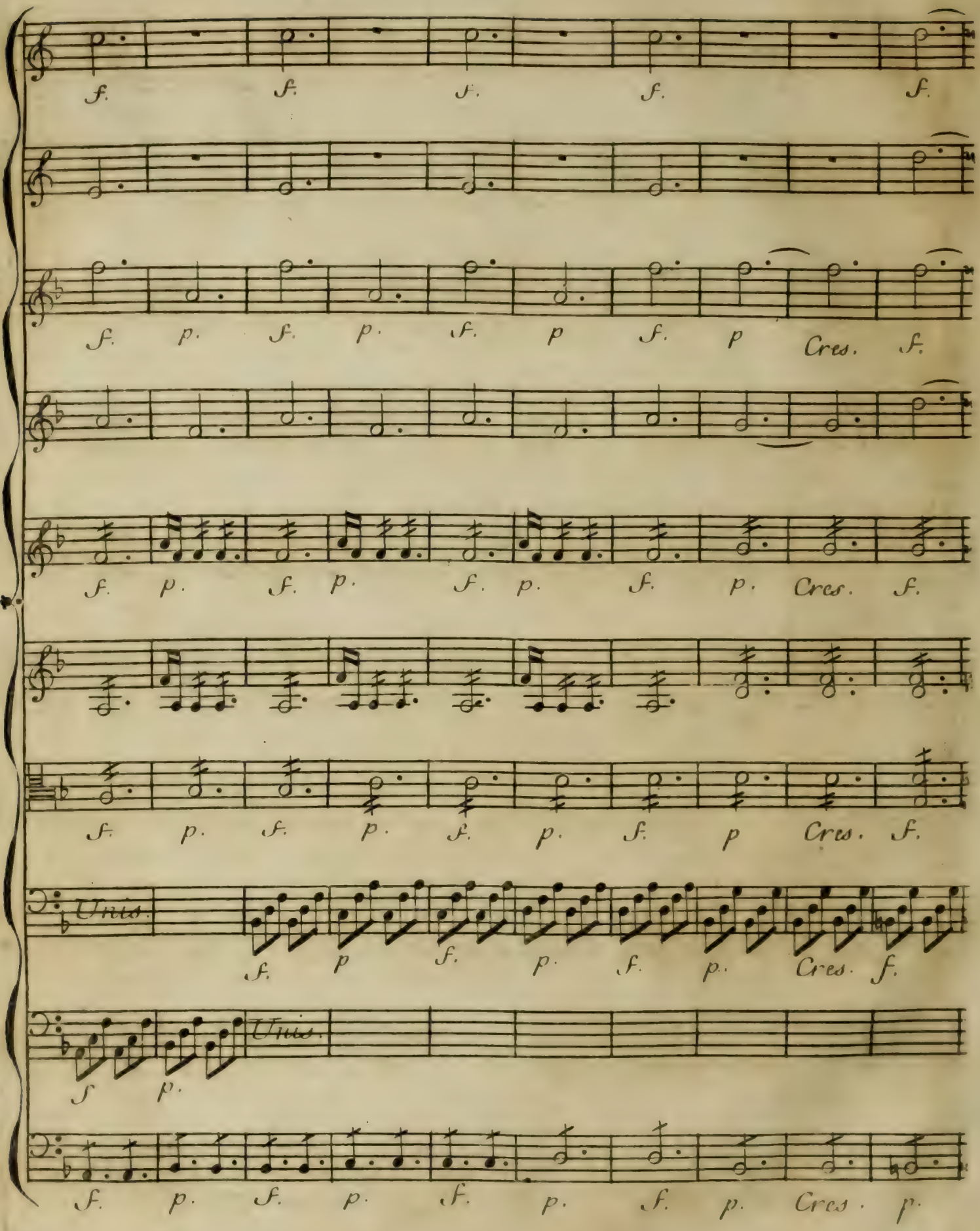

pianis.o
p.
p.
pianis.o
Sottovoce.
pianis.o
p
p.
Sottovoce
Col bas.
p.
pianis.o
pia.mo Soli
pianis.o
p.

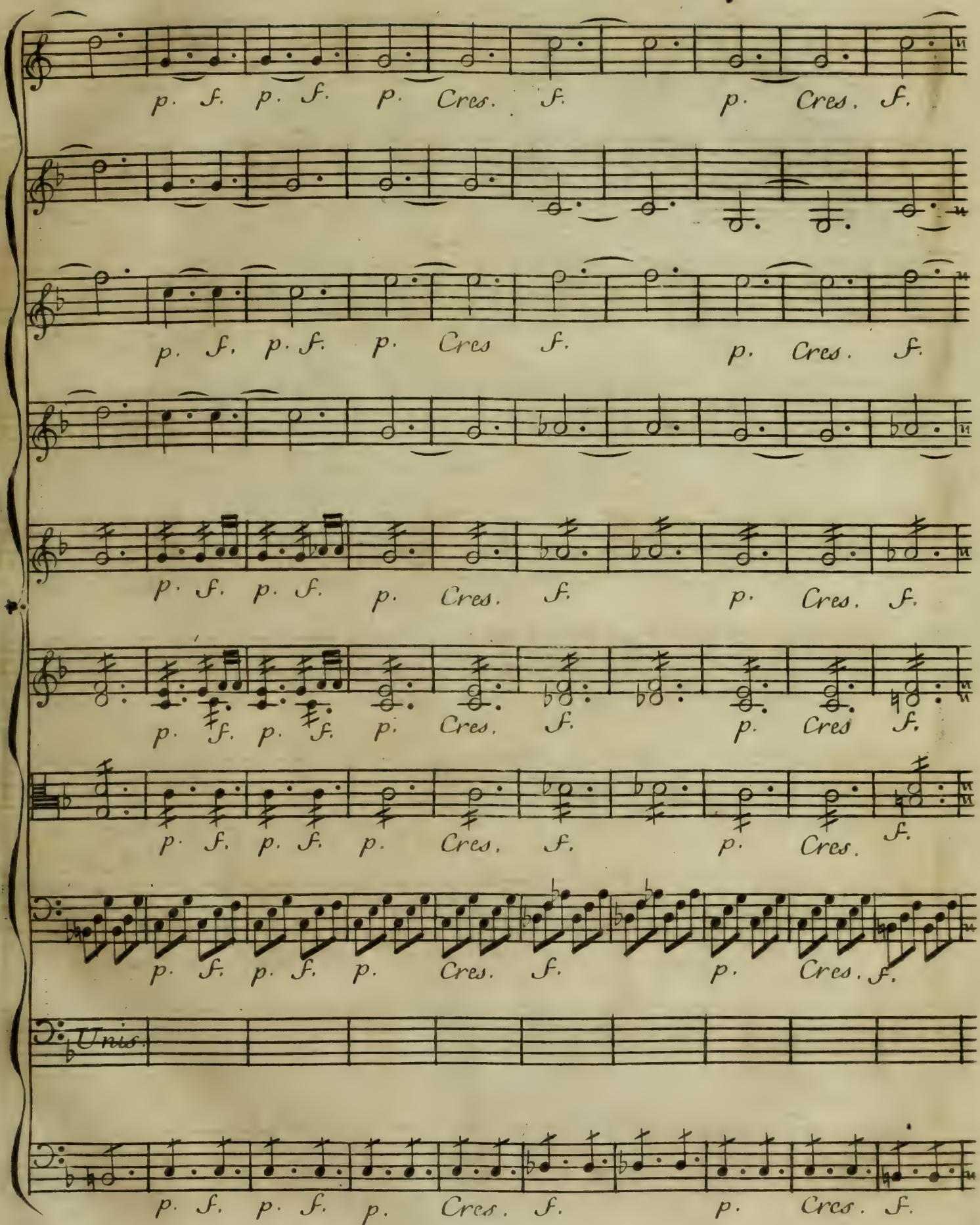

Cres.
f.
p.
Cres.
f.
Cres.
f.
Cres
f.
Cres.
f.
f.
Cres.
f.

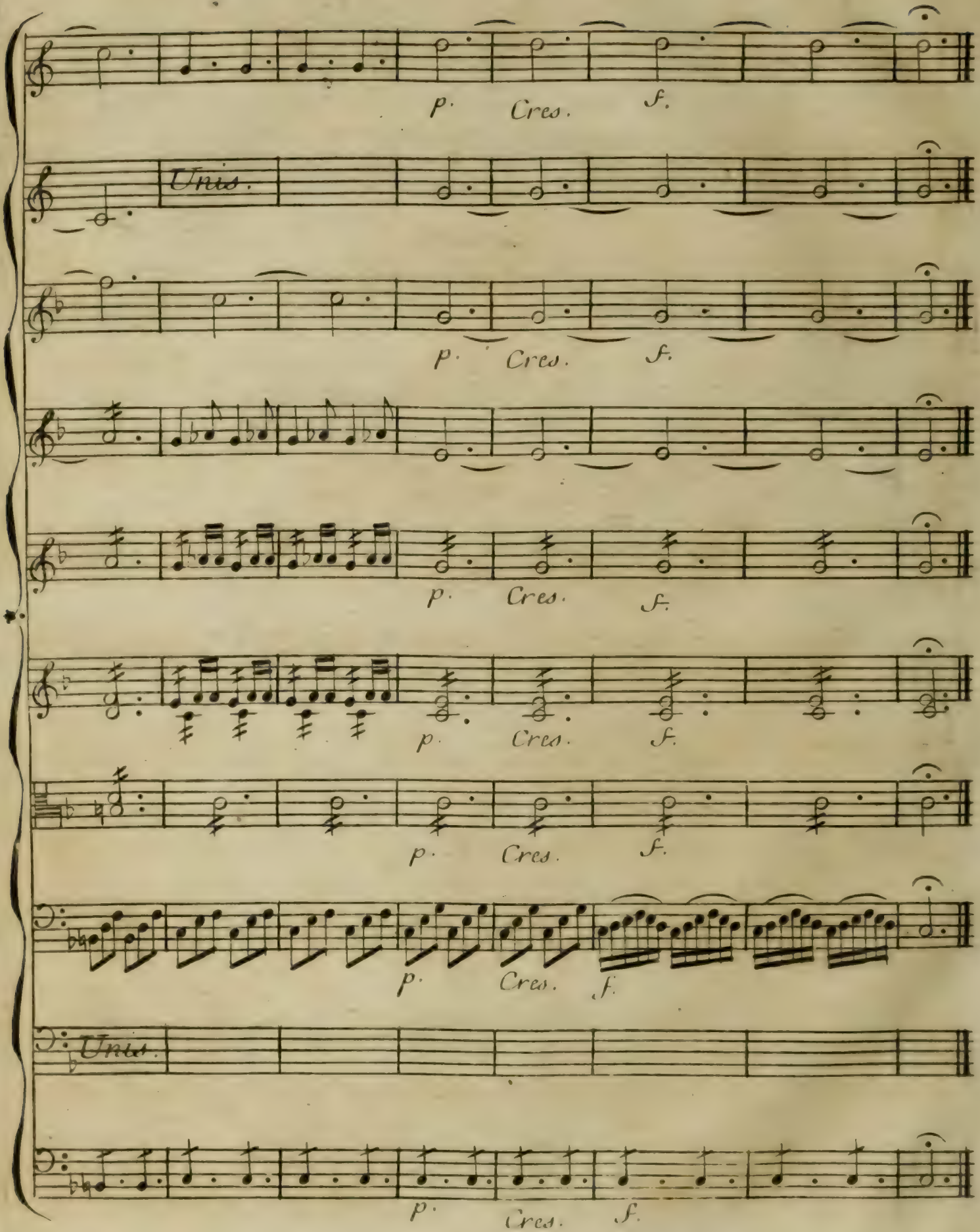

p
Cres
Cres.
p.
p.
Cres.
Unis.
p.
Cres.


f.
f.
f.
f.
f.
f.
(Joy on leve la toille.)
f. p. Cres. f. p. f. p. f.
f. p.
Cres. f. p. f. p. f.
f. p. Cres. f. p. f. p f.
Unis.
(Joy on leve la toille.)
f. p. Cres. f. p. f. p f.


f. f. f.
f. f. f. p.
p. f. p. f. p.
p. f. p f. p.
Unis.
p. f. p. f. p.
p f. p. f. p


f. f. f. f. f.
f. p. f. p. f. p f. p Cres. f.
f. p. f. p. f. p. f. p. Cres. f.
f. p. f. p. f. p. f. p Cres. f.
Unis.
f. p f. p. f. p. Cres. f.
Unis.
f p.
f. p. f. p. f. p. Cres. p.


p. f. p. f. p. Cres. f. p. Cres. f.
p. f. p. f. p. Cres f. p. Cres. f.
p. f. p. f. p. Cres. f. p. Cres. f.
p. f. p. f. p. Cres. f. p. Cres f.
p. f. p. f. p. Cres. f. p. Cres.
p. f. p. f. p. Cres. f. p. Cres. f.
Unis.
p. f. p. f. p. Cres. f. p. Cres. f.

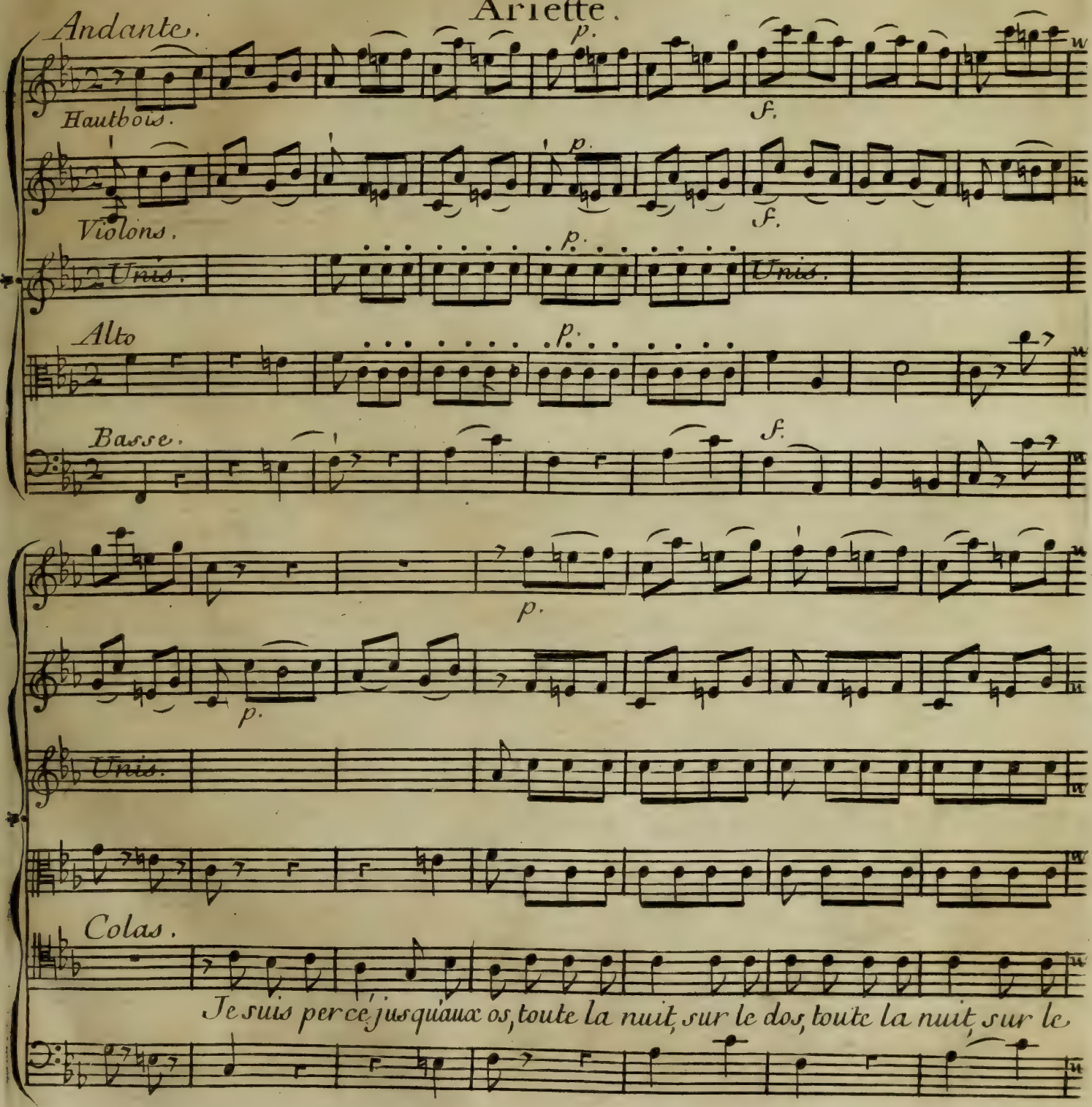

p. Cres. f.
Unis.
p. Cres. f.
p. Cres. f.
p. Cres. f.
p. Cres. f.
p. Cres. f.
Unis.
p. Cres. f.

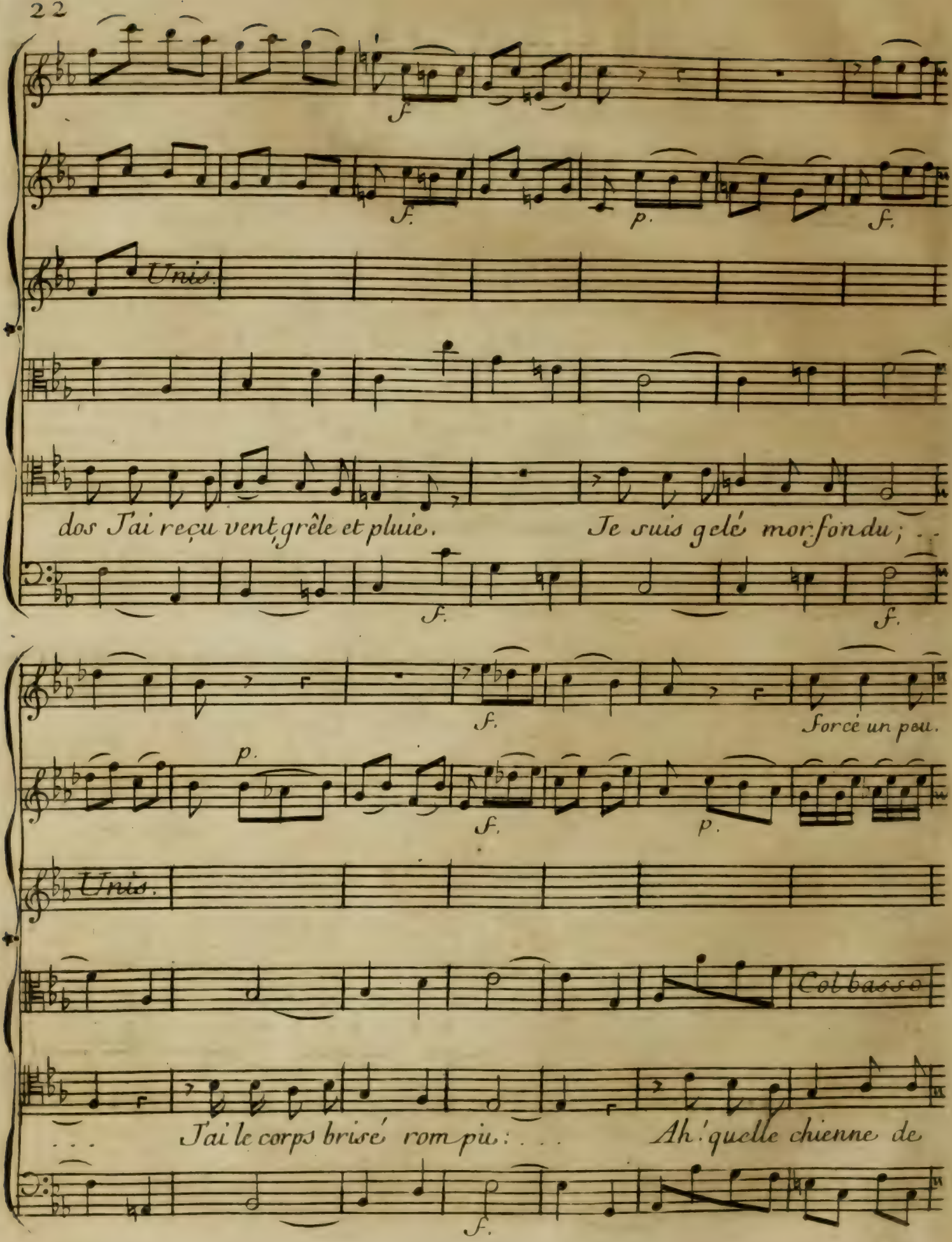
LES DEUX CHASSEURS
ET LA LAITIERE

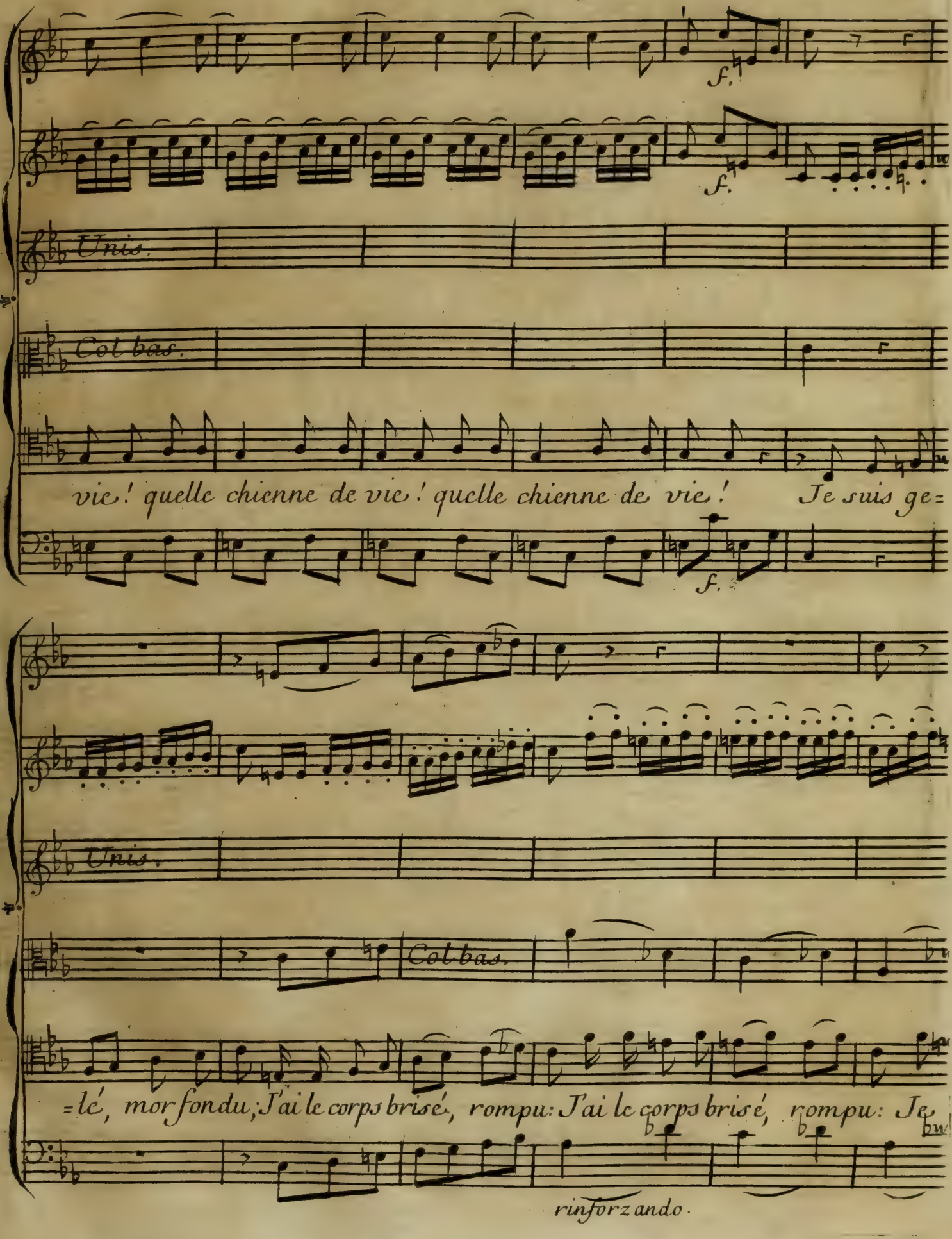
Le Théâtre représente une Forêt très épaisse. D'un coté est une vieille mazure. De l'autre un arbre isolé sur le quel un homme puisse monter. Dans le lointain on découvre quelques chaumieres d'un Hameau.

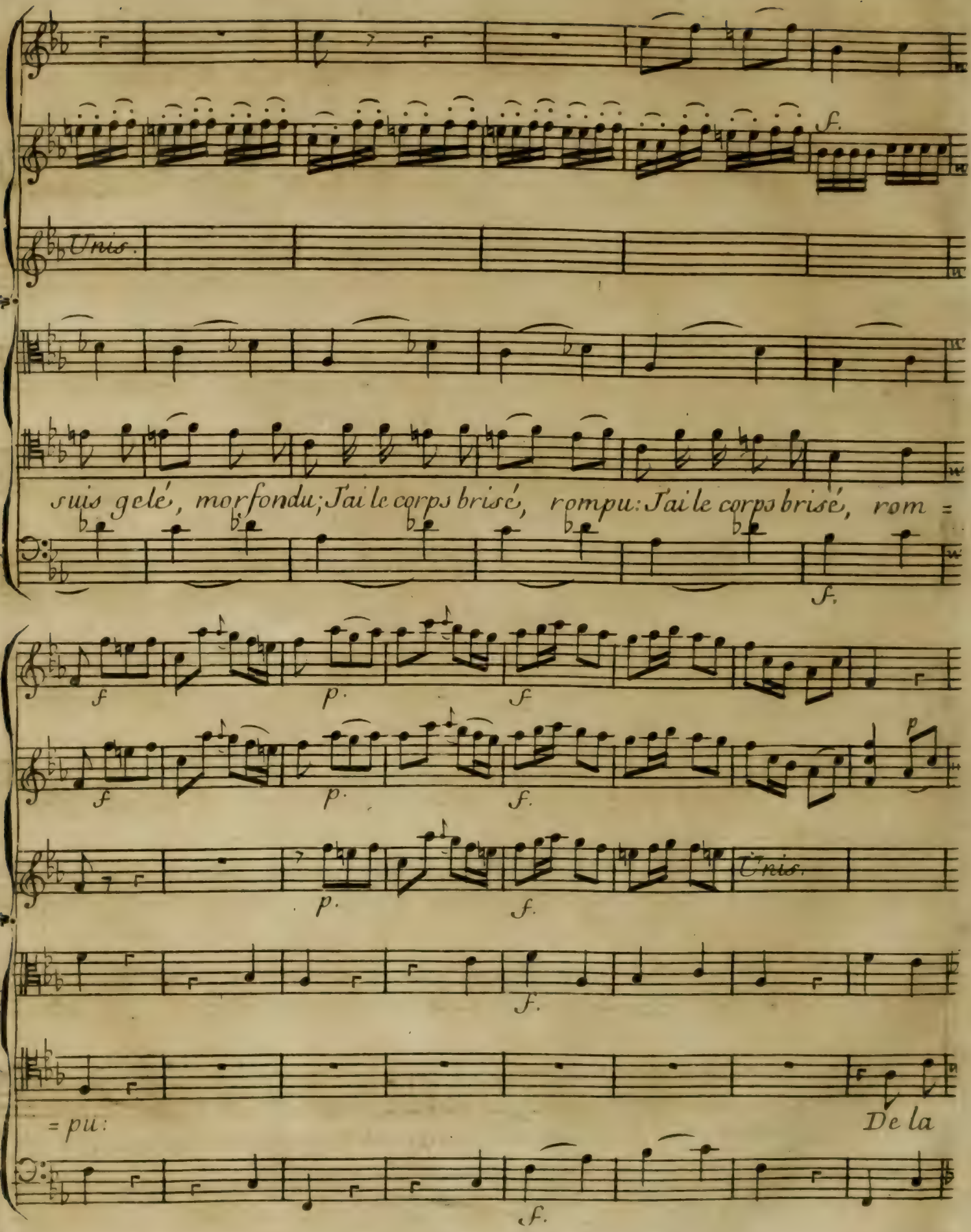
SCENE I.ere

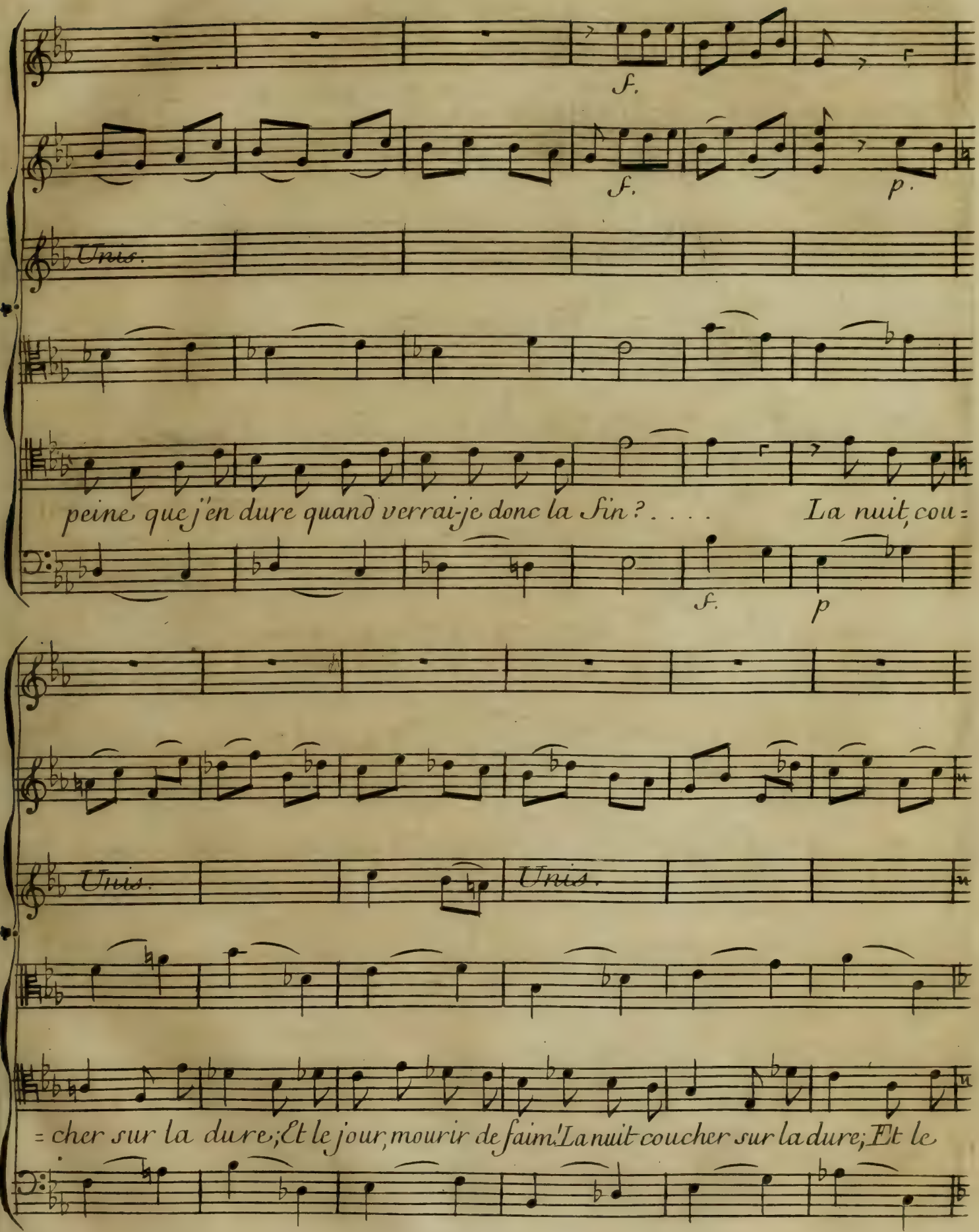
Ariette.

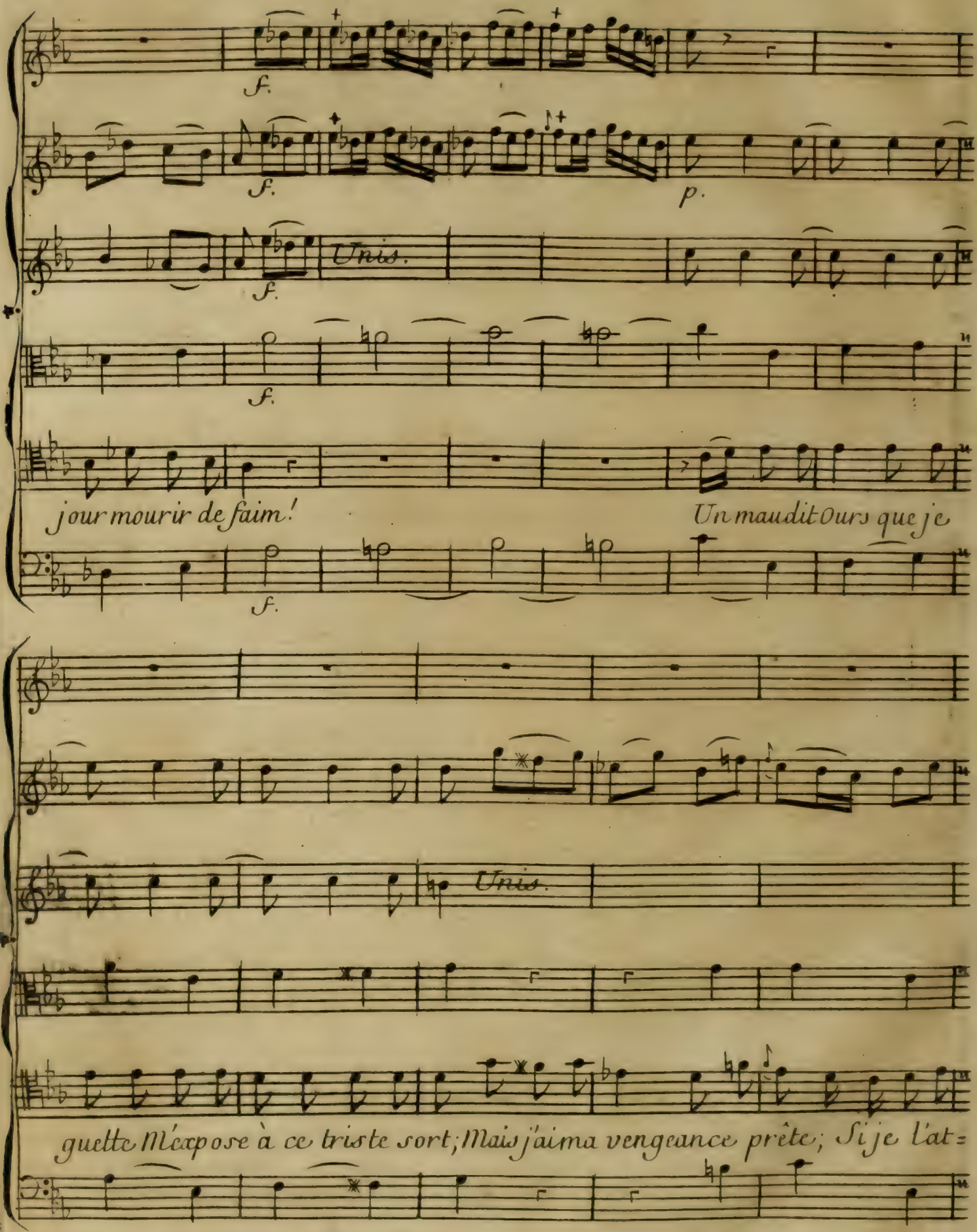


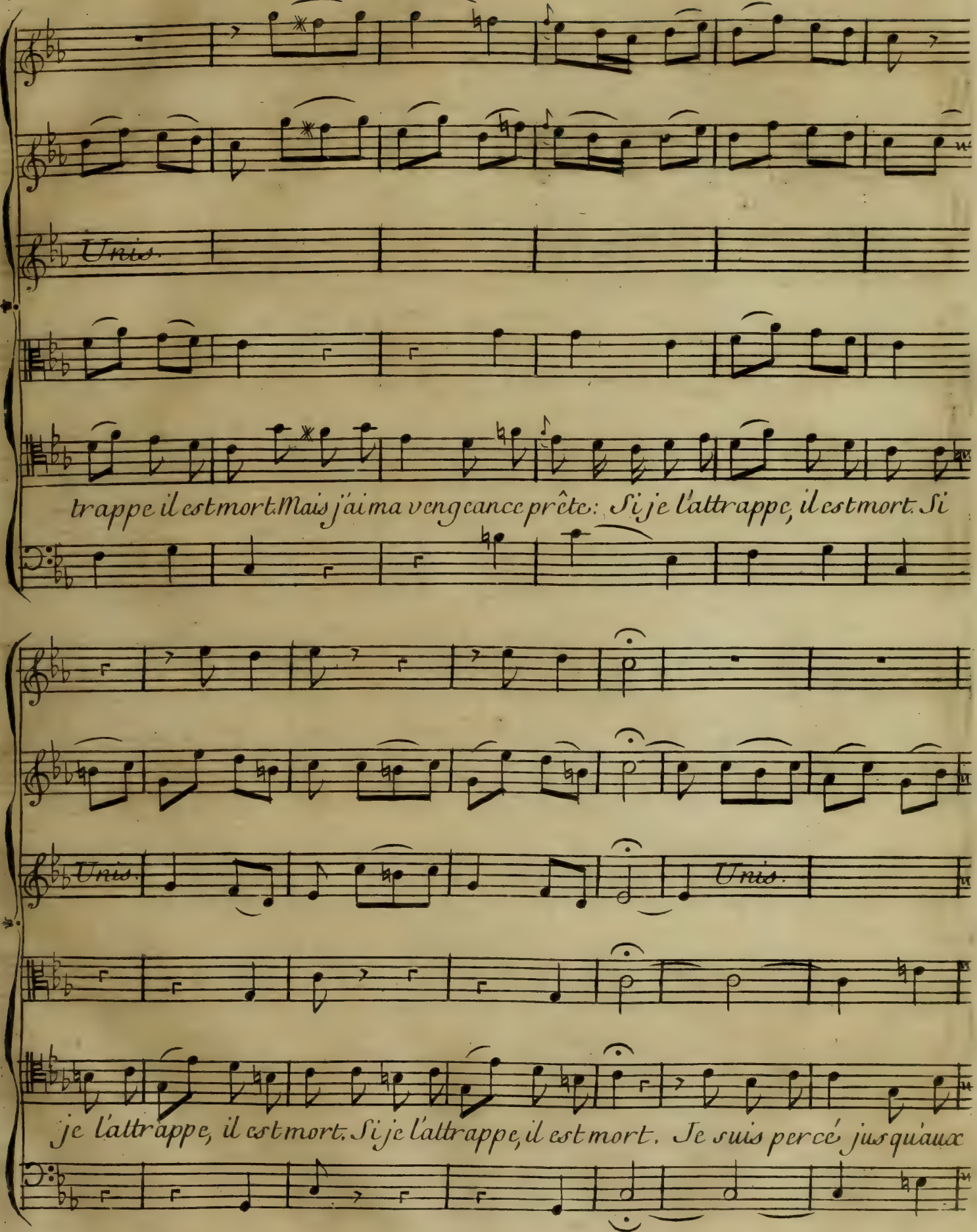

f.
f.
p.
f.
Unis.
dos J'ai reçu vent, grêle et pluie. Je suis gelé morfondu; . .
f.
f.
f.
Forcé un peu.
p.
f.
p.
Unis.
Col basso
. . . J'ai le corps brisé rompu: . . . Ah! quelle chienne de
f.

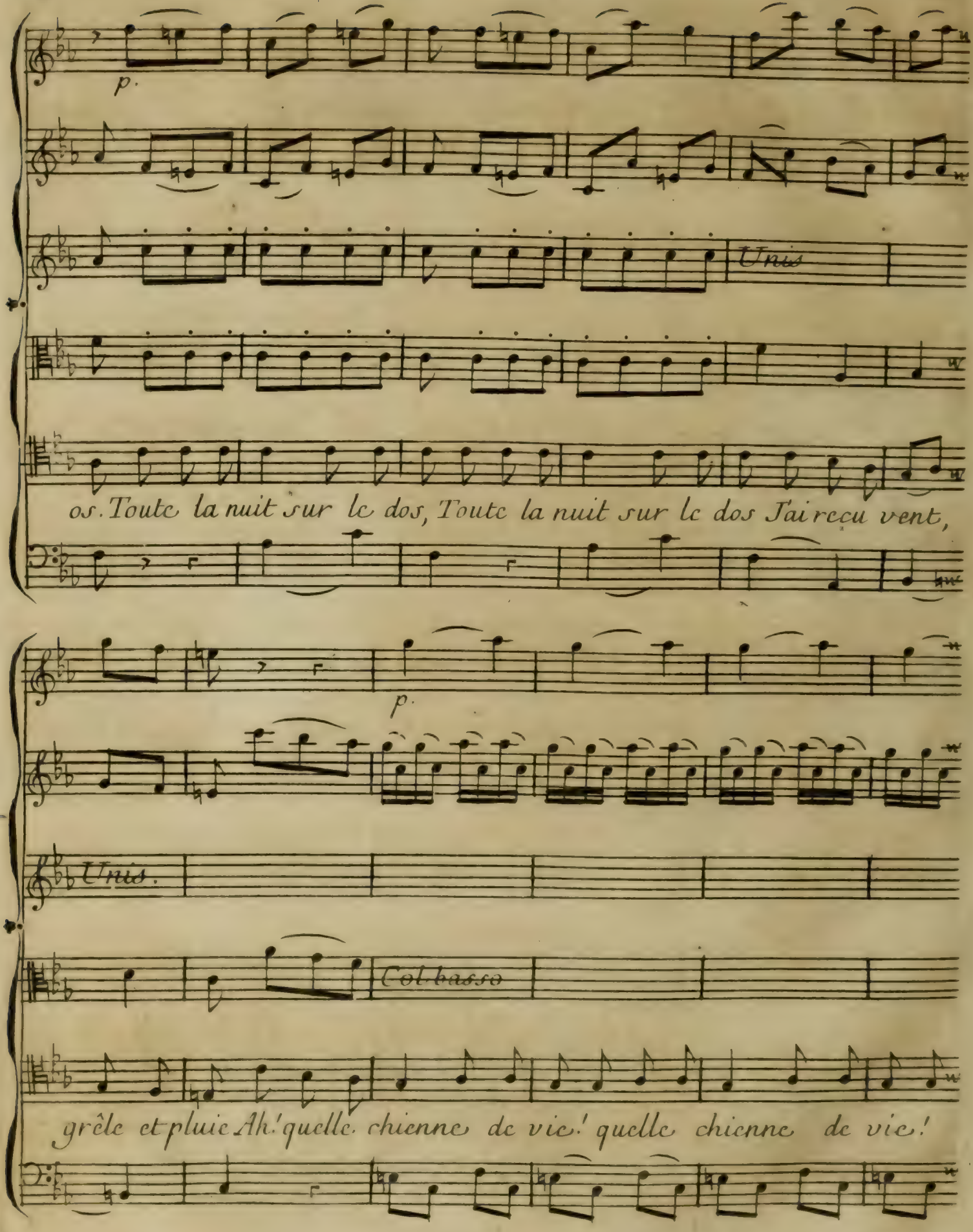

f.
f.
Unis.
Col bas.
vie! quelle chienne de vie! quelle chienne de vie! Je suis ge=
f.
Unis.
Col bas.
=lé, mor fondu; J'ai le corps brisé, rompu: J'ai le corps brisé, rompu: Je,
rinforzando.

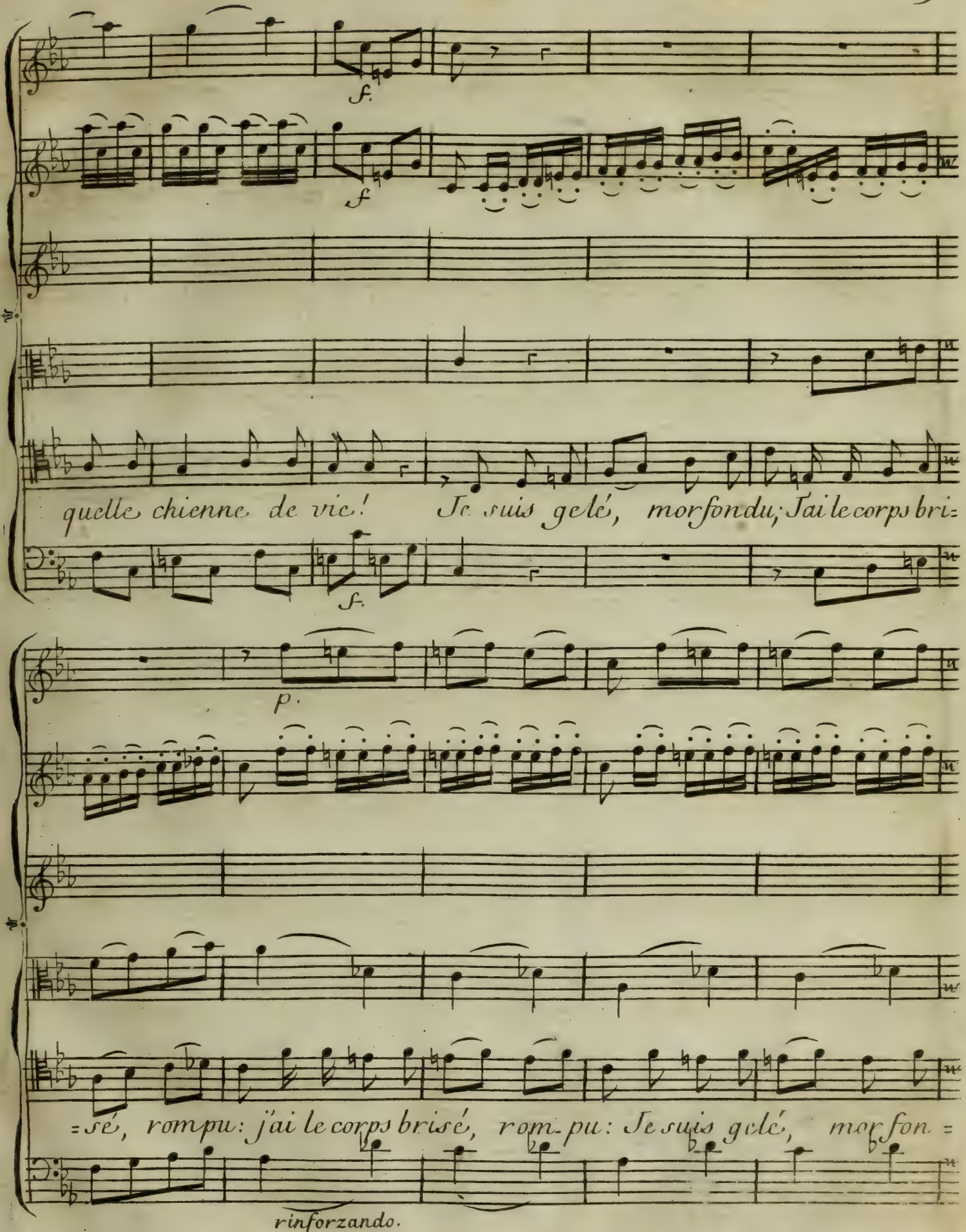

f.
Unis.
suis gelé, morfondu; J'ai le corps brisé, rompu: J'ai le corps brisé, rom =
f.
f
p.
f
f
p.
f.
p
p.
f.
Unis.
f.
= pu:
De la
f.

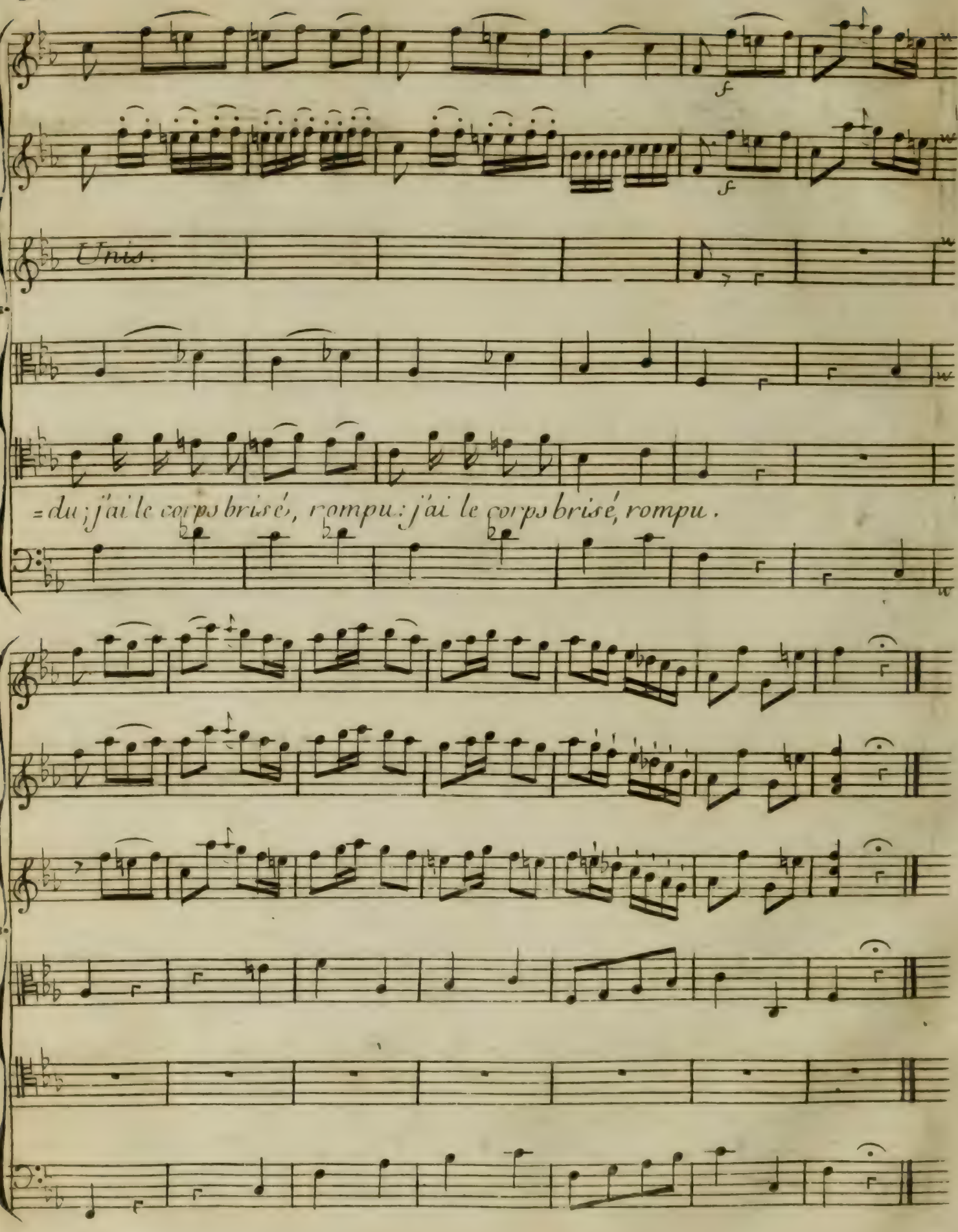

f.
f.
p.
Unis.
peine que j'en dure quand verrai-je donc la fin? . . . . La nuit, cou=
f.
p
Unis.
Unis.
=cher sur la dure; Et le jour, mourir de faim! La nuit coucher sur la dure; Et le


f.
f.
p.
Unis.
f.
f.
jour mourir de faim!
Un maudit Ours que je
f.
Unis.
guette M'expose à ce triste sort; Mais j'aime vengeance prête; Si je l'at=


Unis.
trappe il est mort. Mais j'ai ma vengeance prête: Si je l'attrappe, il est mort. Si
Unis.
Unis.
je l'attrappe, il est mort. Si je l'attrappe, il est mort. Je suis percé jusqu'aux


p.
Unis
os. Toute la nuit sur le dos, Toute la nuit sur le dos J'ai reçu vent,
p.
Unis.
Col basso
grêle et pluie Ah! quelle chienne de vie! quelle chienne de vie!


f.
f
quelle chienne de vie! Je suis gelé, morfondu; J'ai le corps bri=
f.
p.
=sé, rompu: j'ai le corps brisé, rom-pu: Je suis gelé, morfon =
rinforzando.


f
f
Unis.
=du; j'ai le corps brisé, rompu: j'ai le corps brisé, rompu.

(Il appelle.) Eh! Guillot, Guillot.... Il n'est pas encore arrivé. Chien de paresseux! il m'a=
=voit promis d'être ici avant le jour.... Comme me voilà fait!... Eh! Guillot.... je parie qu'il dort encore; ah! je m'en vais. Mais notre Ours.... Attendons.... c'est ici sa fuite ordinaire: s'il venoit... com=
=me je lui.... (Il couche en joue.) Mais Guil=
=lot... Oh! Guillot ne viendra pas. Il faut l'aller chercher.

SCENE II.

Colas, Guillot.

Colas, appercevant Guillot.

Ah! te voilà enfin: il est bien tems!

Guillot.

Parbleu, tu es bien pressé!

Colas.

Tu ne l'es guères, toi; voila une belle heure pour venir à l'affut!

Guillot.

Nous avons plus de tems qu'il n'en faut.

Colas.

Oui, pour ne rien faire qui vaille.

Guillot.

Ah! te voilà encore avec tes craintes Oiseau de mauvais augure.

Colas.

Tu en parles bien a ton aise; mais si tu avois passé la nuit comme moi, ex=
=posé aux injures de l'air....

Guillot.

Ce n'est rien, ce n'est rien; ça se sechera.

Colas.

Eh! bien, allons nous mettre en quête.

Guillot.

Oui, quête, quête: pour moi je vais t'at=
tendre ici. (Il s'assied, et tire de son havresac des provisions. Colas les voyant s'assied aussi.)
Eh! bien, va donc.

Colas.

Tout à l'heure, tout à l'heure.

Guillot.

Tu étois si pressé!

Colas.

Oh! nous avons le tems. (Il prend la bouteille.)
Qu'est-ce que c'est que ça? du rogomme?

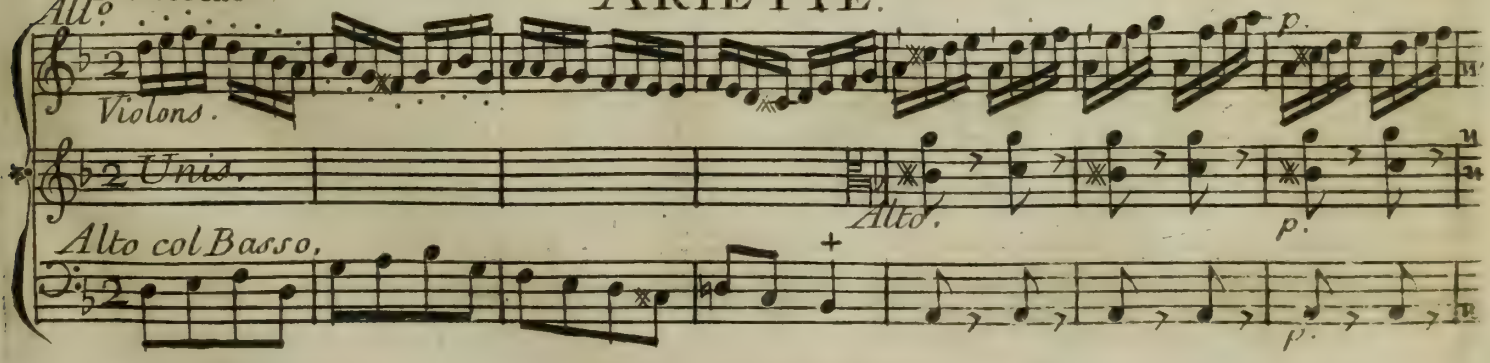
Guillot.

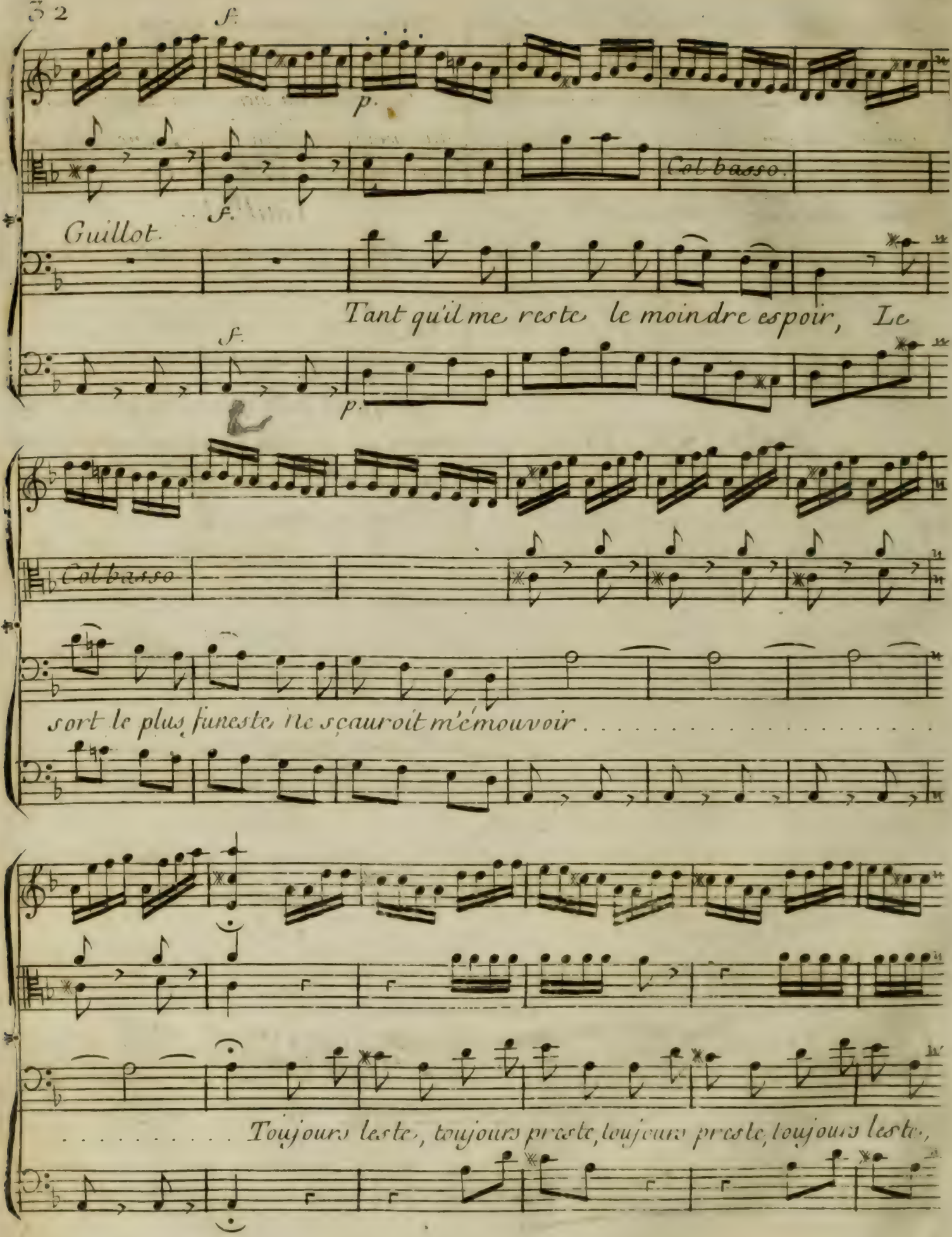
Non, c'est du vin. J'en ai fait une pe=
=tite provision pour toute la journée.

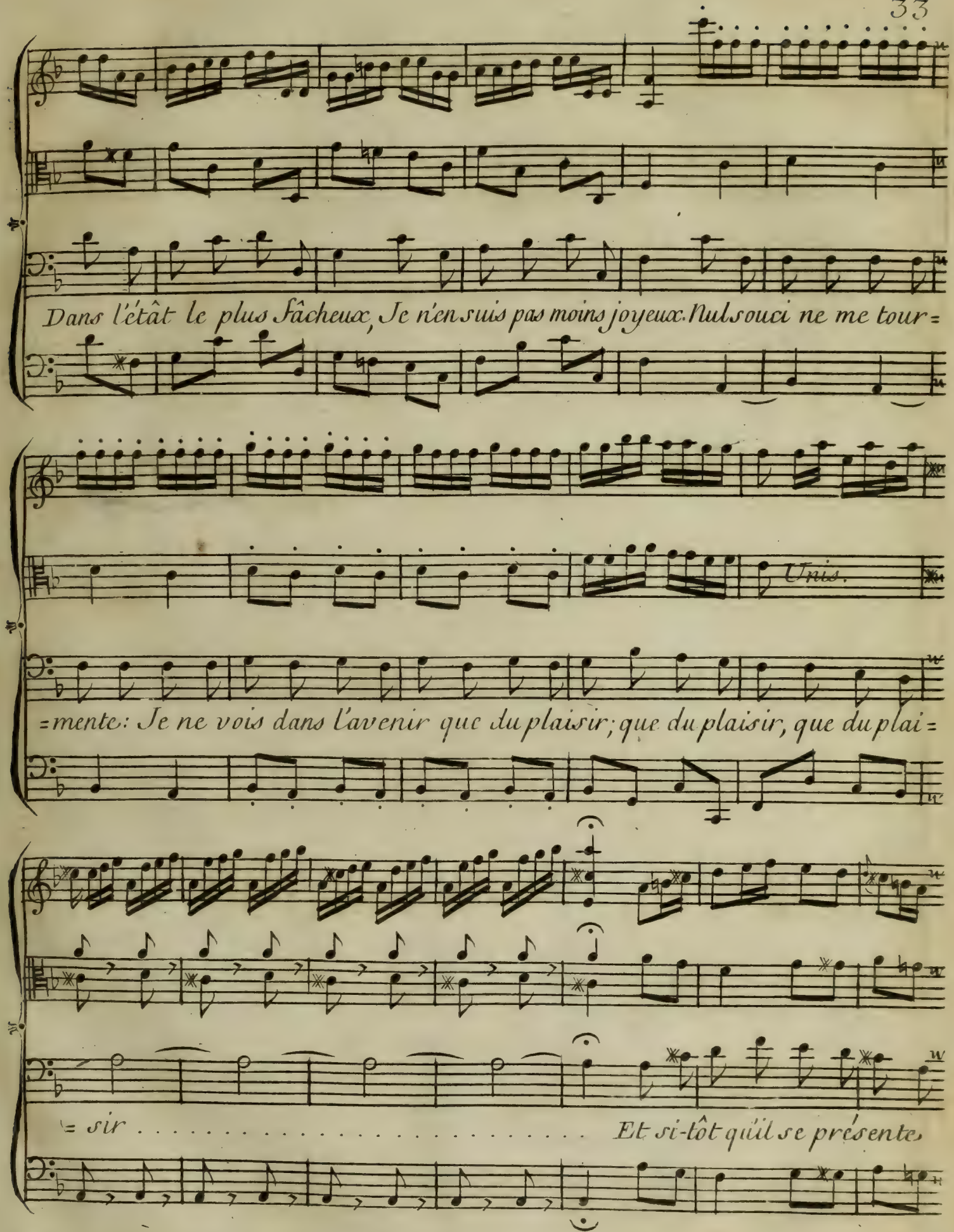
Colas.

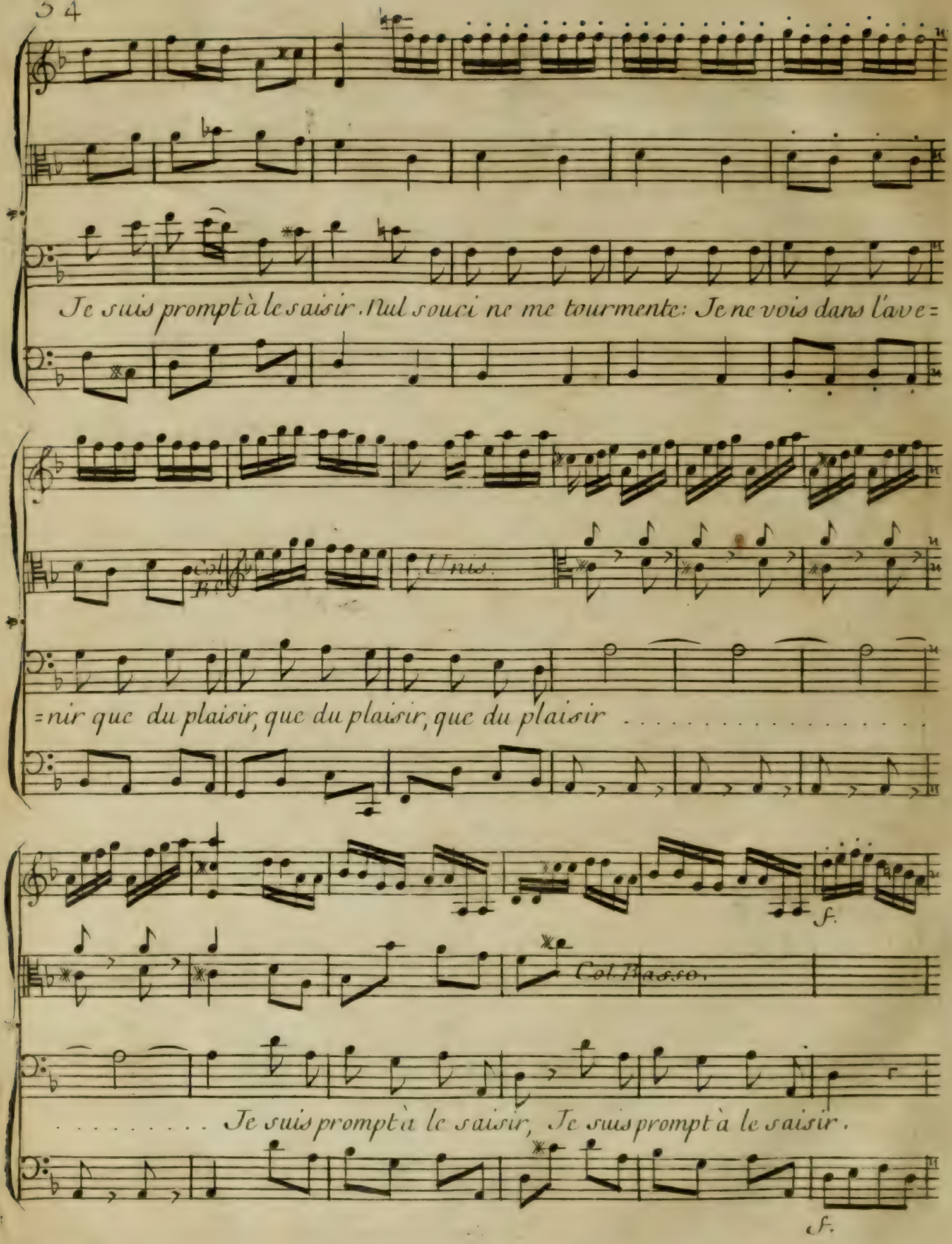
Bien, bien.

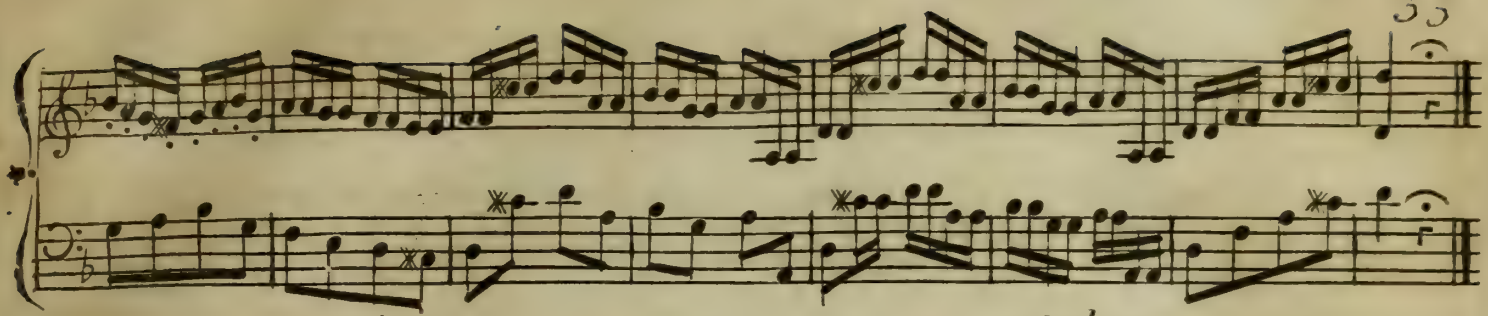
ARIETTE.




f.
p.
Col basso.
f.
Guillot.
Tant qu'il me reste le moindre espoir, Le
f.
p.
Col basso
sort le plus funeste ne sçauroit m'émouvoir . . . . . .
. . . . . Toujours leste, toujours preste, toujours preste, toujours leste,


Dans l'état le plus fâcheux, Je n'en suis pas moins joyeux. Nul souci ne me tour=
Unis.
=mente: Je ne vois dans l'avenir que du plaisir; que du plaisir, que du plai=
=sir . . . . . Et si-tôt qu'il se présente


Je suis prompt à le saisir. Nul souci ne me tourmente: Je ne vois dans l'ave=
Col Basso.
=nir que du plaisir, que du plaisir, que du plaisir . . . . . .
f.
Col Basso.
. . . . . Je suis prompt à le saisir, Je suis prompt à le saisir.
f.



Colas.

Ah! mordi, j'avois besoin de ça.

Guillot.

Eh! bien, es-tu encore fâché?

Colas, Tendant la tasse.

Oui, donne-moi à boire

Guillot.

Diable! voilà une rancune bien tenace. (Colas boit.) Doucement, doucement donc, du train dont tu y vas, nous n'aurons pas de quoi dîner.

Colas, Se frottant les levres avec la main.

Ma foi, c'est qu'il est bon. Où as tu fait cette trouvaille là?

Guillot

C'est gros Pierre qui m'en a cédé un quartaut.

Colas.

Comment cela? Tu as donc reçu de l'argent?

Guillot.

De qui?

Colas.

Eh!.. de ce Marchand qui nous doit donner dix pistoles de la peau de l'Ours que nous tuerons.

Guillot.

Non, pas encore: mais Gros Pierre m'a fait crédit.

Colas.

En a t'il encore beaucoup comme ça?

(Il se verse du vin.)

Guillot.

S'il en a! douze bonnes demi queües. qui font plaisir à voir.

Colas.

Ça suffit. Il me revient cinquante francs, comme tu sçais, pour ma part.

Guillot.

Cela est vrai.

Colas.

Eh! bien, Gros Pierre en touchera quelque chose, et je mettrai dans ma cave une bonne piéce.. Ahi! ahi.

Guillot.

Qu'as tu donc?

(Ici paroît l'Ours.)

Colas.

La piéce s'enfuit... Ahi! ahi!

Guillot.

Qu'as-tu donc?

Colas, tremblant.

Mon vin répand; tiens donc, regarde.

Guillot.

Quoi! tu trembles! Eh! bien, c'est l'ours.

Colas.

Et oui, vraiment; c'est lui.

Guillot.

Allons, allons du cœur; voila notre Fortune qui s'avance.

Colas.

(L'ours entre.) Elle a pris un vilain masque!

Guillot.

Il est beau, au moins, cet Ours-là; considere, considere un peu.

Colas.

Je le vois, je le vois.

Guillot.

Tu trembles?

Colas.

Ah! que non: prends, prends ton Fusil.

Guillot.

Il n'est pas chargé, le tien l'est, tire.

Colas couche en joue.

Le voilà; tiens, le voilà.

Guillot charge son fusil.

Allons donc

Colas.

Va toi même.

Guillot.

La main Ferme donc.

Colas.

C'est que le matin, comme ça j'ai les doigts gourds

Guillot.

Par donc.

Colas.

Ma poudre est humide.

Guillot.

Mets en d'autre.

Colas.

Et toi qui parles, tu ne fais rien.

Guillot, ayant chargé son Fusil.

J'y suis, j'y suis; ôte-toi de-là, laisse moi Faire.

(Ici l'ours disparoit.)

Colas.

Oui, tu en Feras de belles!

Guillot met en joue.

Où diable est-il?

Colas.

Tais-toi, tais-toi.

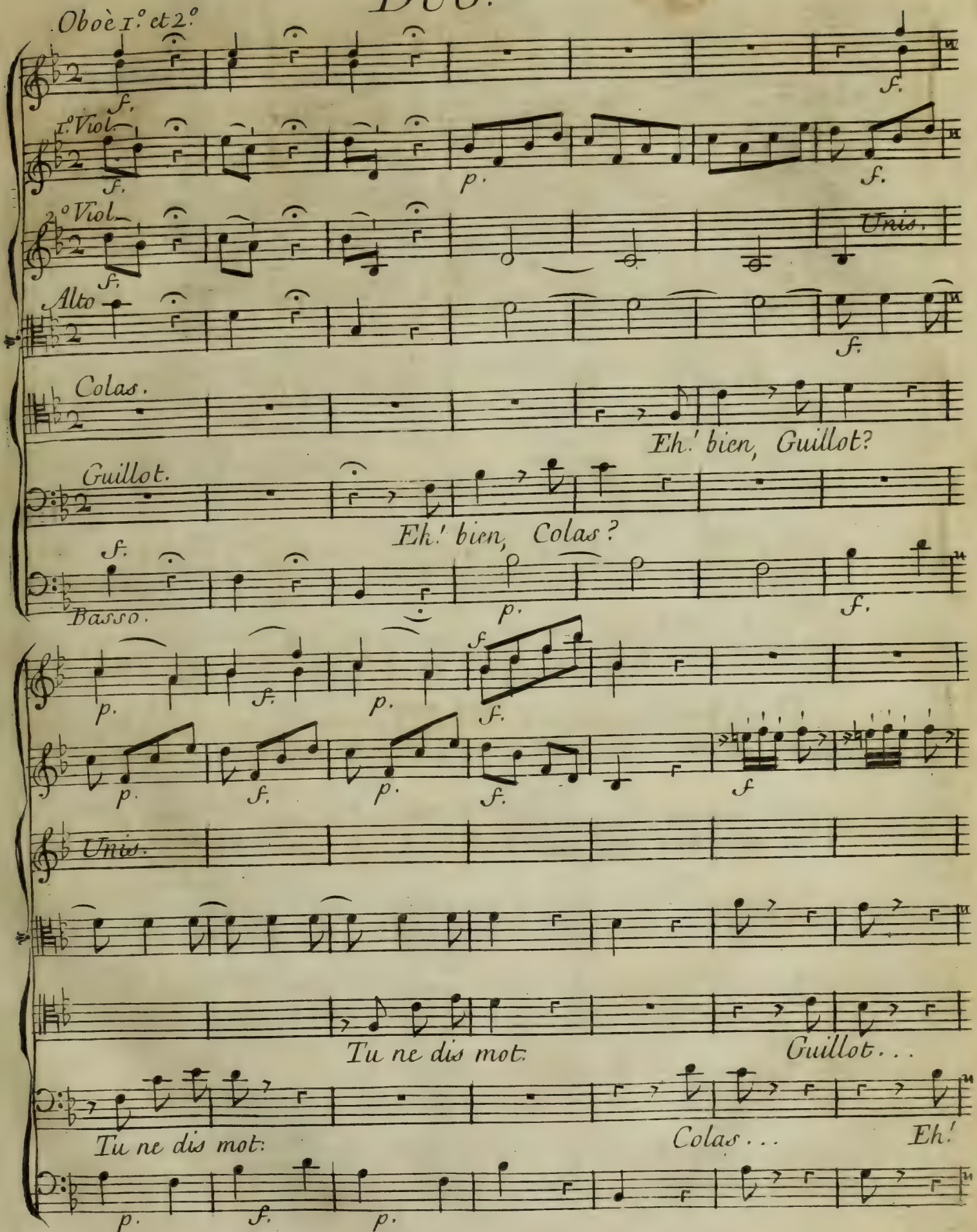
Guillot, en allant dessus.

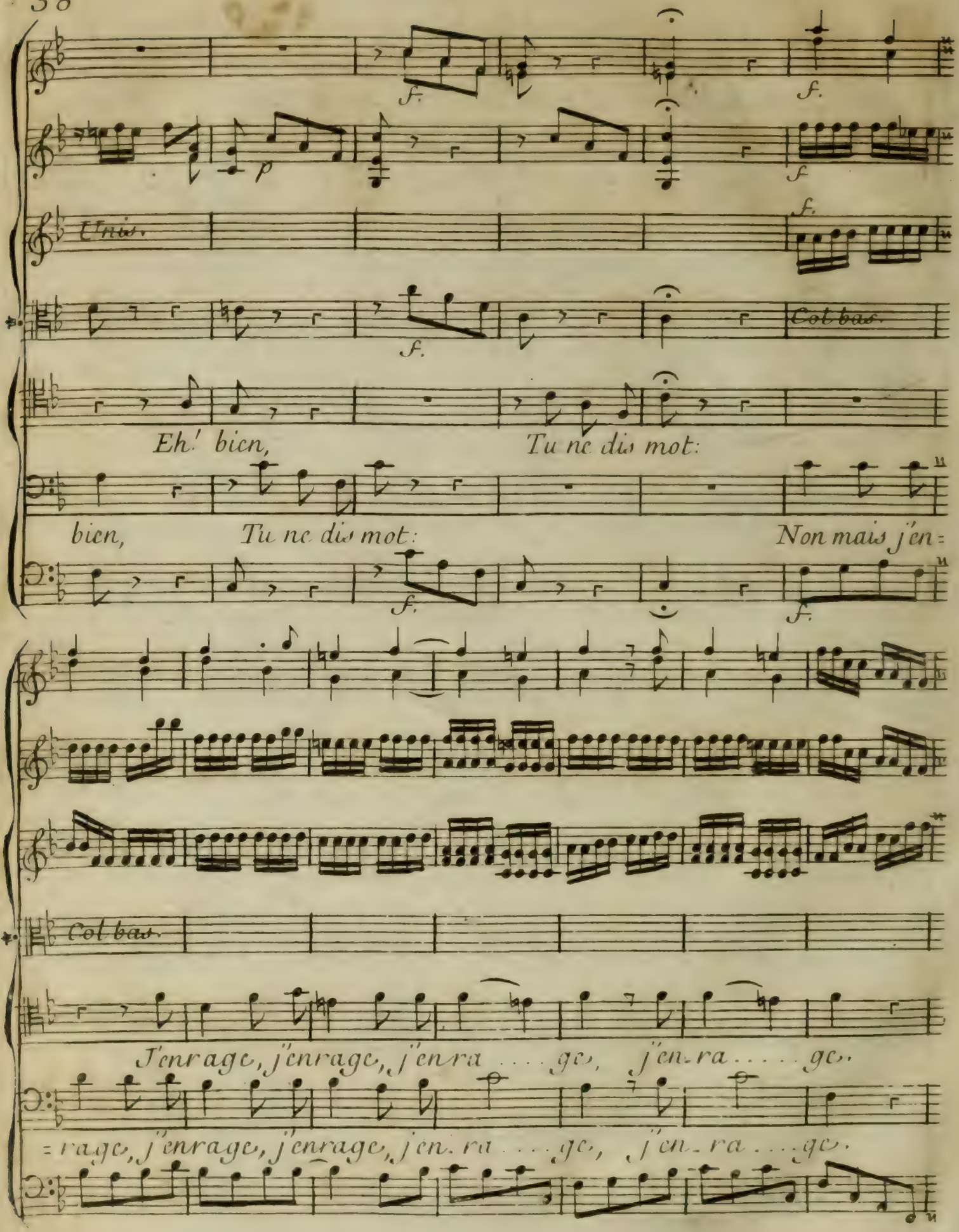
Tais-toi, toi-même, je le tiens. Il est trop loin, je ne pourrai plus l'atteindre; Foin de moi.

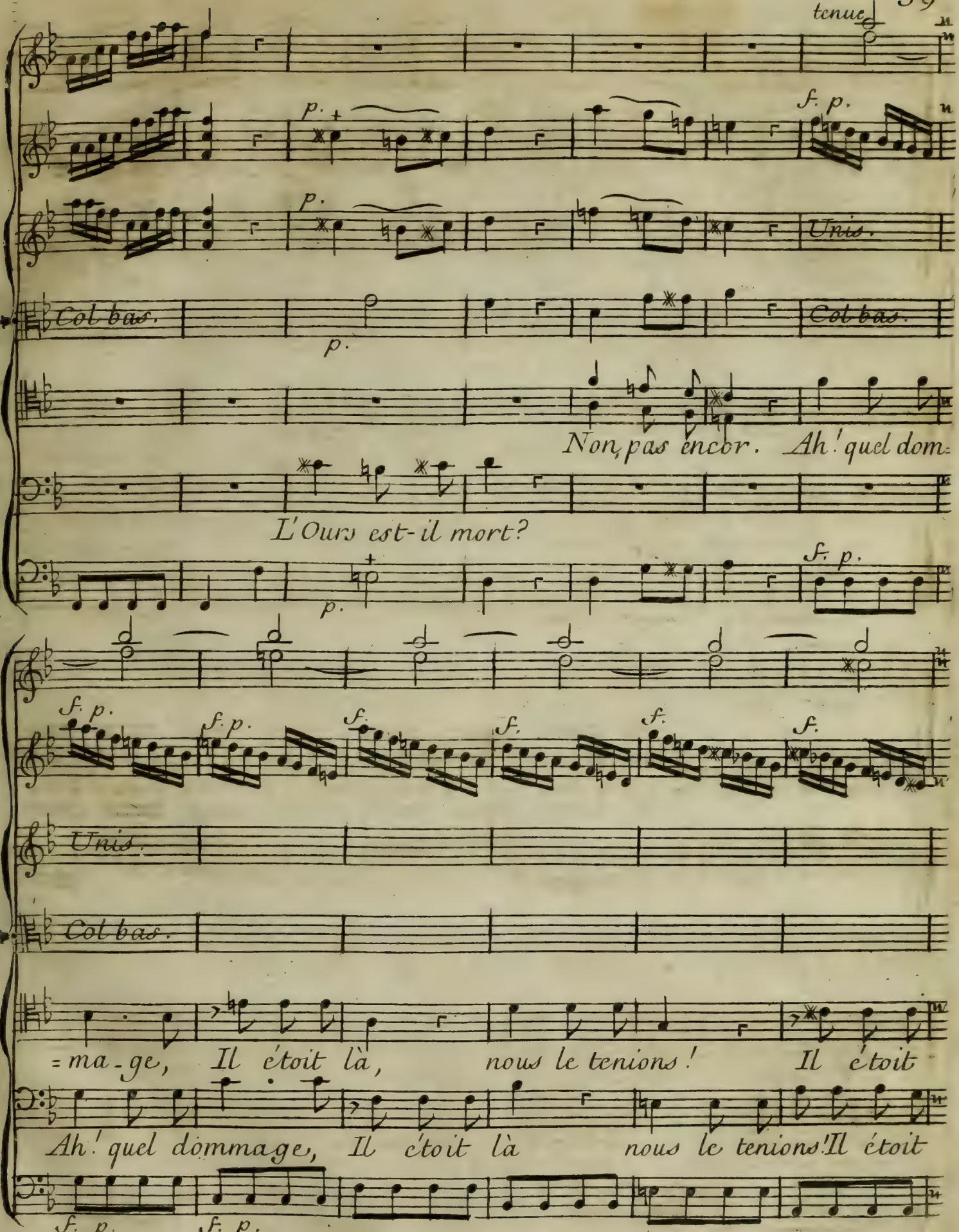
Colas.

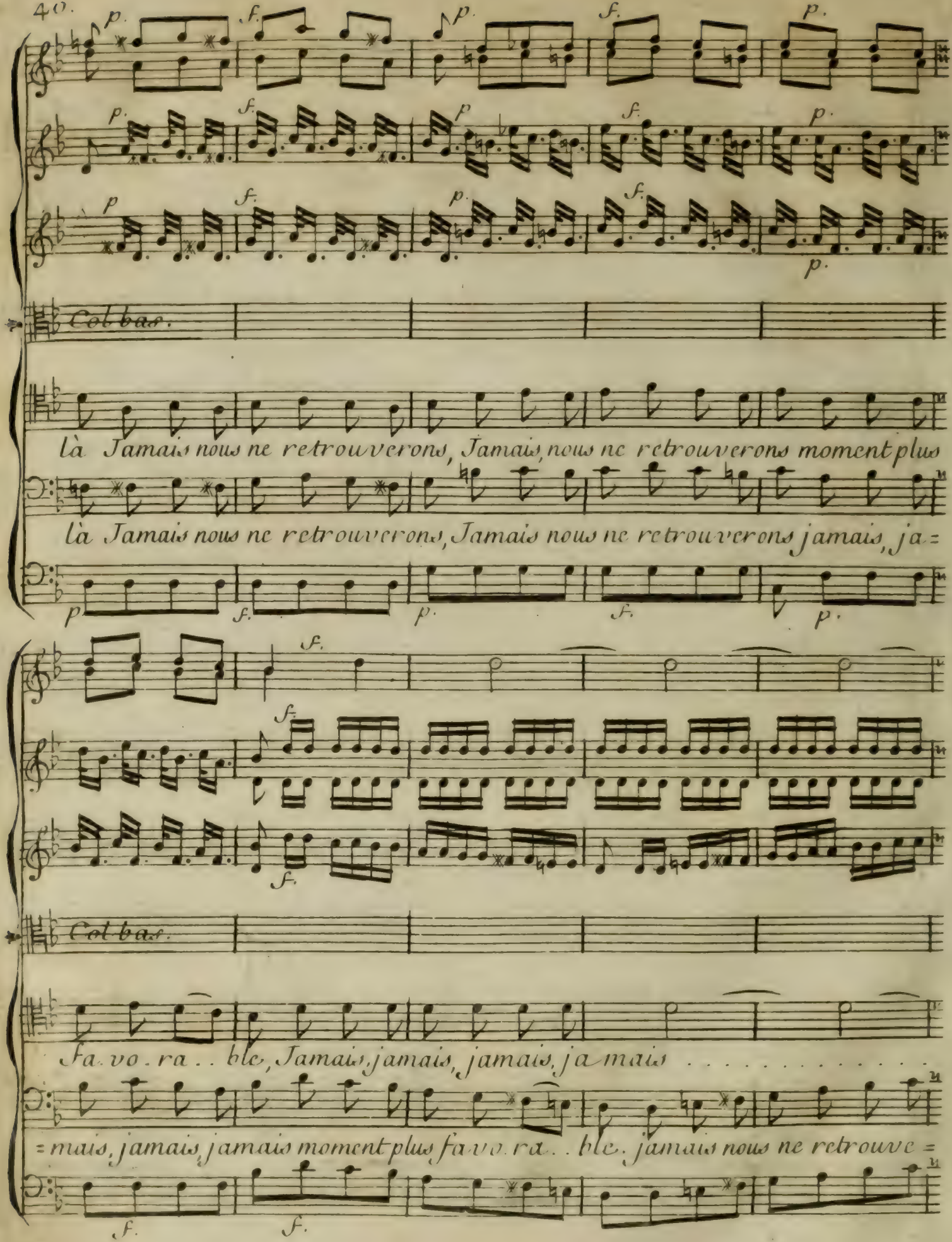
Le voilà manqué. Ce sera pour une autre Fois.

DUO.


Oboè 1.° et 2.°
1.° Viol.
2.° Viol.
Unis.
Alto
Colas.
Eh.! bien, Guillot?
Guillot.
Eh.! bien, Colas?
Basso.
Unis.
Tu ne dis mot:
Guillot...
Tu ne dis mot:
Colas...
Eh!


f.
p
f.
Clar.
Col bas.
Eh! bien, Tu ne dis mot:
bien, Tu ne dis mot: Non mais j'en=
Col bas.
J'enrage, j'enrage, j'enra . . . ge, j'en. ra . . . . . ge.
=rage, j'enrage, j'enrage, j'en. ra . . . ge, j'en. ra . . . ge.


tenue
p.
f. p.
Unis.
Col bas.
Non, pas encor. Ah! quel dom=
L'Ours est-il mort?
=ma-ge, Il étoit là, nous le tenions! Il étoit
Ah! quel dommage, Il étoit là nous le tenions! Il étoit
f.
f. p.


Col bas.
là Jamais nous ne retrouverons, Jamais, nous ne retrouverons moment plus
là Jamais nous ne retrouverons, Jamais nous ne retrouverons jamais, ja =
Col bas.
fa vo ra . . ble, Jamais, jamais, jamais, ja mais . . . . . .
= mais, jamais, jamais moment plus fa vo ra . . ble, jamais nous ne retrouve =

f.

Col bas.

... moment, moment plus favo . ra . . . . . ble.

= rons moment, moment plus favo . . ra . . . ble.

f.

p.

f.

Unis.

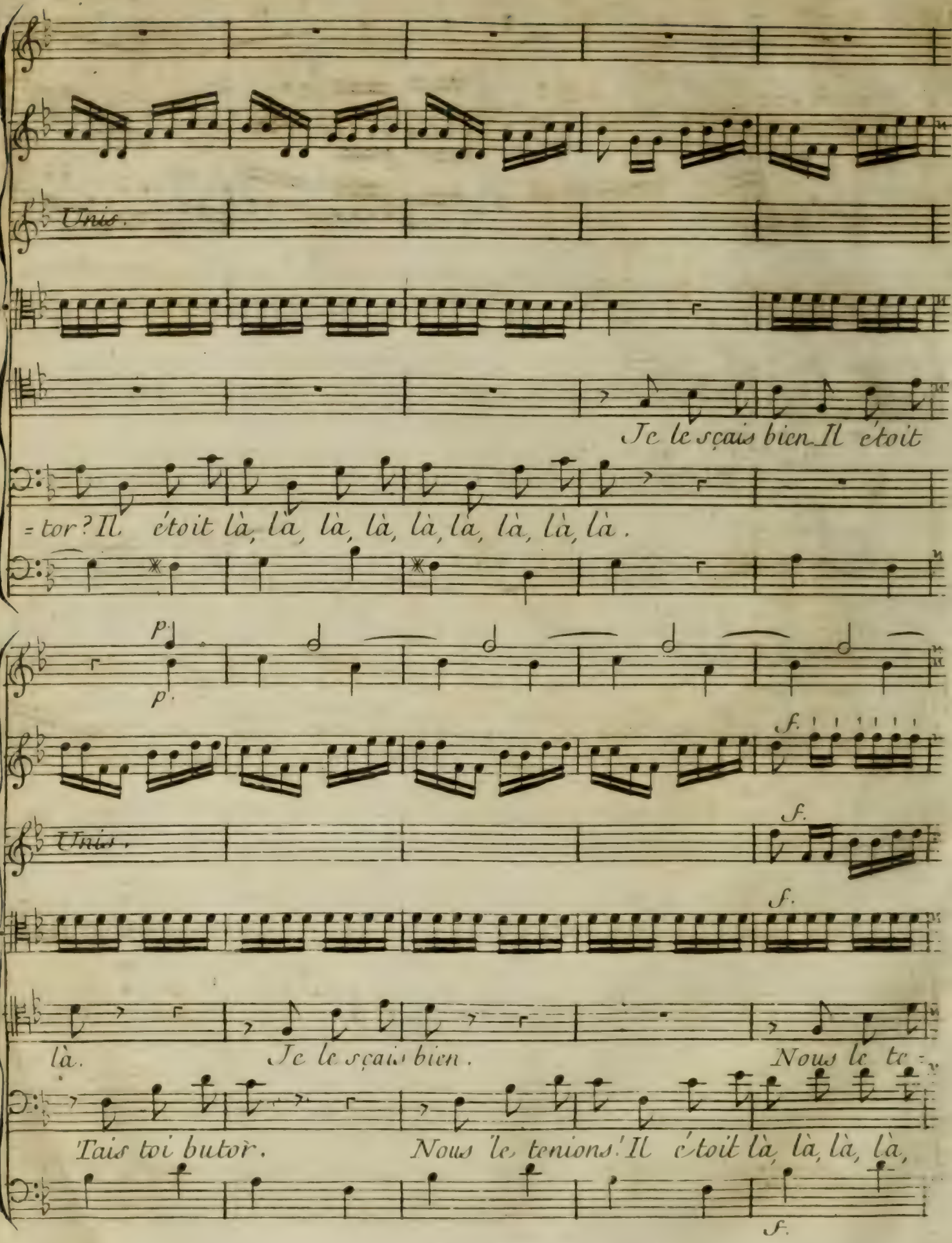
Col bas.

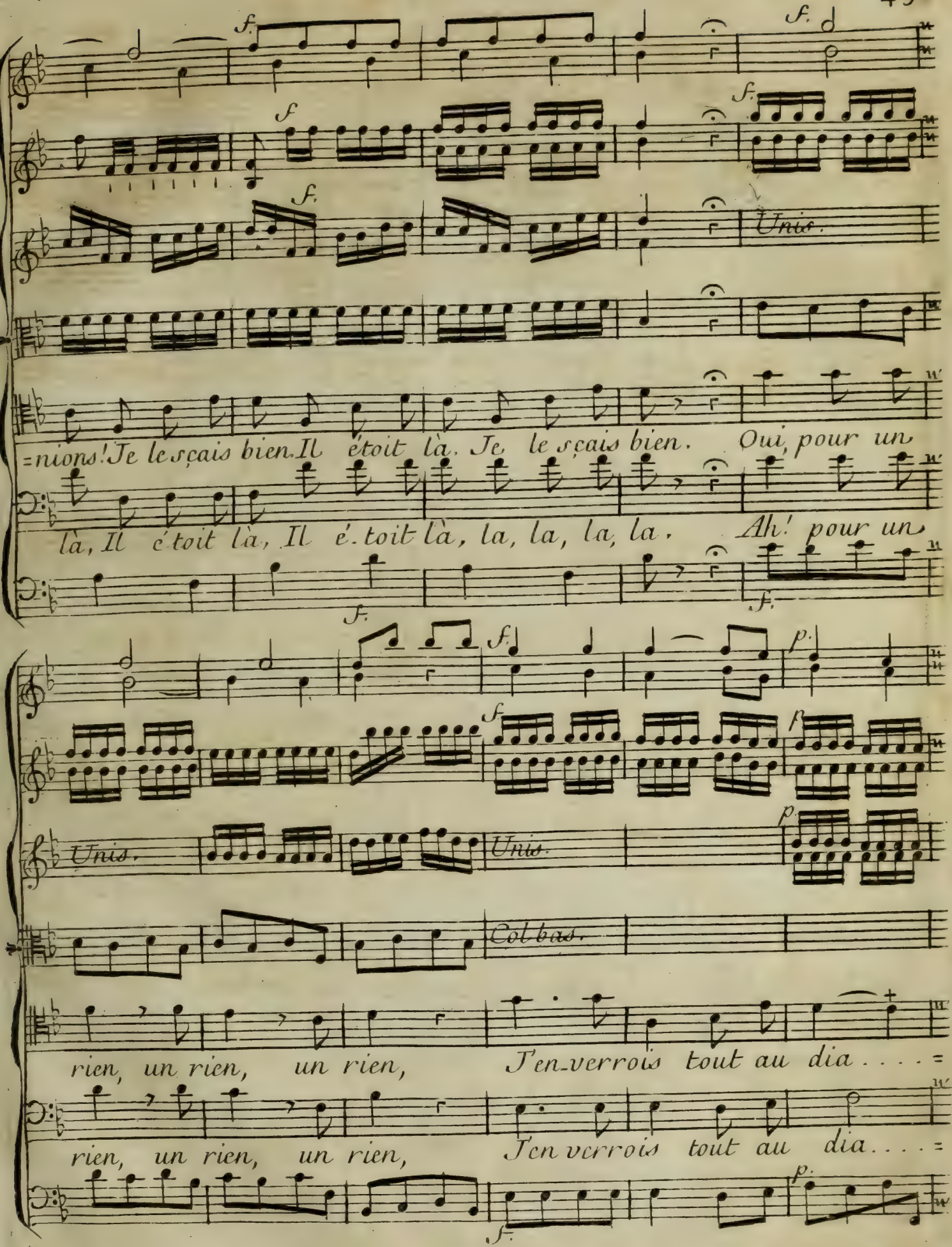
f.

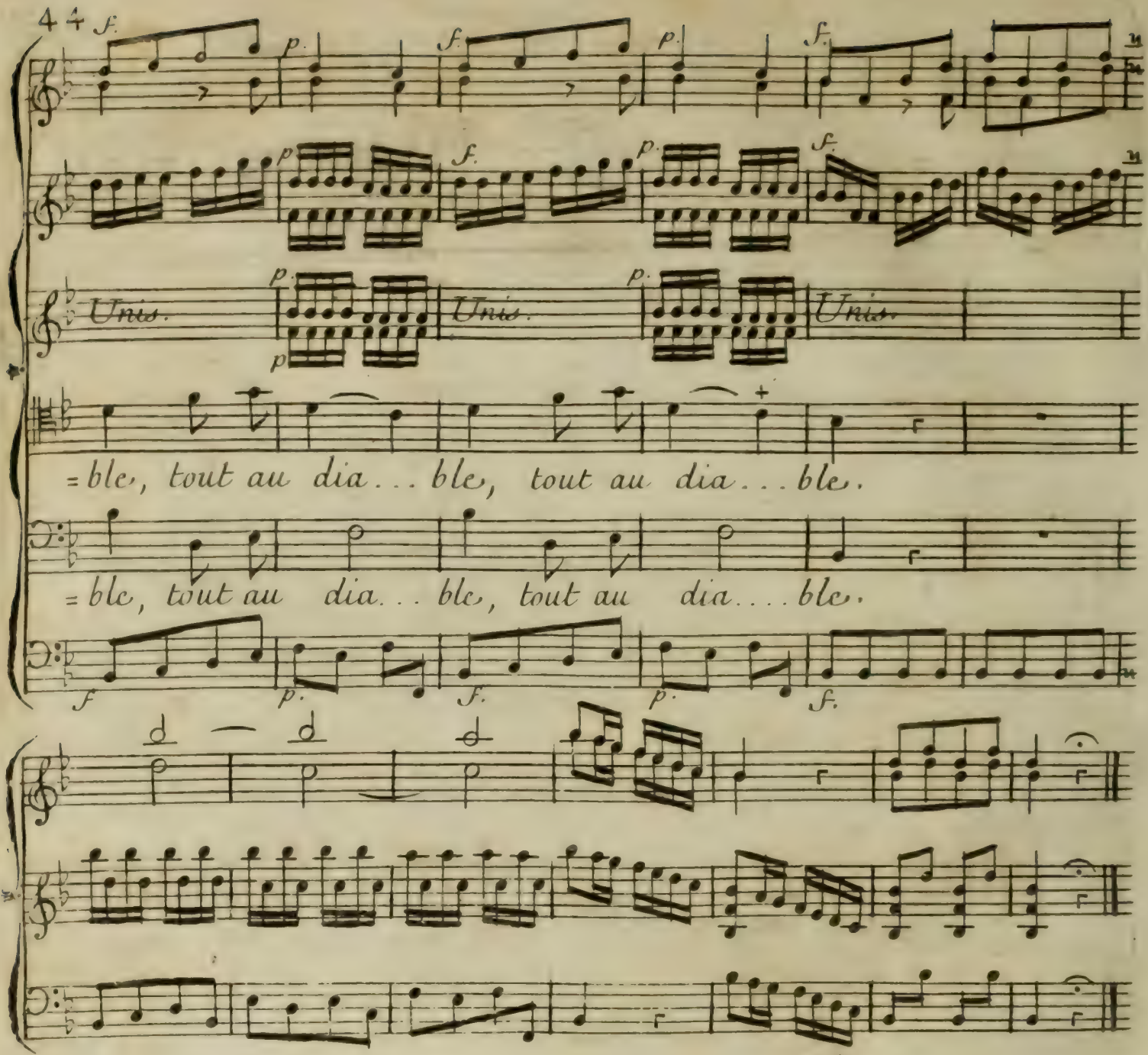
L'Ours est-il mort, l'Ours est-il mort.

Tais-toi bu =

p.


Unis.
Je le sçais bien. Il étoit
=tor? Il étoit là, là, là, là, là, là, là, là, là.
p.
p.
f.
Unis.
f.
f.
là.
Je le sçais bien.
Nous le te-
Tais toi butor.
Nous le tenions! Il étoit là, là, là, là,
f.


=nions! Je le sçais bien. Il étoit là. Je le sçais bien. Oui, pour un
là, Il étoit là, Il é. toit là, la, la, la, la. Ah! pour un
Unis.
Unis.
Col bas.
rien, un rien, un rien, J'en verrois tout au dia. . . . =
rien, un rien, un rien, J'en verrois tout au dia. . . . =



Guillot.

Comment! tu perds courage?

Colas.

Non, morgué: je suis piqué au jeu; je veux courir après, ne t'embarrasse pas.

(Il sort du côté opposé à celui de l'Ours.)

Guillot.

Mais ce n'est pas par-là qu'il est allé; c'est par ici.

Colas.

Je vais l'attendre du côté de sa taniere

Guillot.

Tu sçais où elle est?

Colas.

Oui, je l'ai vue hier... de loin, com=me il y rentroit.

Guillot.

Va donc: moi je reste ici en cas -

que l'Ours repasse.

Colas.

Et moi je vais le détourner, pendant que les voyes sont bonnes.

Guillot.

Je me tiendrai prêt au premier coup de sifflet.

Colas.

C'est bien dit. (Il va et revient.) Ecoute, Guillot, si tu le vois, amuse-le jusqu'à mon retour; je veux avoir la gloire de le tuer.

Guillot.

Oui, oui; si tu veux même, je te l'enverrai. (Colas sort.)

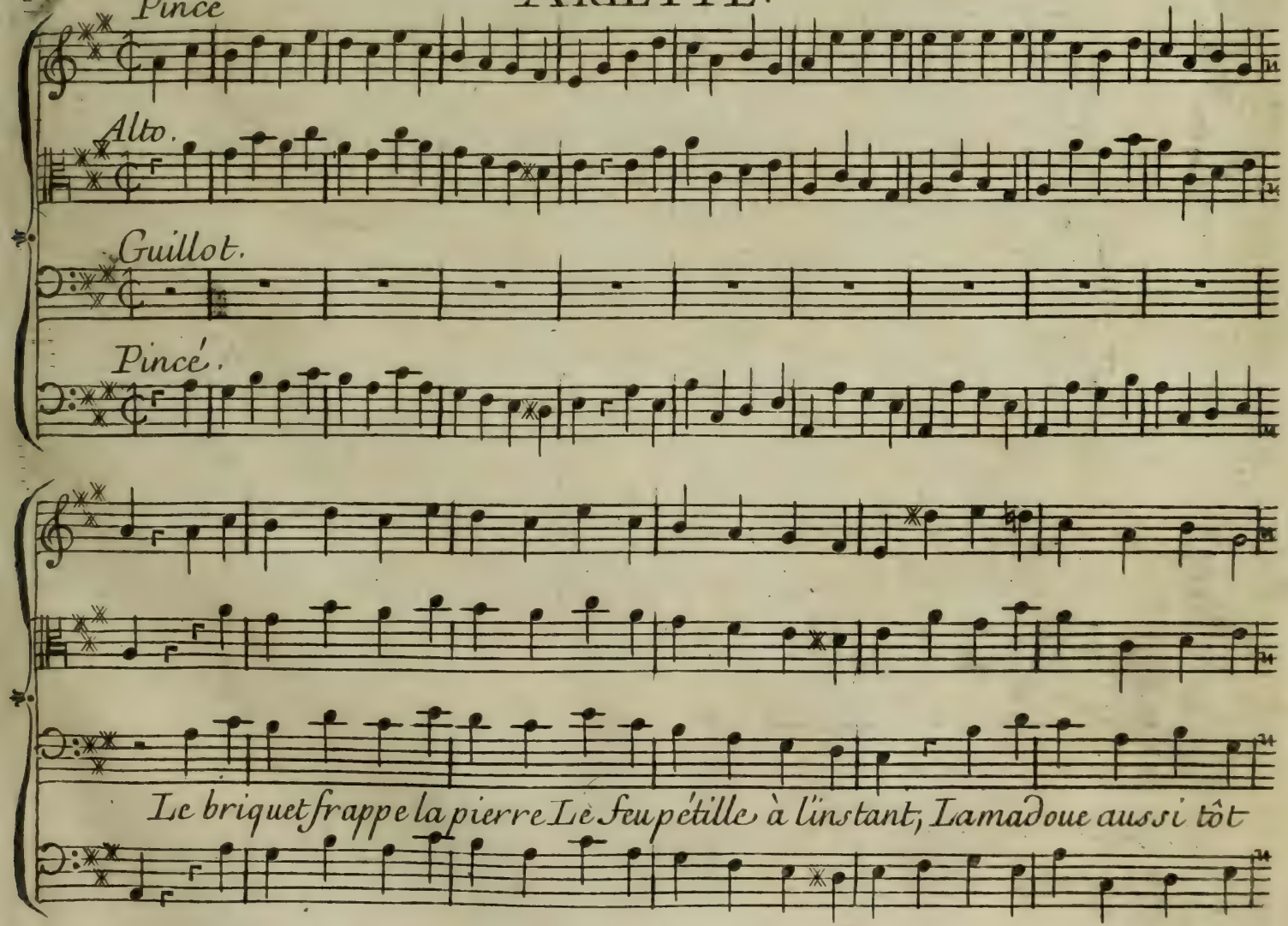
SCENE III.

Guillot Seul.

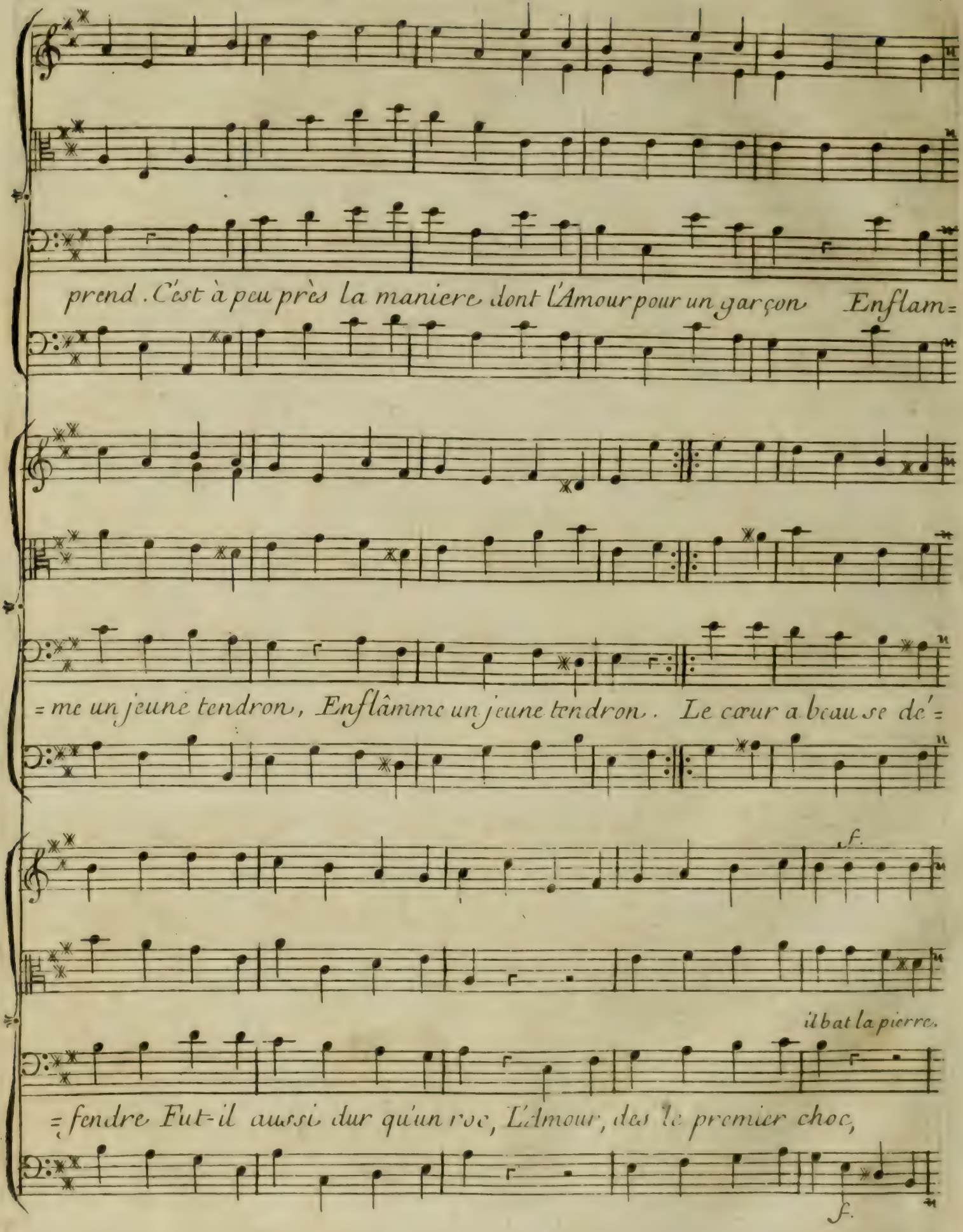
Oui, oui, cours, attrape, il t'attendra. Qu'il est mal-adroit ce Colas! Sans lui nous le tenions... Que faire ici, moi? Je m'enrhume... Si cependant l'Ours venoit... Oui... en attendant, fumons une pipe, ça me rechauffera, et ça m'éclaircira la vûe

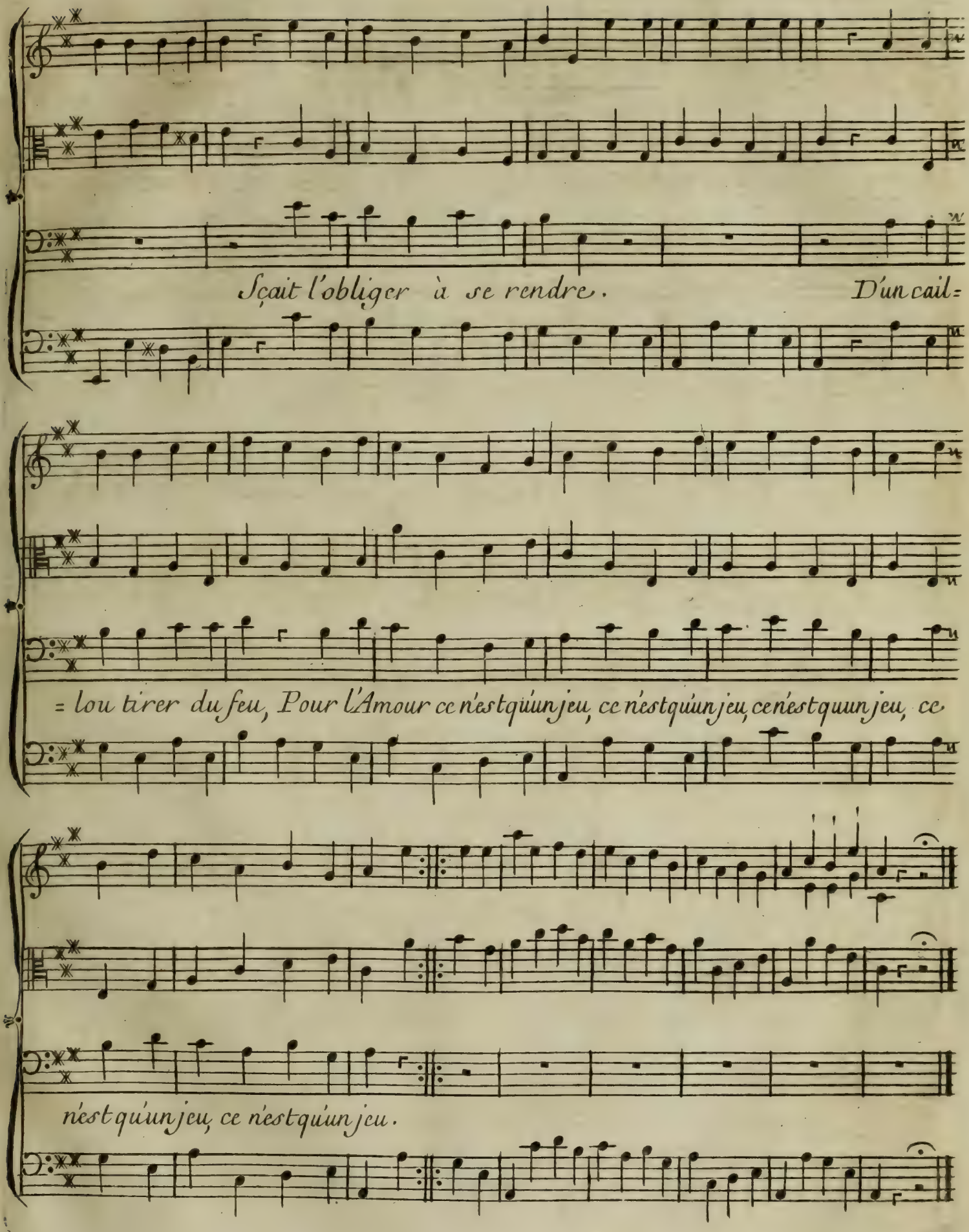
(Il pose son fusil contre un arbre, prend son briquet, et allume sa pipe.)

ARIETTE.



Le briquet frappe la pierre Le feu pétille à l'instant, L'amadoue aussi tôt


prend. C'est à peu près la maniere dont l'Amour pour un garçon Enflam=
=me un jeune tendron, Enflâmme un jeune tendron. Le cœur a beau se de'=
f.
il bat la pierre.
=fendre Fut-il aussi dur qu'un roc, L'Amour, des le premier choc,
f.


Sçait l'obliger à se rendre. D'un cail=
= lou tirer du feu, Pour l'Amour ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu, ce
n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu.

Quand je pense a Colas, je ne sçau = = rois m'empêcher de rire... (Il s'arrête pour fumer, et a chaque pause il crache) Il tremblоit comme la feuille... C'est, ma foi, une belle bête que cet Ours-là... Il vaut trente pistoles comme un liard, Et nous l'avons donné pour dix! C'est un marché de dupe, en verité. La, la; patience; nous regagnerons cela sur un autre... Mais j'apperçois une fem = = me à travers le bois. Elle vient de ce côté... Bon; tant mieux. Si j'al = = lois faire ici d'une pierre deux coups.

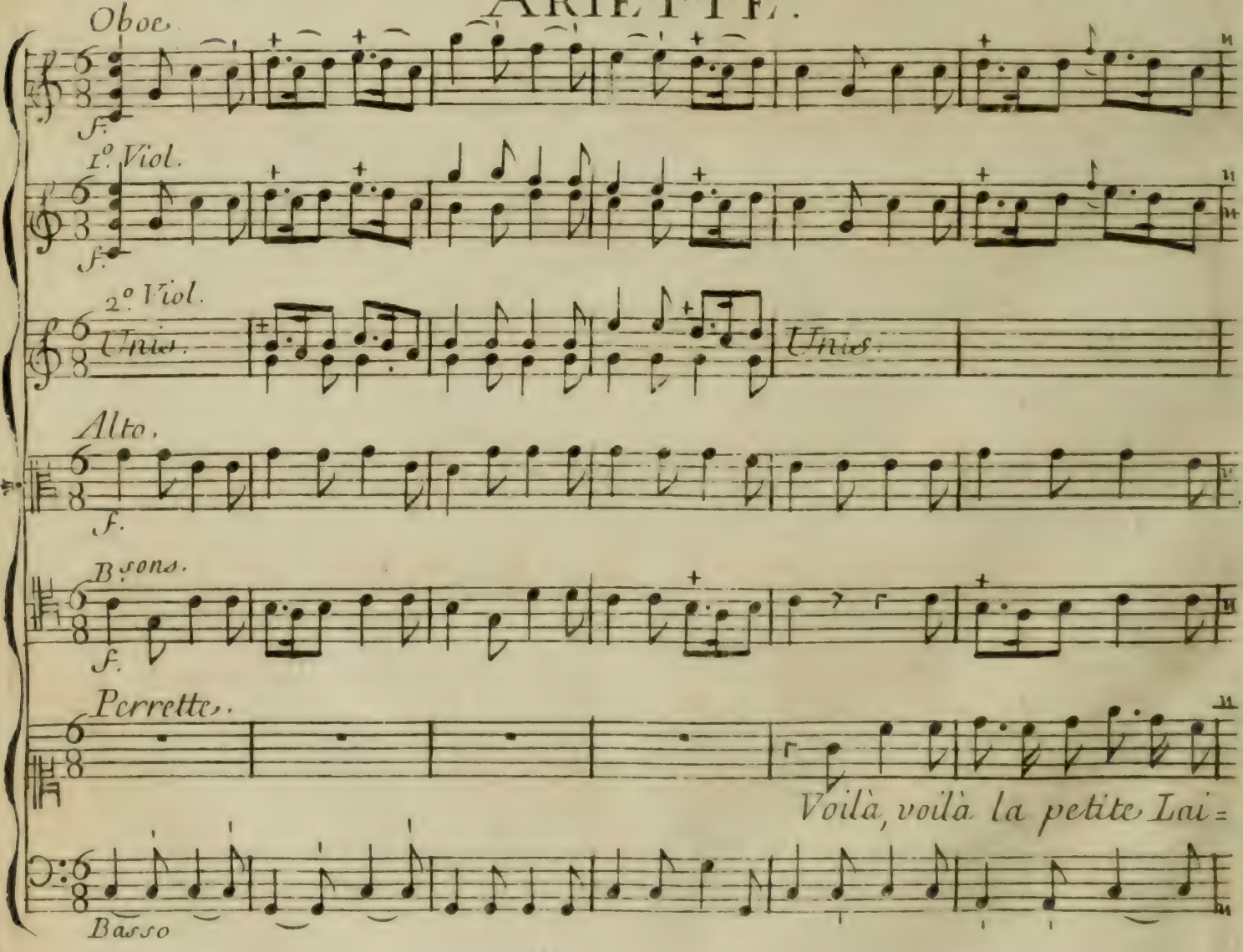
(Il ôte sa pipe de sa bouche, la nétoye, et la serre dans son gousset.)

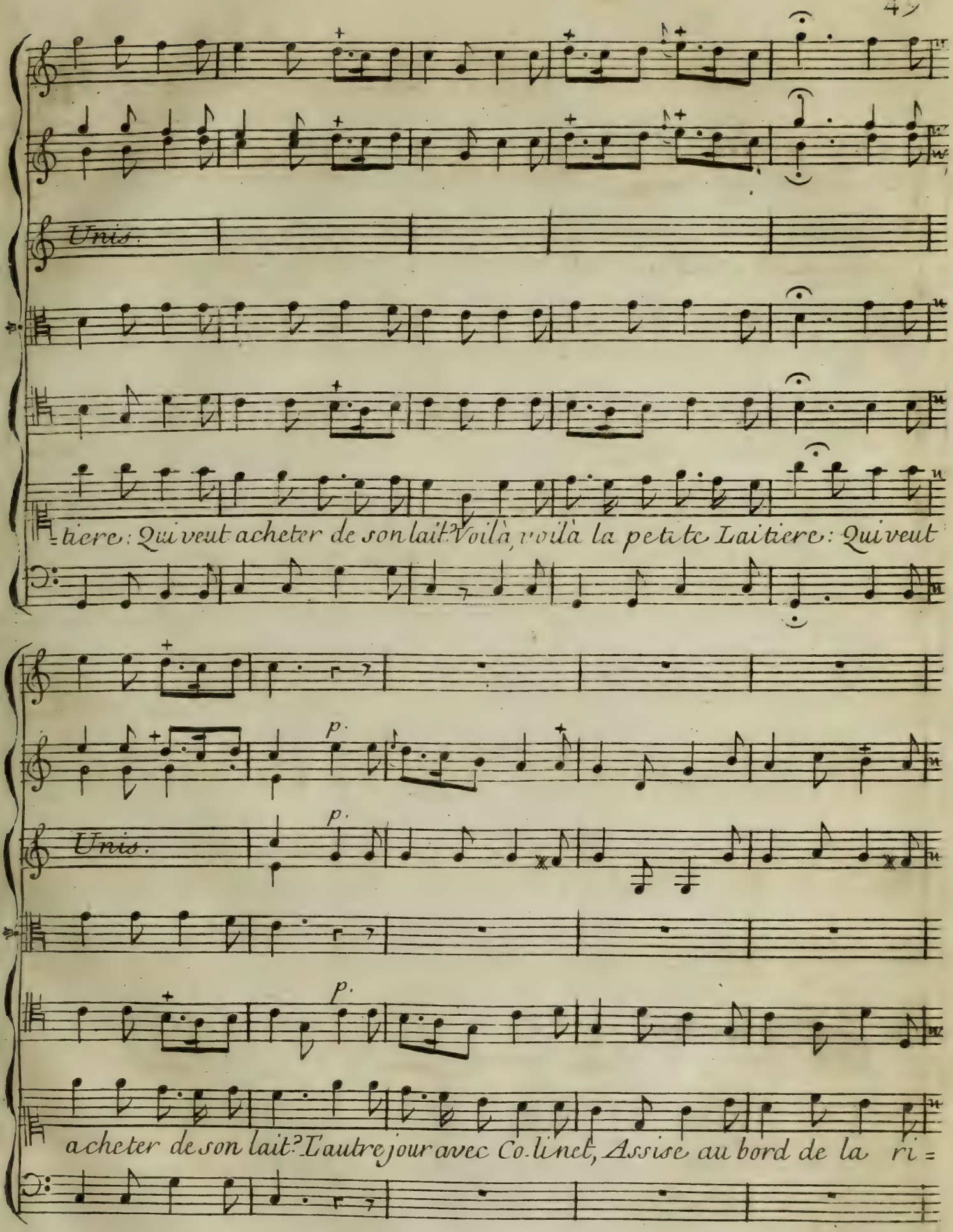
SCENE IV.

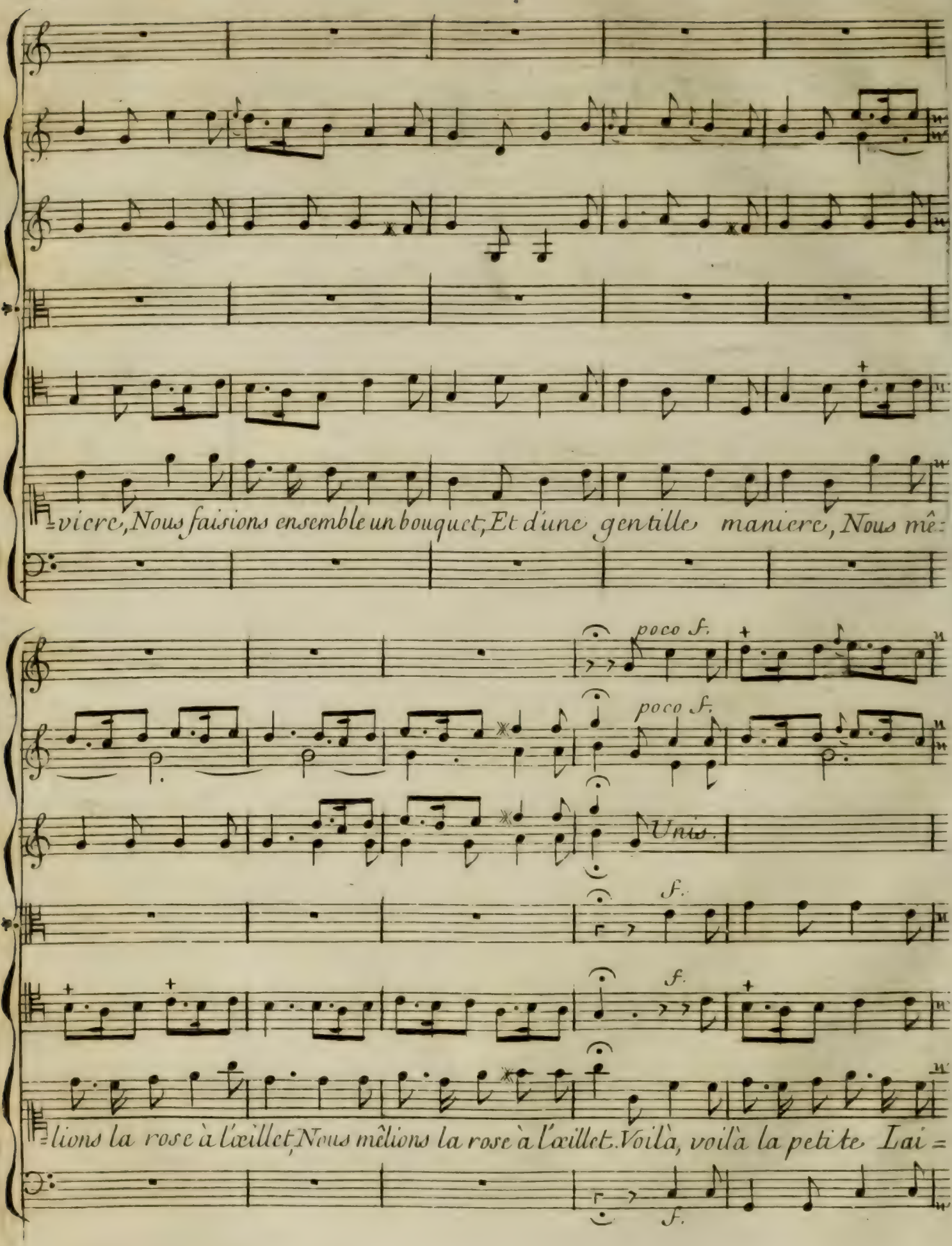
Guillot, Perrette.

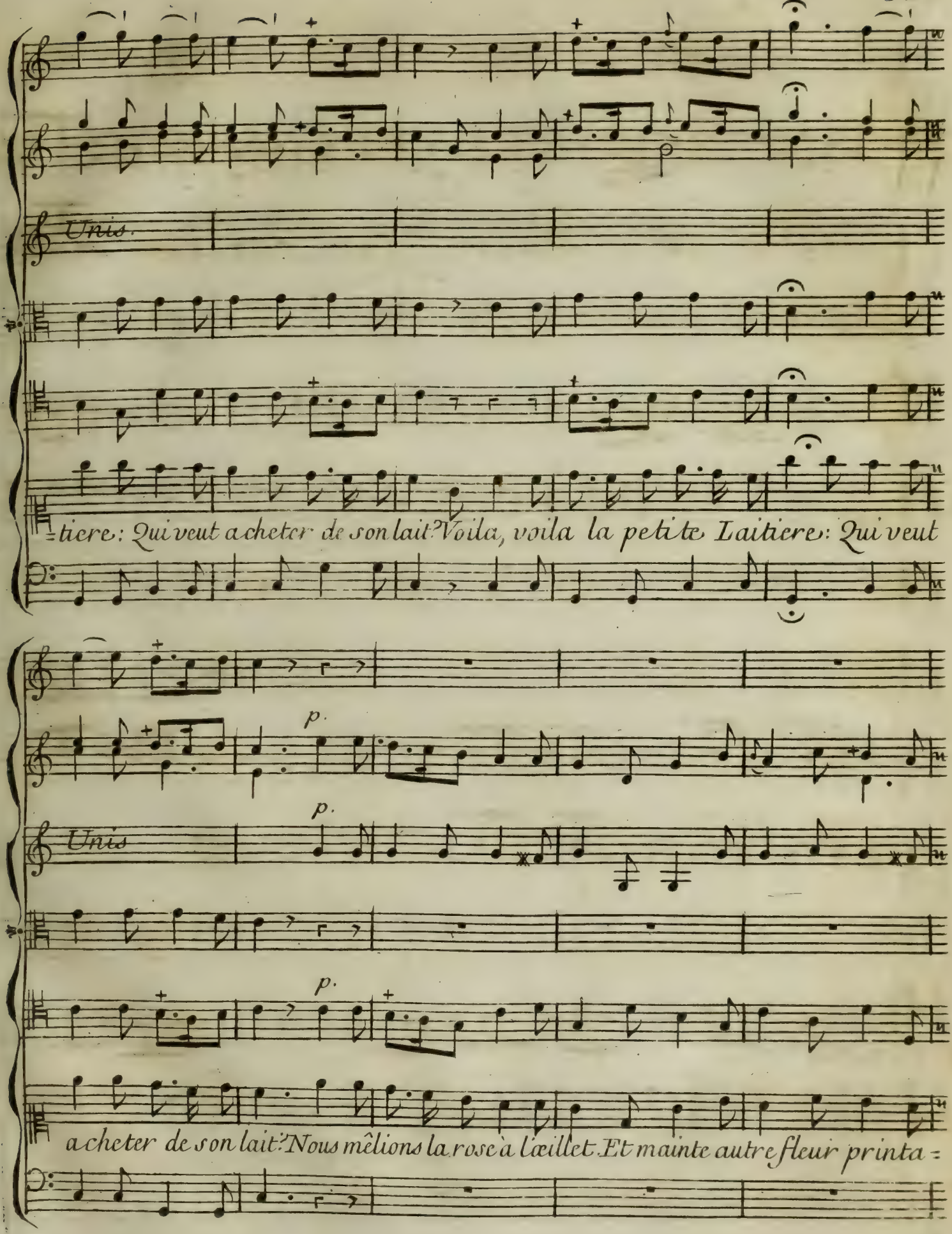
Perrette, Le pot au lait sur la tête, entre en chantant.

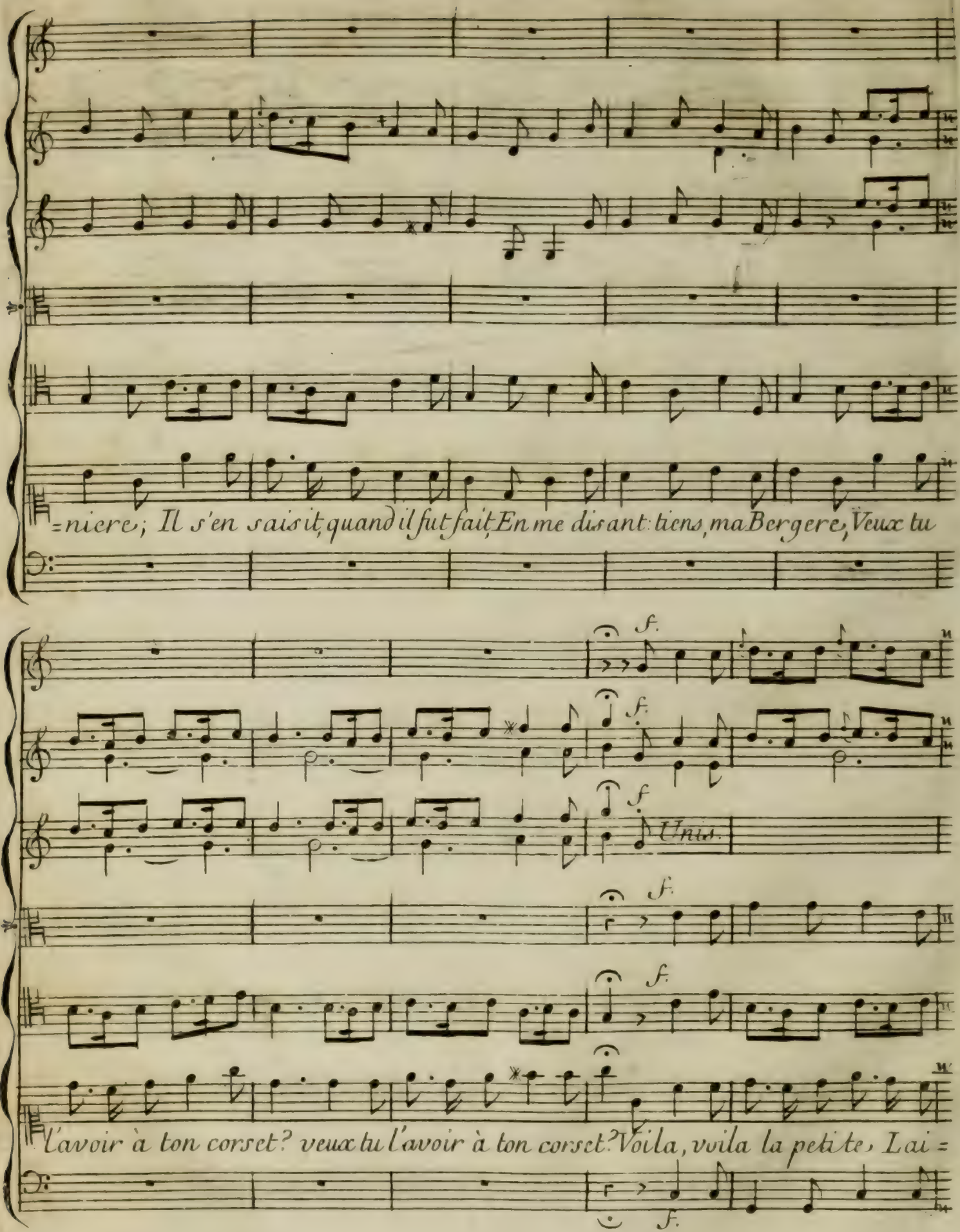
ARIETTE.

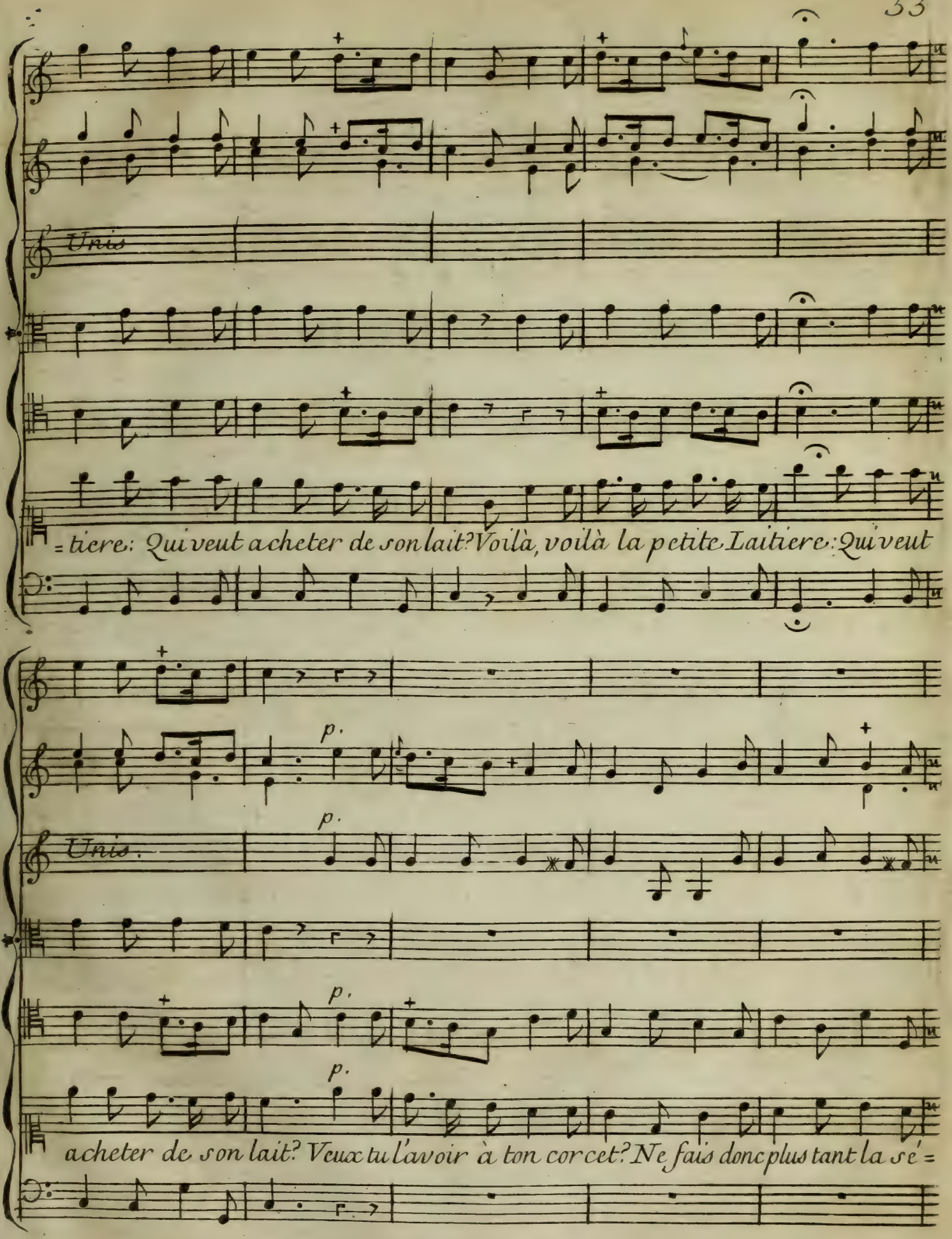


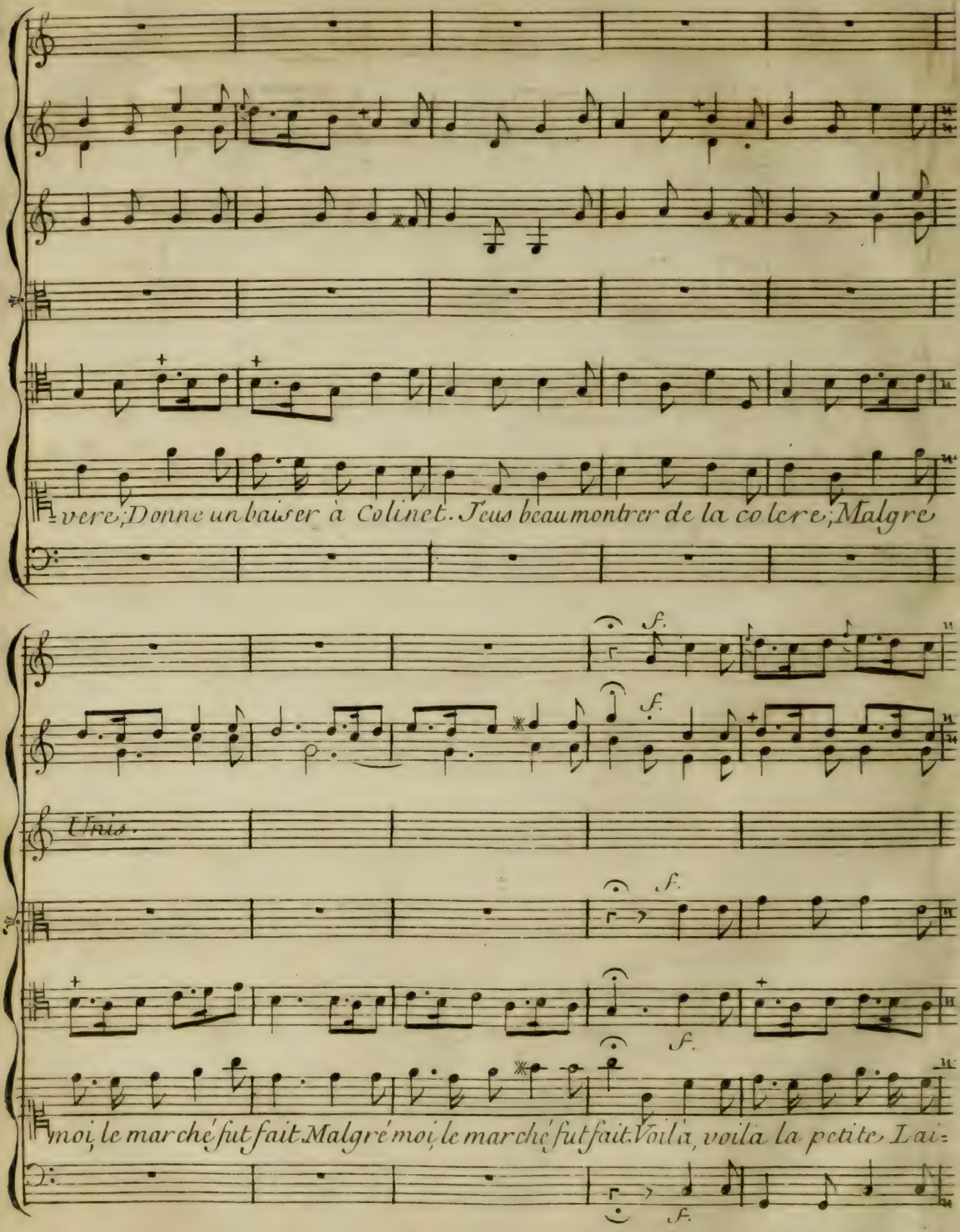

Unis.
=tiere: Qui veut acheter de son lait? Voilà, voilà la petite Laitiere: Qui veut
Unis.
p.
acheter de son lait? L'autre jour avec Colinet, Assise au bord de la ri=

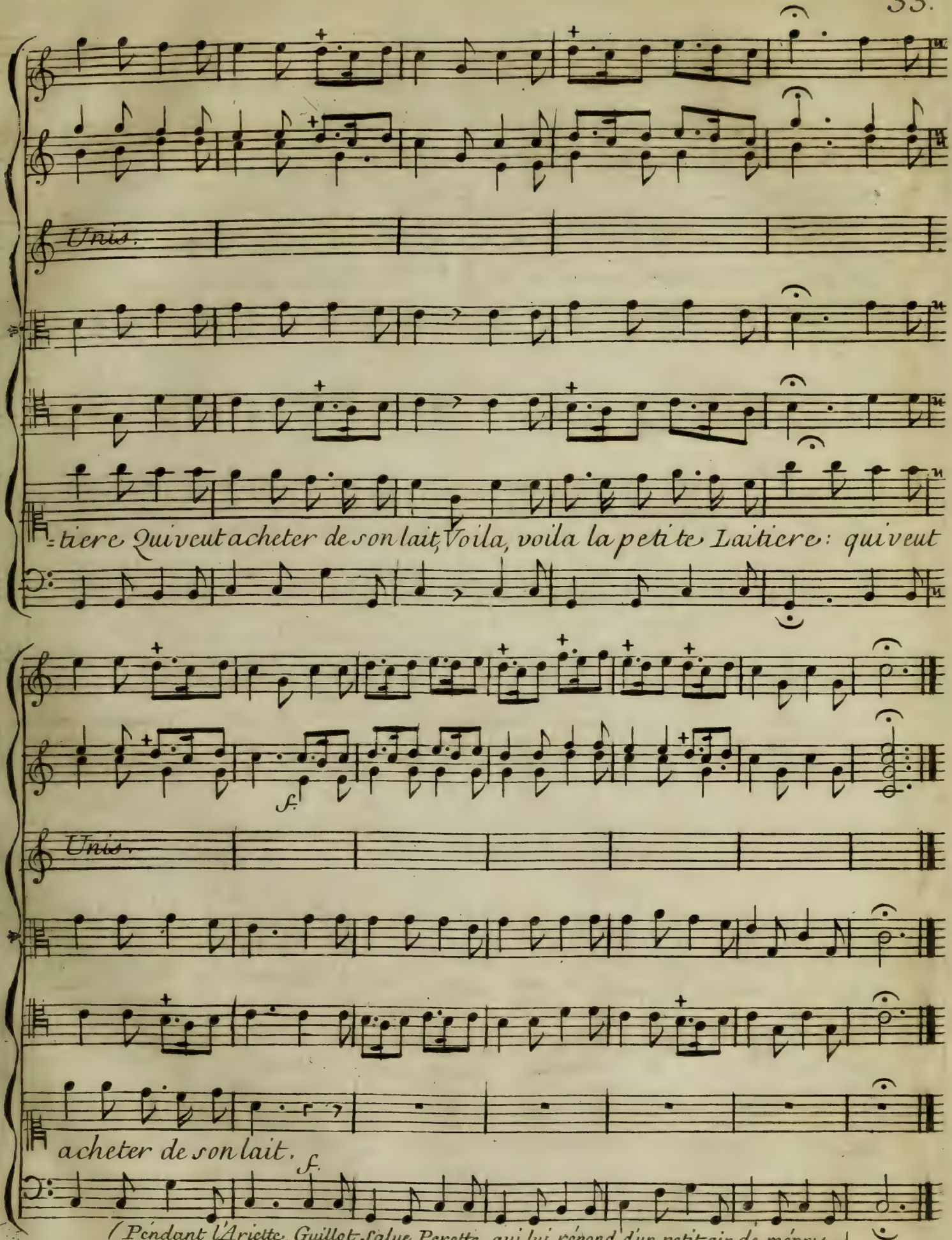

=vicre, Nous faisions ensemble un bouquet, Et d'une gentille maniere, Nous mê=
poco f.
poco f.
Unis.
f.
f.
=lions la rose à l'œillet, Nous mêlions la rose à l'œillet. Voilà, voilà la petite Lai=
f.


Unis.
tiere: Qui veut acheter de son lait? Voila, voila la petite Laitiere: Qui veut
p.
Unis
p.
p.
acheter de son lait? Nous mêlions la rose à l'œillet Et mainte autre fleur printa =


=niere; Il s'en saisit, quand il fut fait, En me disant: tiens, ma Bergere, Veux tu
f.
Unis.
l'avoir à ton corset? veux tu l'avoir à ton corset? Voila, voila la petite, Lai =


Unis
= tiere: Qui veut acheter de son lait? Voilà, voilà la petite Laitiere: Qui veut
p.
Unis.
p.
p.
acheter de son lait? Veux tu l'avoir à ton corcet? Ne fais donc plus tant la sé =


vere, Donne un baiser à Colinet. Jeus beau montrer de la colere, Malgré
f.
Unis.
moi, le marché fut fait. Malgré moi, le marché fut fait. Voila, voila la petite Lai=



(Pendant l'Ariette, Guillot salue Perette, qui lui répond d'un petit air de mépris.)

Guillot.

Serviteur, Mademoiselle Perrette.

Perrette.

Ah! ah! Bon jour Monsieur Guillot. Que me voulez vous?

Guillot.

Est ce que vous ne vous reposez pas un peu

Perrette.

Non, non.

Guillot.

Un moment, vous êtes bien pressée! Et où allez vous donc comme ça si matin?

Perrette.

Où je vais? Au marché vendre mon lait. (Elle pose son pot a terre.)

Guillot.

Vendre son lait! la petite friponne! et.. est-il bon, votre lait? Voulez-vous que j'en goûte?

Perrette.

Vraiment, vraiment, ce n'est pas pour votre bec.

Guillot.

Oh! dame, excusez, Mademoiselle Perrette; c'est que vous êtes si ragoûtante que vous me donnez envie d'en boire.

Perrette.

Oui-dà!

Guillot.

En verité... vous êtes plus blanche que votre lait; mais vous n'êtes pas si douce à beaucoup près. (A part.) Tatigoi! qu'elle est drôle! (Haut.) Ah! si c'étoit là l'ours que nous guettons, j'arnonbille, nous ne le tuerions pas; nous tacherions de l'apprivoiser, et nous lui ferions faire de jolis petits tours.

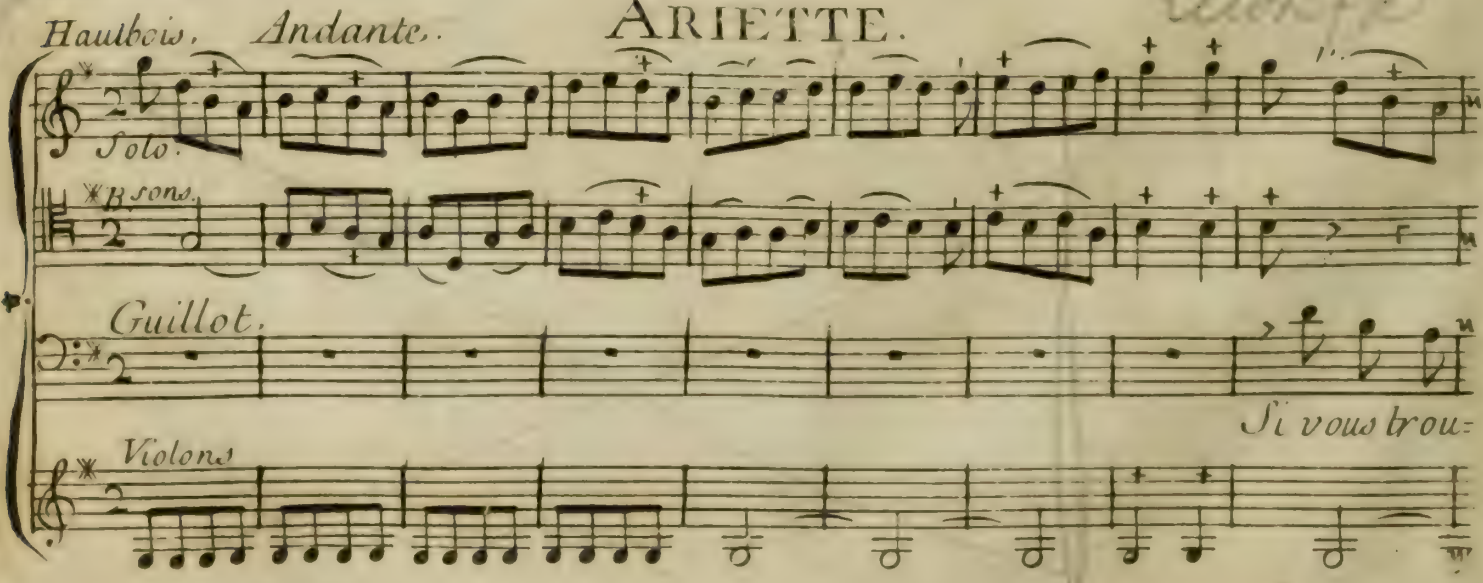
Perrette.

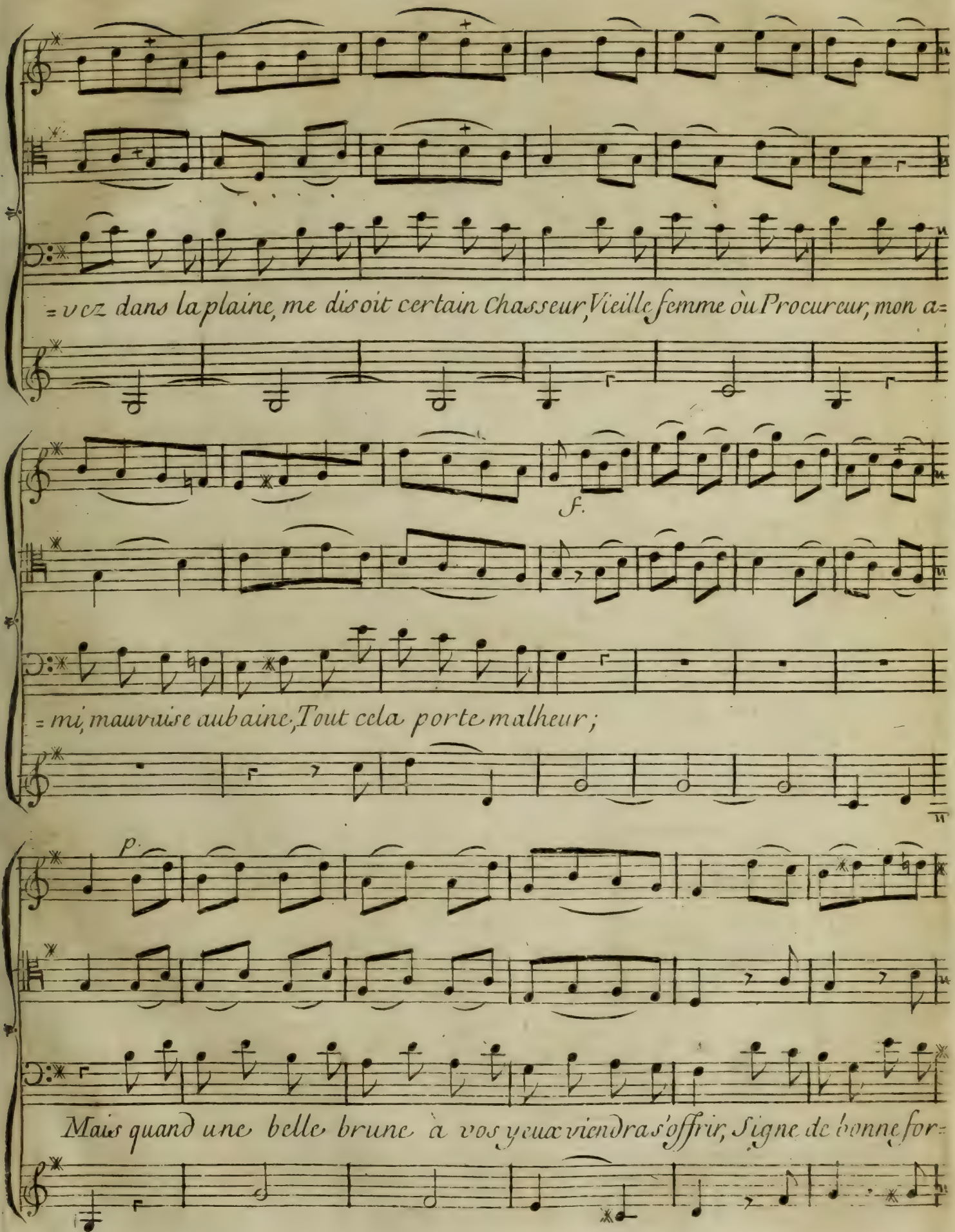
Vous guettez un Ours! eh! mais vraiment, vous en avez tout l'air.

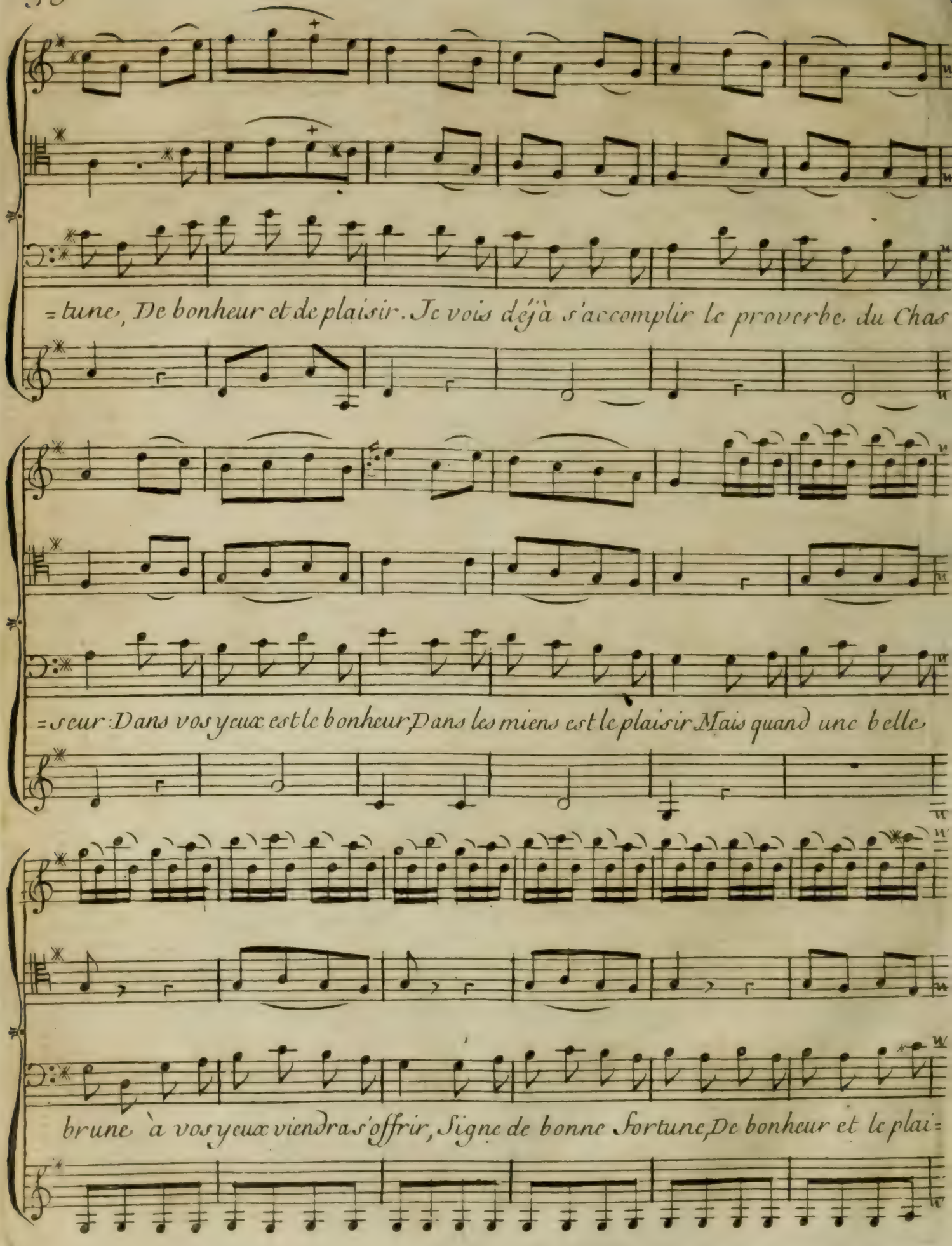
Guillot.

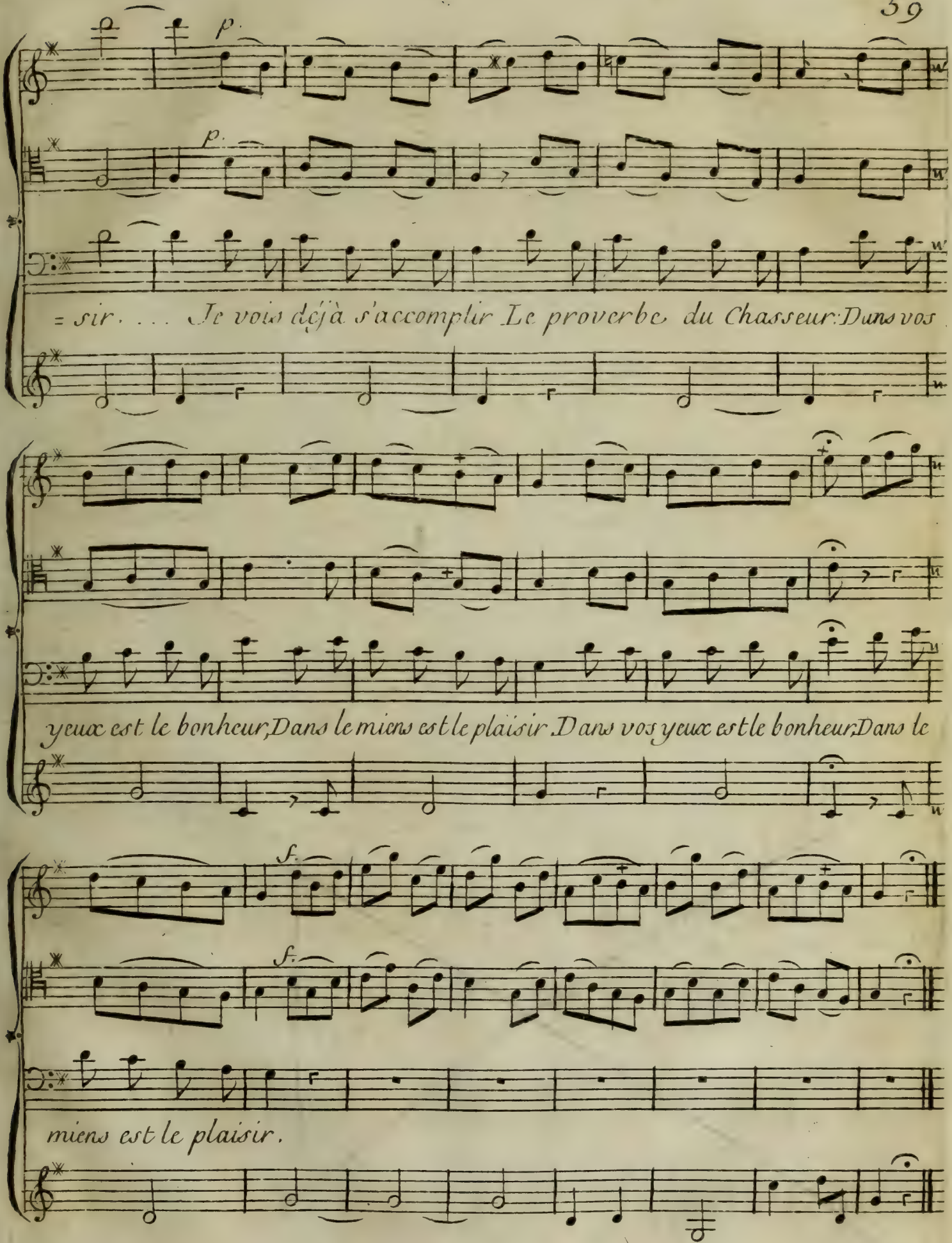
Oui, nous le guettons... et nous le prendrons, j'en suis sûr La rencontre que je fais d'un si jolis minois m'en donne la certitude.

ARIETTE.




=vez dans la plaine, me disoit certain Chasseur, Vieille femme ou Procureur, mon a=
f.
=mi, mauvaise aubaine, Tout cela porte malheur;
p.
Mais quand une belle brune à vos yeux viendra s'offrir, Signe de bonne for=


=tune, De bonheur et de plaisir. Je vois déjà s'accomplir le proverbe du Chas
=seur: Dans vos yeux est le bonheur, Dans les miens est le plaisir Mais quand une belle
brune à vos yeux viendra s'offrir, Signe de bonne Fortune, De bonheur et le plai=


p.
p.
= sir. . . . Je vois déjà s'accomplir Le proverbe du Chasseur: Dans vos
yeux est le bonheur, Dans le miens est le plaisir. Dans vos yeux est le bonheur, Dans le
f.
f.
miens est le plaisir.

Perrette.

C'est bien galant, au moins, ce que vous me dites là. Je voudrois bien vous repondre sur le même ton, mais par malheur, je ne sçais pas faire de complimens.

Guillot.

Ce ne sont pas des complimens que je vous demande c'est de l'amour.

Perrette.

De l'amour!... pour vous?

Guillot.

Oui, pour moi?

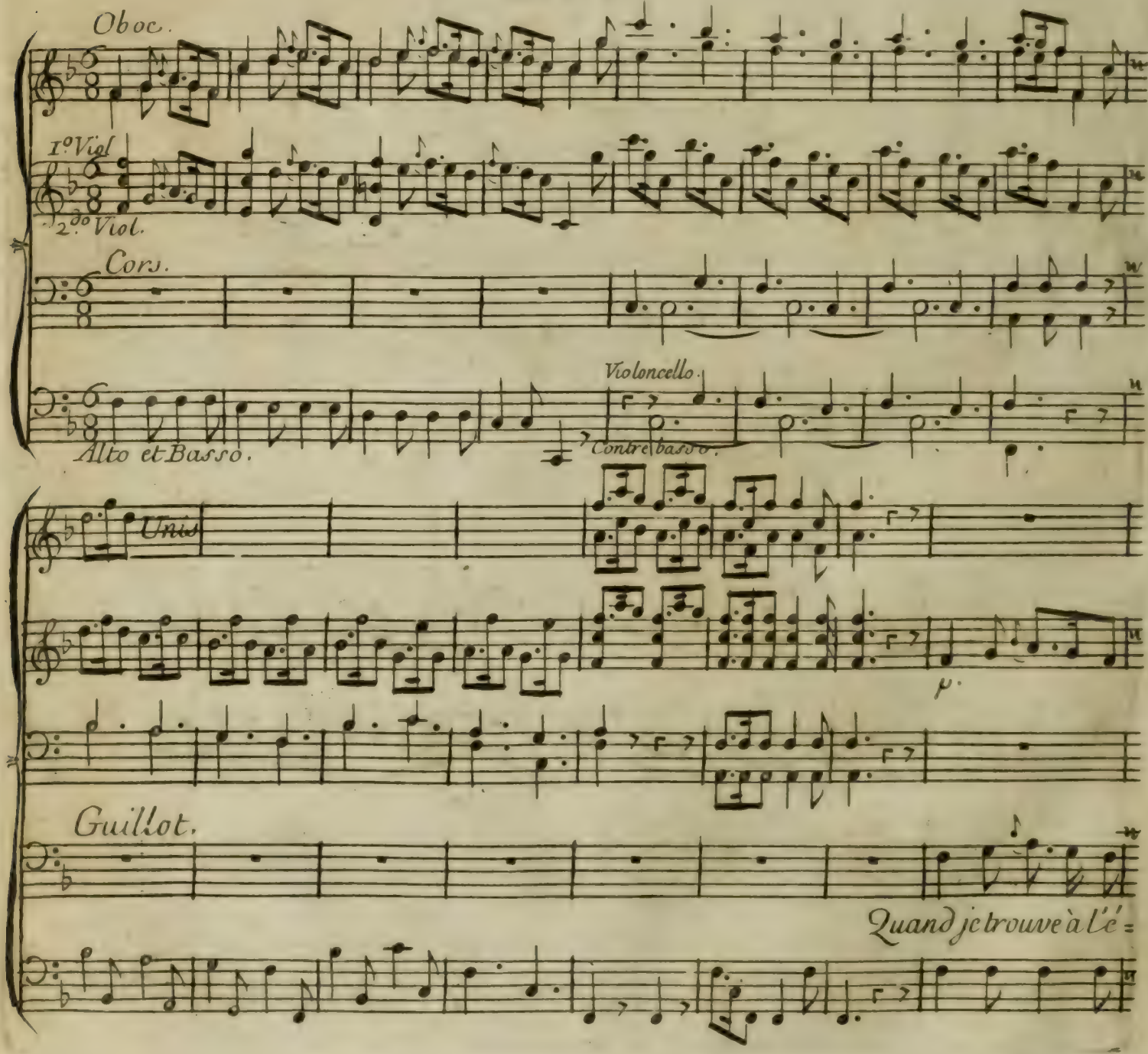
Perrette.

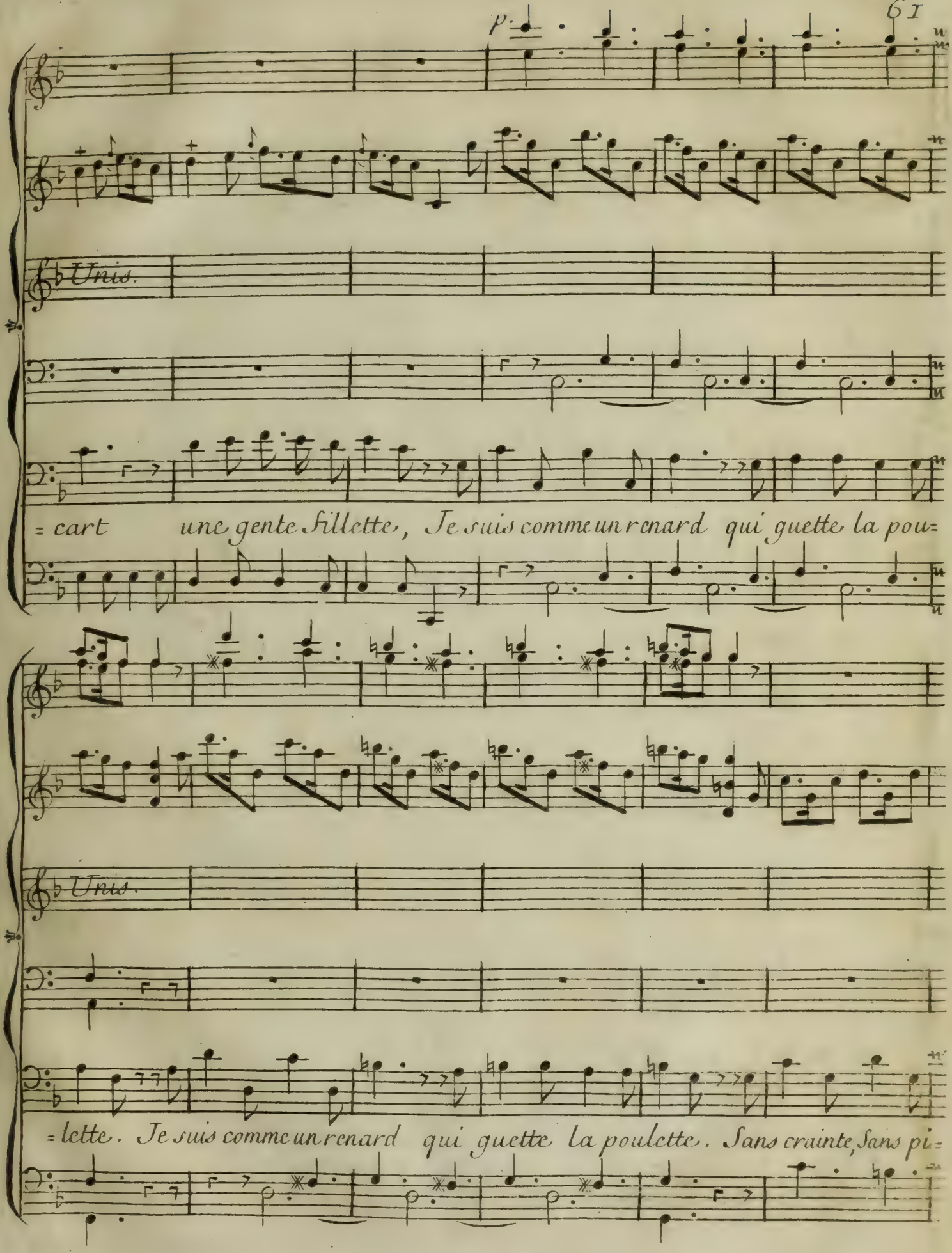
Je suis votre servante Monsieur Guillot, mais je n'en ai point a vous donner.

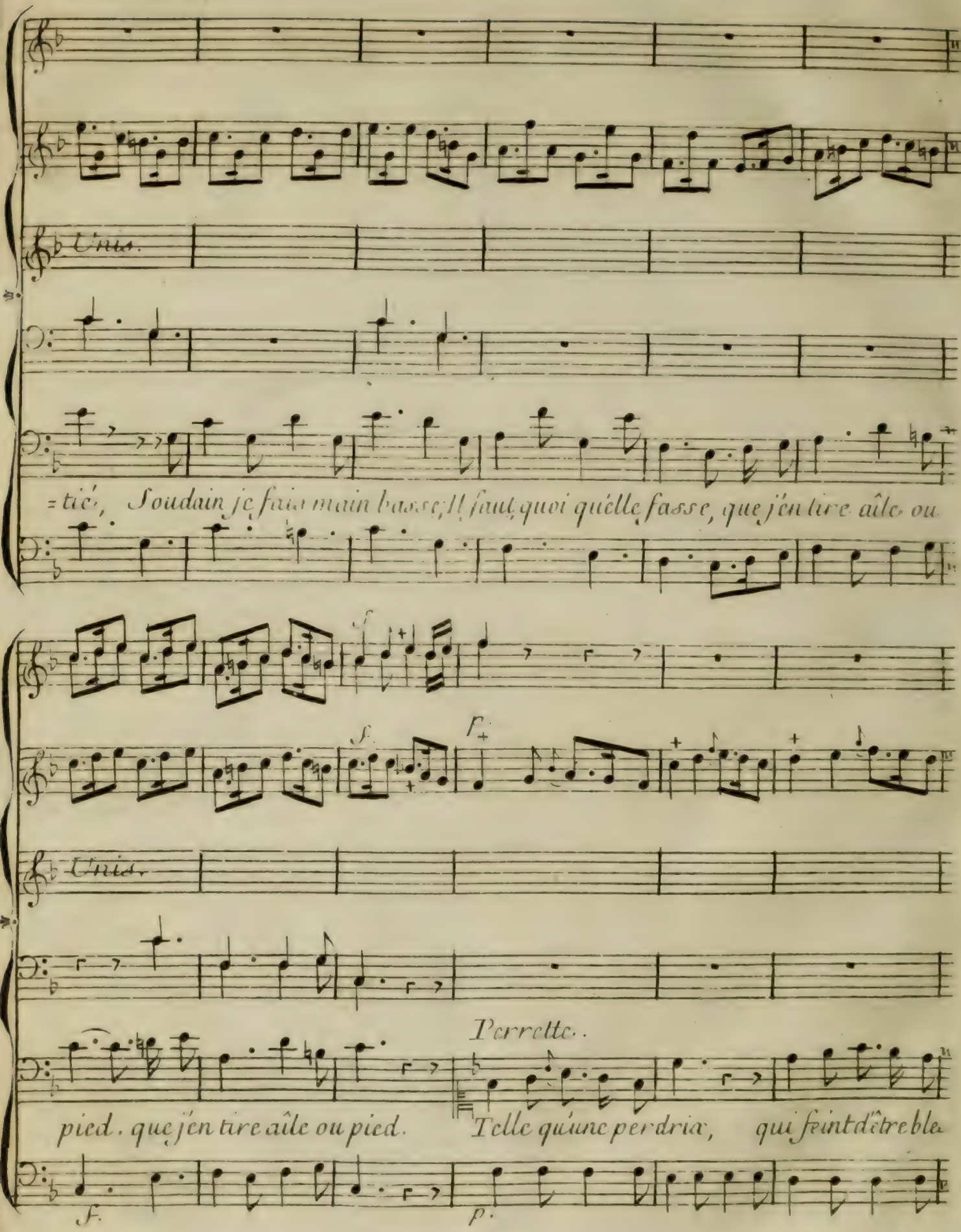
Guillot.

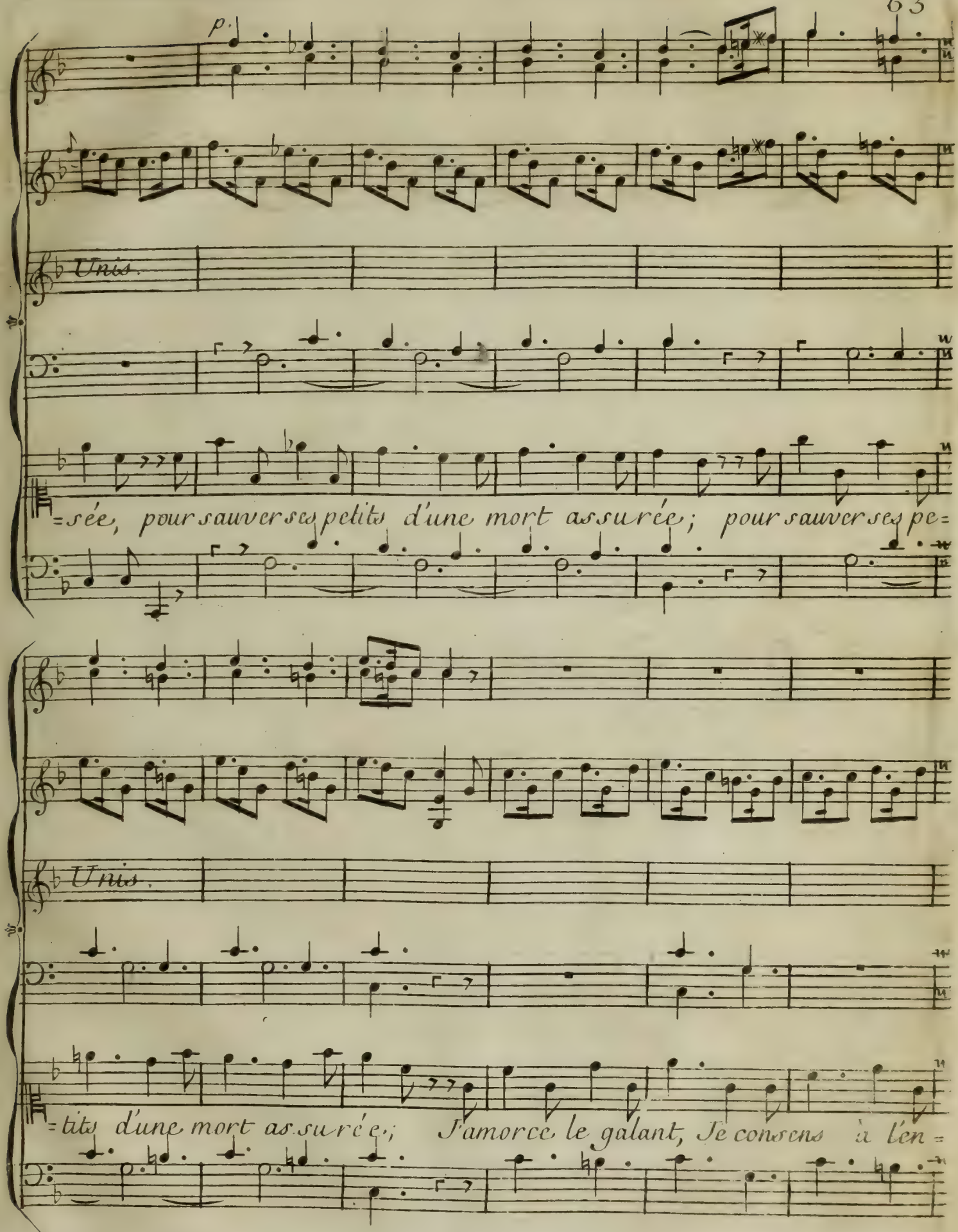
Ne faites pas tant la fiere; vous ne me connoissez pas encore; mais regardez moi bien; vous verrez un luron qui en a déniché plus d'une.

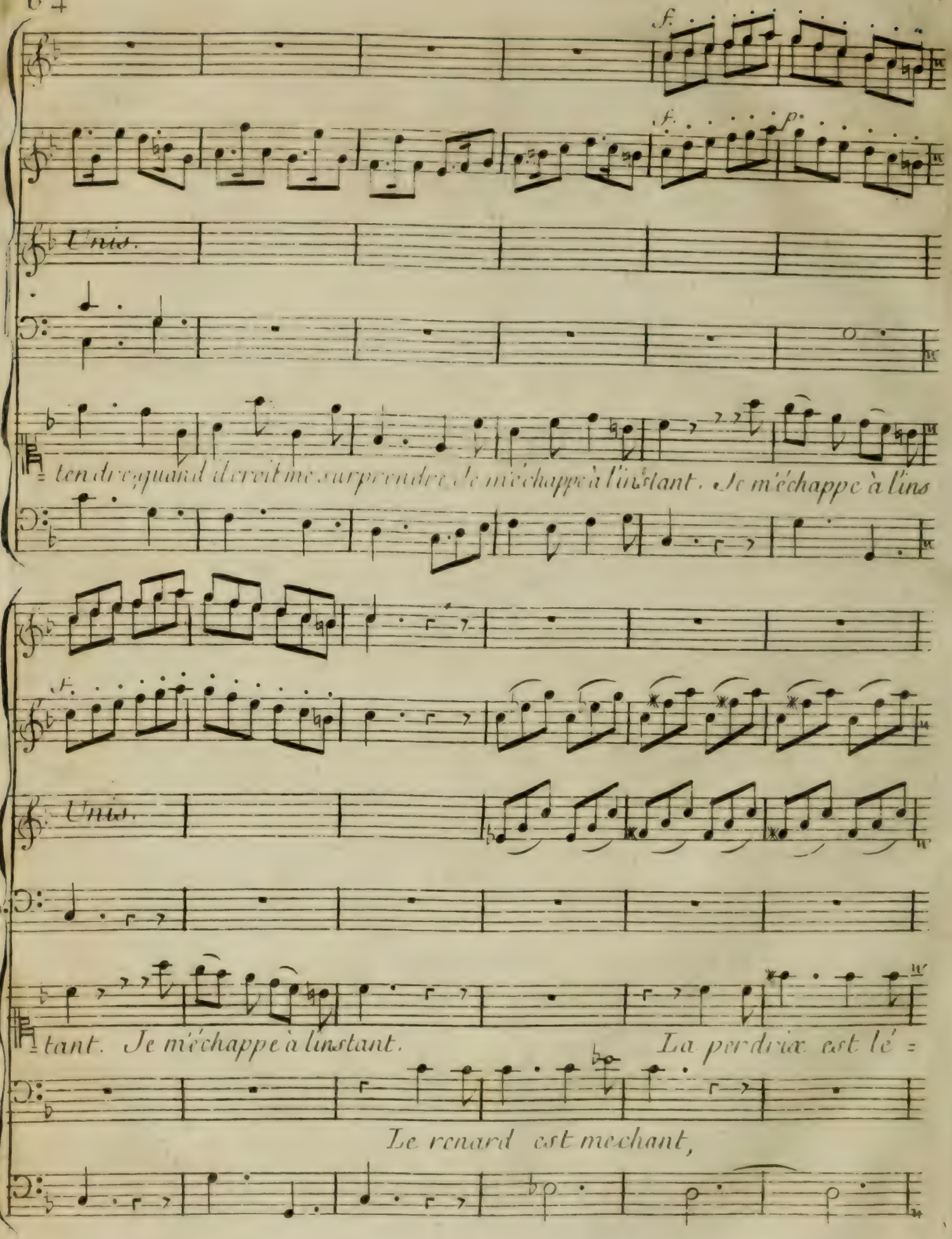
DUO.

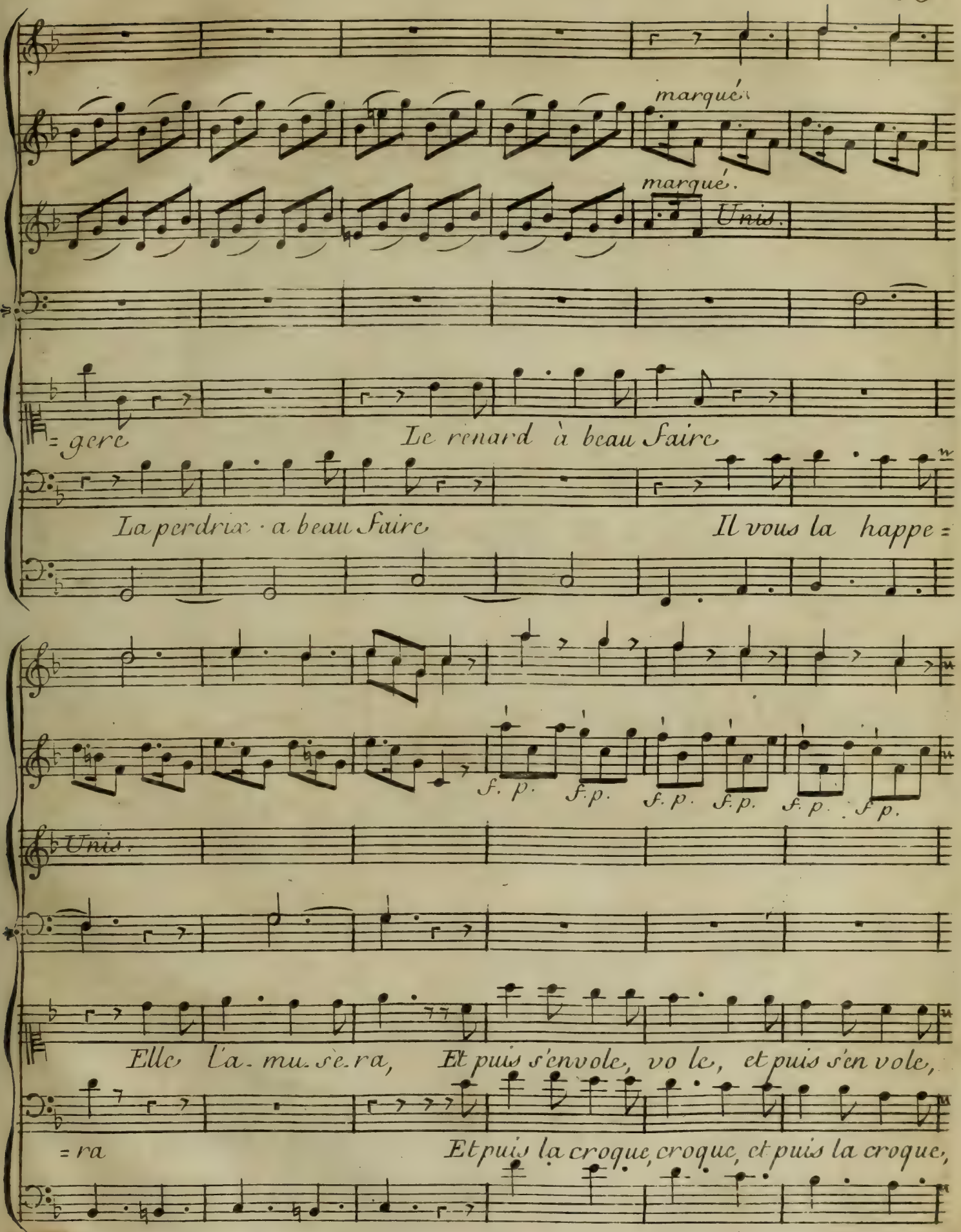


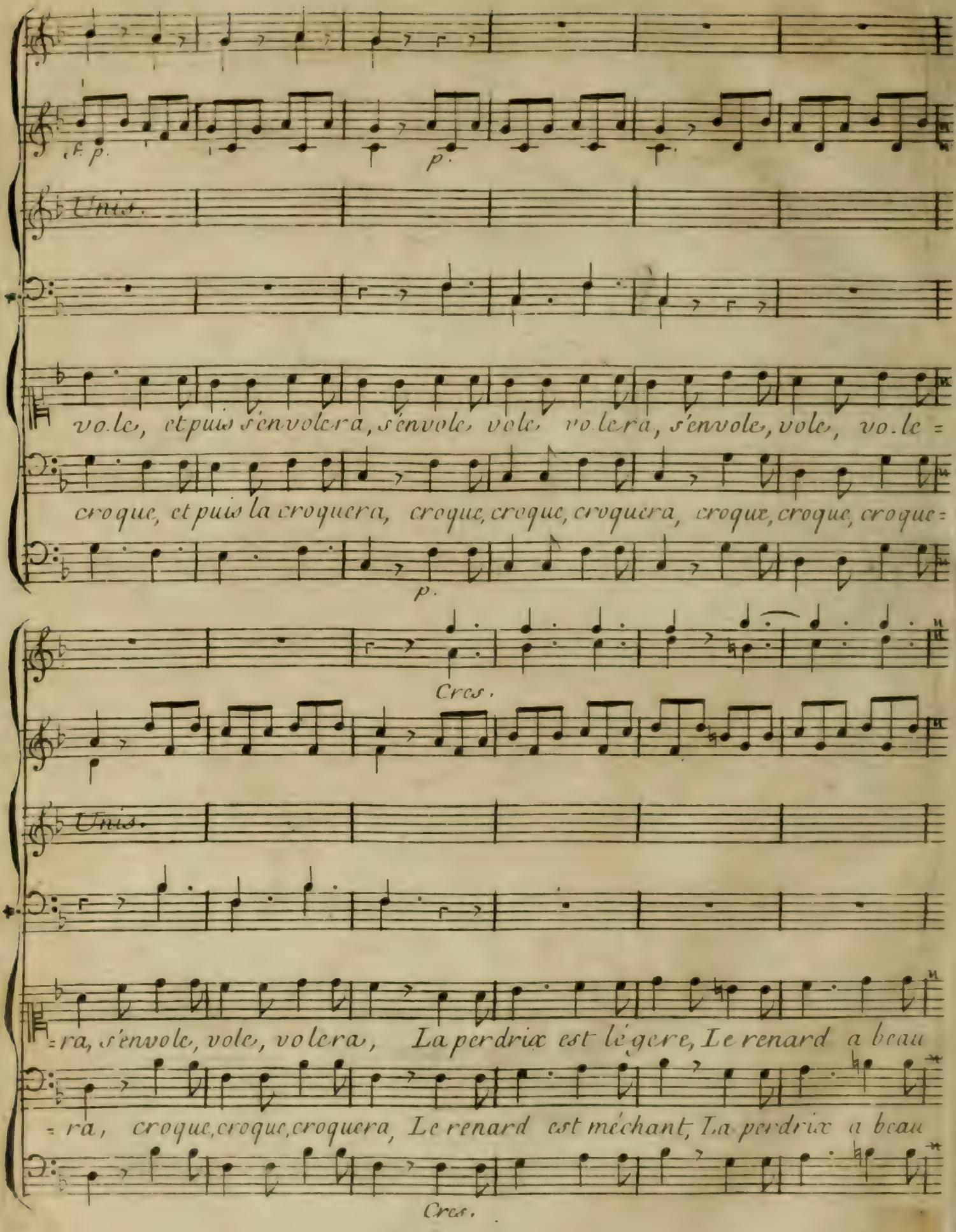

p
Unis.
= cart une gente fillette, Je suis comme un renard qui guette la pou=
Unis.
= lette. Je suis comme un renard qui guette la poulette. Sans crainte, Sans pi=

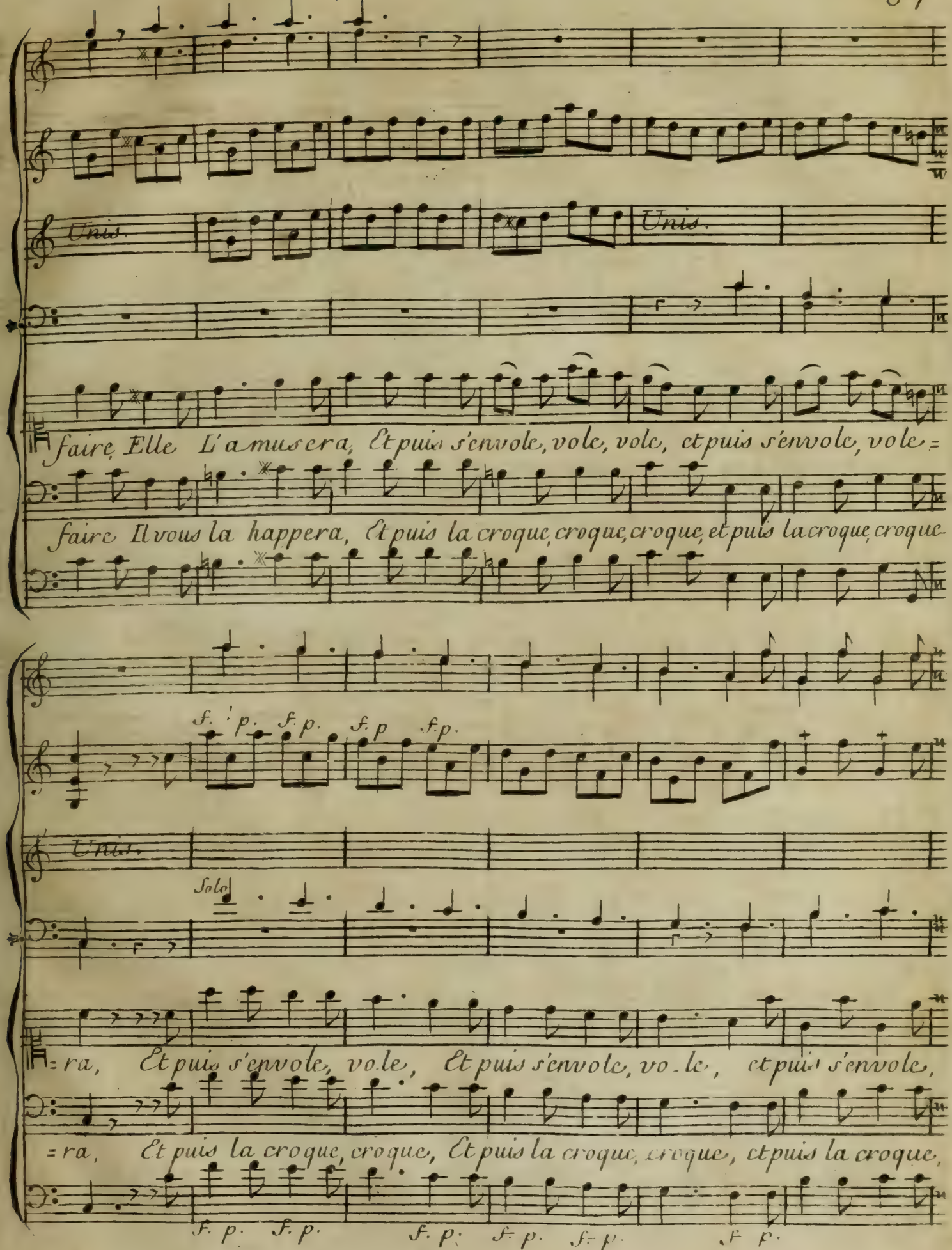

Unis.
=tié, Soudain je fais main basse, Il faut, quoi qu'elle fasse, que j'en tire aîle ou
f
f
f
Unis.
Perrette.
pied. que j'en tire aîle ou pied. Telle qu'une perdrix, qui feint d'être bles
F.
p.

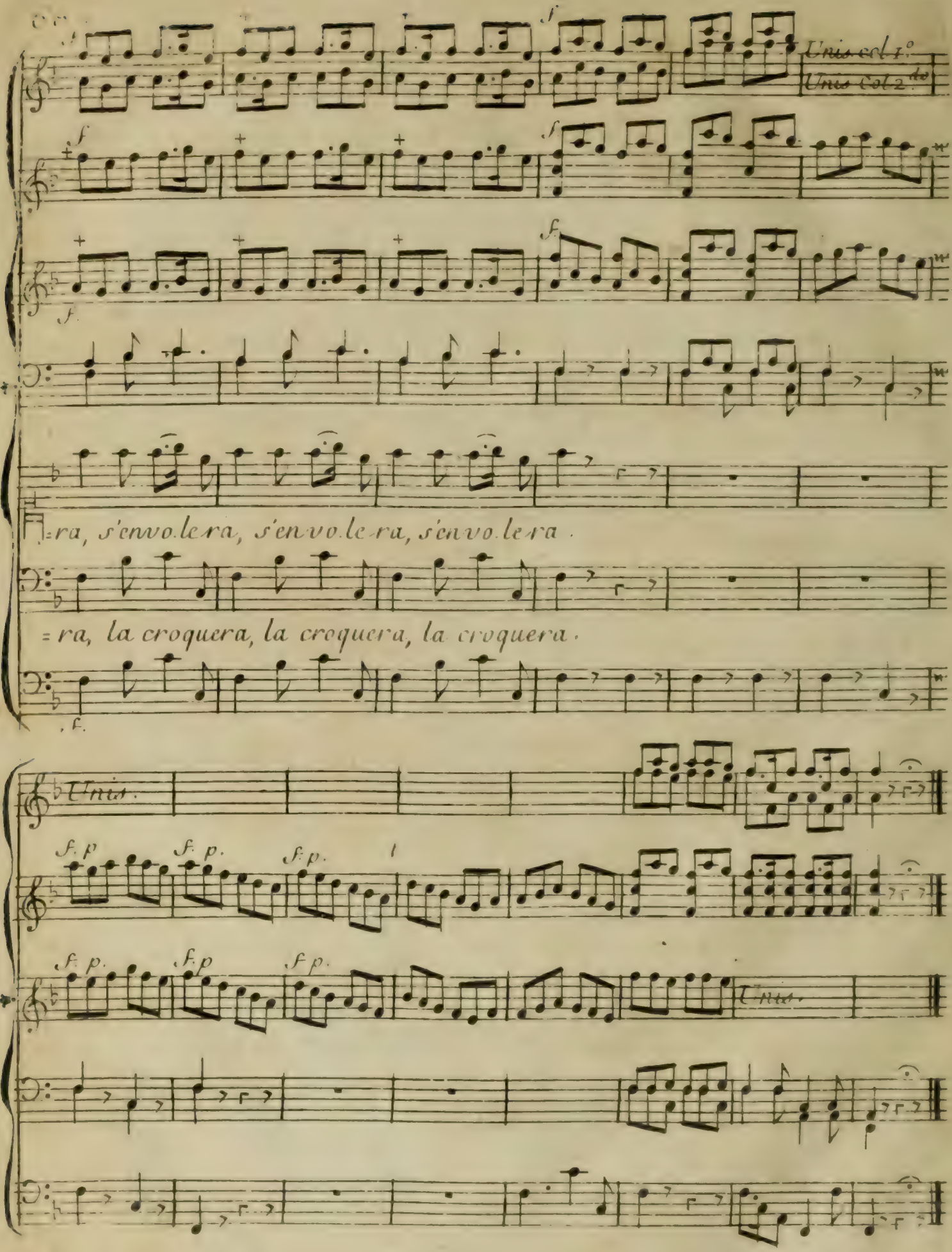

p.
Unis.
=sée, pour sauver ses petits d'une mort assurée; pour sauver ses pe=
Unis.
=tits d'une mort assurée; J'amorce le galant, Je consens à l'en=


f.
f.
p.
Unis.
ten dre quand il croit me surprendre. Je m'échappe à l'instant. Je m'échappe à lins
f.
Unis.
tant. Je m'échappe à linstant.
La perdrix est lé =
Le renard est mechant,


marqué.
marqué.
Unis.
=gere
Le renard à beau faire
La perdrix · a beau faire
Il vous la happe =
f. p.
f. p.
f. p.
f. p.
f. p.
f. p.
Unis.
Elle l'a-mu-se-ra, Et puis s'envole, vo le, et puis s'en vole,
=ra
Et puis la croque, croque, et puis la croque,


f. p.
p.
Unis.
vo.le, et puis s'envolera, s'envole, vole, vo.lera, s'envole, vole, vo.le =
croque, et puis la croquera, croque, croque, croquera, croque, croque, croque =
p.
Cres.
Unis.
=ra, s'envole, vole, volera, La perdrix est légere, Le renard a beau
=ra, croque, croque, croquera, Le renard est méchant, La perdrix a beau
Cres.


Unis.
Unis.
faire Elle L'amusera, Et puis s'envole, vole, vole, et puis s'envole, vole =
faire Il vous la happera, Et puis la croque, croque, croque, et puis la croque, croque
f. p. f. p. f. p. f. p.
Unis.
Solo
= ra, Et puis s'envole, vole, Et puis s'envole, vo. le, et puis s'envole,
= ra, Et puis la croque, croque, Et puis la croque, croque, et puis la croque,
F. p. F. p. F. p. F. p. F. p. F. p.


Unis col 1.o
Unis col 2.do
=ra, s'envo.le-ra, s'envo.le-ra, s'envo.le-ra.
=ra, la croquera, la croquera, la croquera.
Unis.
Unis.

Perrette.

Tenez, Guillot, je crois que vous croquez plus de mensonges que de poulettes

Guillot.

Laissez moi faire, si je vous prends une fois dans mes filets....

Perrette.

Ah! qu'on ne m'amorce pas ainsi!

Guillot.

C'est qu'en vérité je serois bien fâché de manquer une si jolie proie. Tenez parlons sérieusement, vous me revenez fort, et si vous vouliez... Perrette.

Eh! bien?

Guillot.

Eh! bien... vous seriez ma femme.

Perrette

Ah, ah, ah, la femme d'un braconnier!

Guillot.

Braconnier là!

Perrette.

Eh! bien, d'un chasseur, passe... Le beau mari que j'aurois là!

Guillot.

Comment! comment! que me manque-t'il donc?

Perrette, le regardant et tou-
-chant ses habits d'un air de mépris.

Mais... tout, à ce qu'il me paroît.

Guillot.

Ça! c'est mon habit de chasse.

Perrette.

Vous y allez donc tous les jours?

Guillot.

Et puis vous ne Sçavez pas une chose.

Perrette.

Quoi?

Guillot

Je vais faire Fortune....

Perrette.

Comment cela?

Guillot.

La peau de l'ours que nous allons tuer est vendue, et en la livrant, c'est cin-
-quante francs qui me reviennent aussi bien qu'à Colas mon compagnon.

Perrette

Cinquante francs! voilà grand' chose!

Guillot.

Et qu'avez vous donc, vous, pour faire tant la renchérie?

Perrette.

Ce que j'ai? ah! vraiment ce que j'ai: (Elle montre son pot au lait) Et cela donc?

Guillot.

Eh! bien, quoi? C'est ton pot.

Perrette

Eh! oui, mais ce qui est dedans?

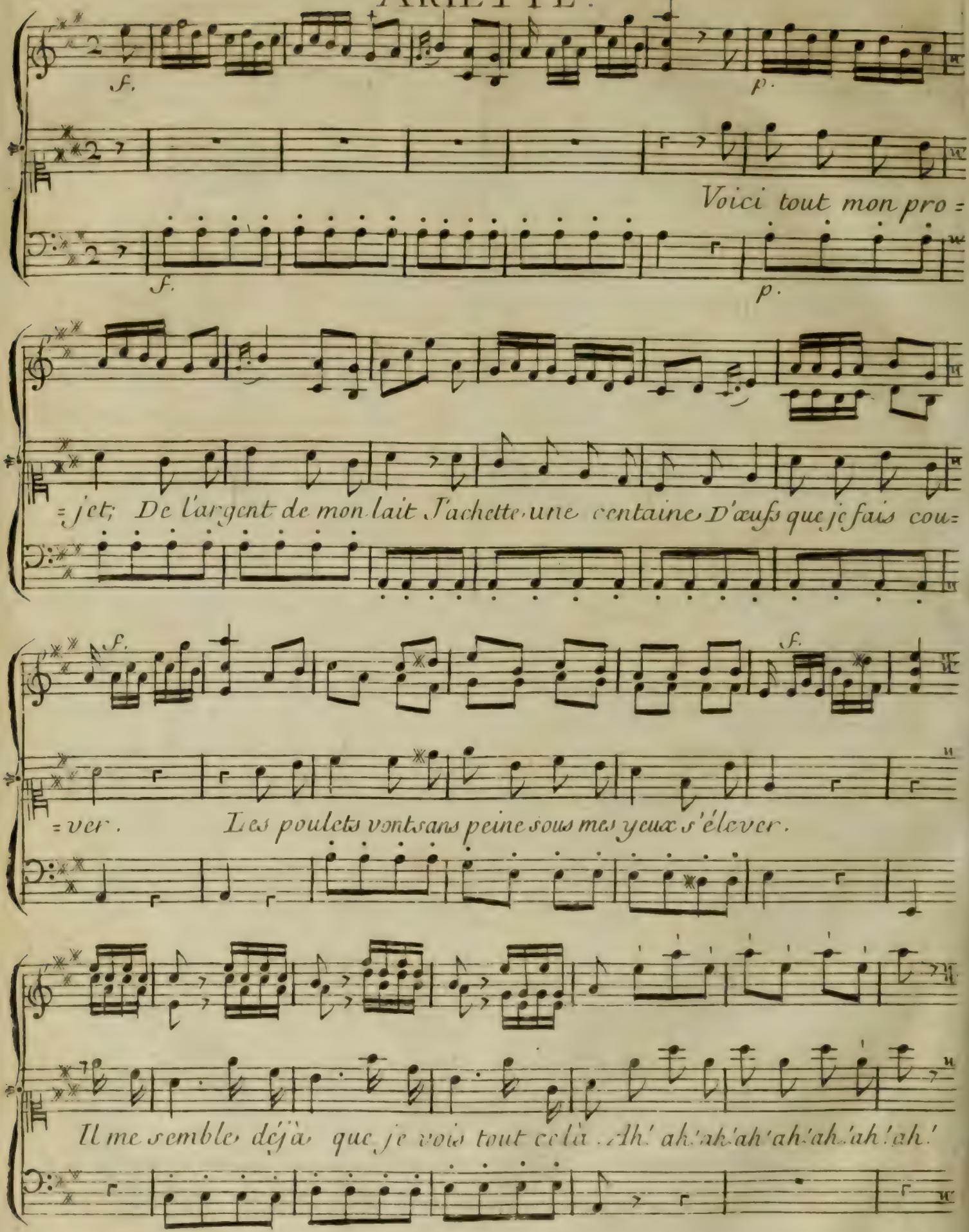
Guillot.

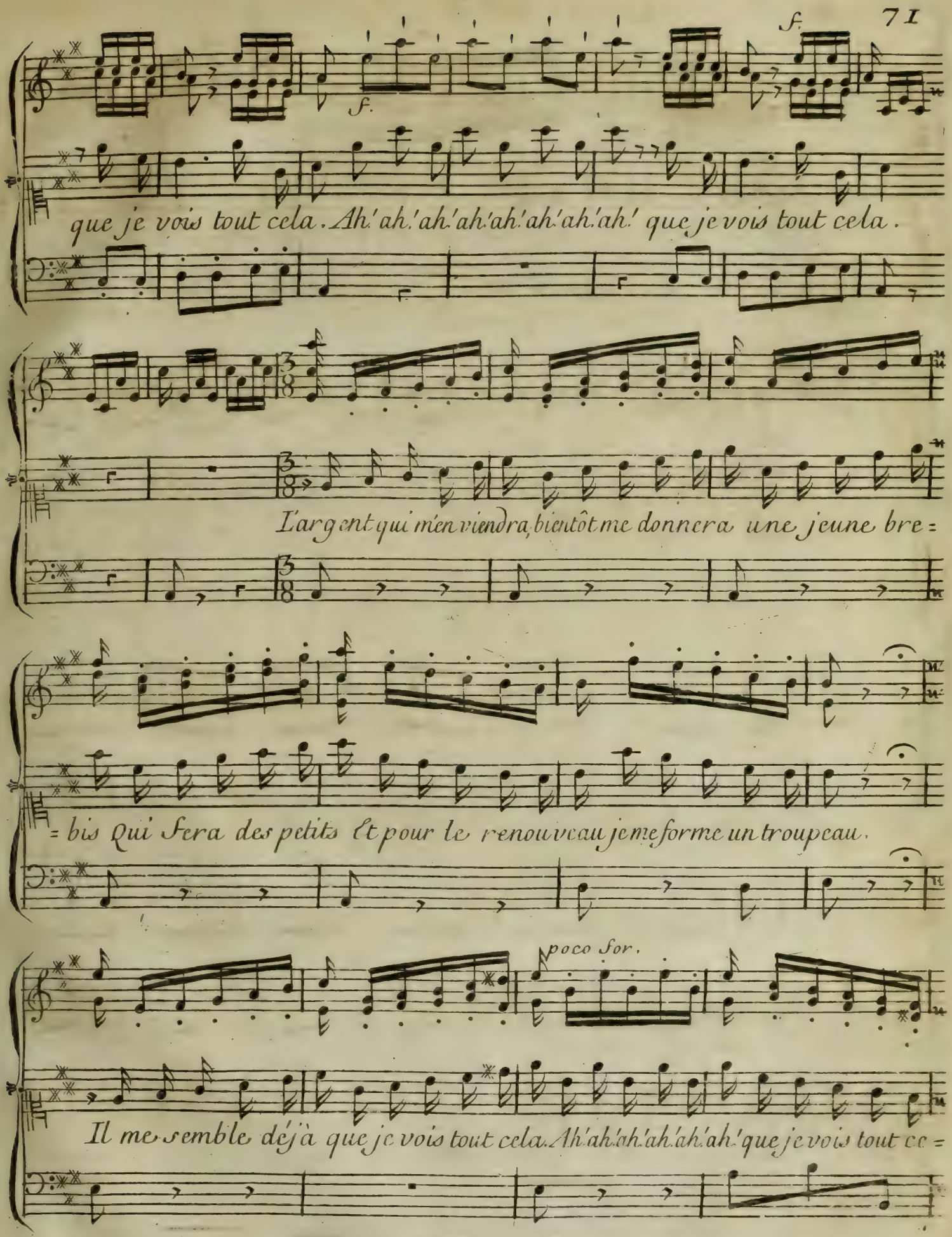
Eh! bien, c'est du lait. Il n'y en a pas pour cinq pistoles, peut-être.

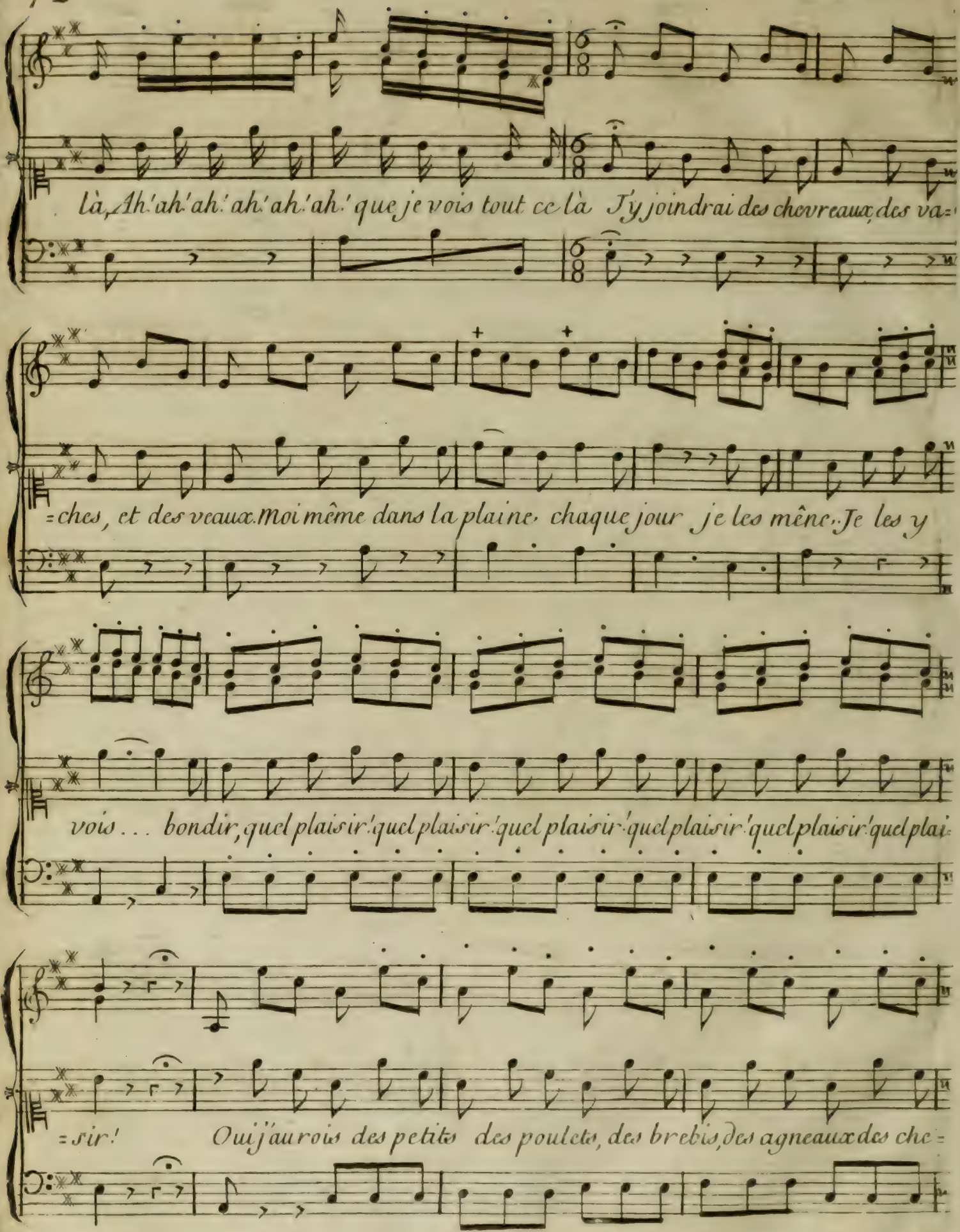
Perrette.

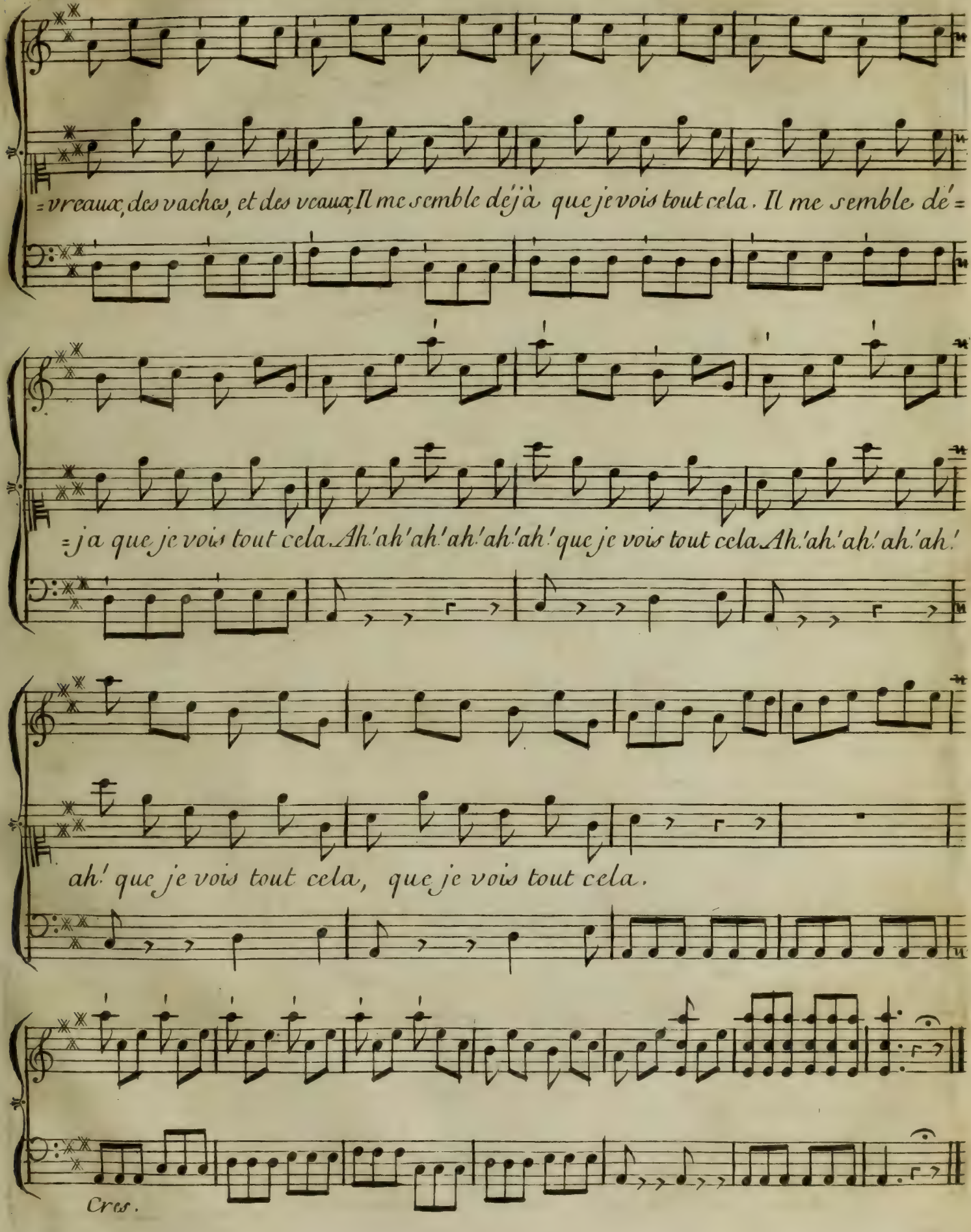
Non; mais il m'en vaudra bien d'autres, j'espere. Je ne le donnerois pas pour toutes les peaux d'Ours du monde; pas même pour la votre. Tenez, écoutez.

ARIETTE.


f.
p.
Voici tout mon pro=
=jet; De l'argent de mon lait J'achette une centaine D'œufs que je fais cou=
f.
f.
=ver. Les poulets vont sans peine sous mes yeux s'élever.
Il me semble déjà que je vois tout cela. Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!


f.
f.
que je vois tout cela. Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! que je vois tout cela.
L'argent qui m'en viendra, bientôt me donnera une jeune bre=
=bis Qui Sera des petits Et pour le renouveau je me forme un troupeau.
poco for.
Il me semble déjà que je vois tout cela. Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que je vois tout ce=


là, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que je vois tout ce là J'y joindrai des chevreaux, des va=
=ches, et des veaux. Moi même dans la plaine chaque jour je les mêne. Je les y
vois . . . bondir, quel plaisir! quel plaisir! quel plaisir! quel plaisir! quel plaisir! quel plai=
=sir! Oui j'aurois des petits des poulets, des brebis, des agneaux des che=


=vreaux, des vaches, et des veaux; Il me semble déjà que je vois tout cela. Il me semble dé=
=ja que je vois tout cela. Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que je vois tout cela. Ah! ah! ah! ah! ah!
ah! que je vois tout cela, que je vois tout cela.
Cres.

Guillot.

Oh! si vous le prenez ainsi, de l'argent de notre Ours . . .

Perrette.

Mais votre Ours! votre Ours! vous ne le tenez pas, et moi je tiens mon lait. (Elle prend son pot, et le pose sur sa tête.) Et vous sçavez le proverbe. Adieu Guillot, quand vous pourrez m'en offrir autant, nous parlerons d'affaire. Adieu, adieu, bonne chasse; mais surtout prenez garde de tirer votre poudre aux moineaux.

(Elle sort en chantant)

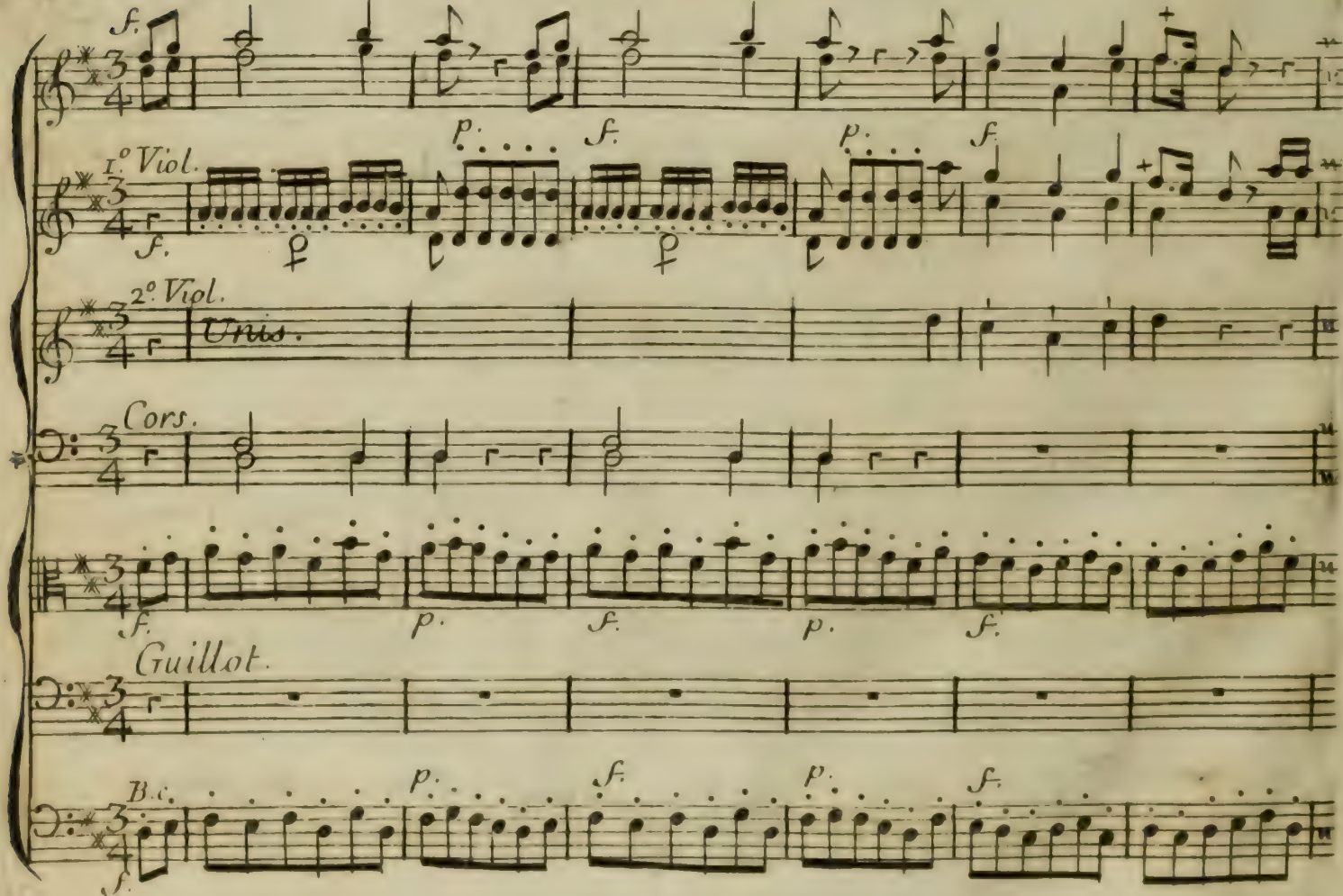
Il me semble déjà,
Ah! ah! ah! ah!
Que je tiens tout cela.

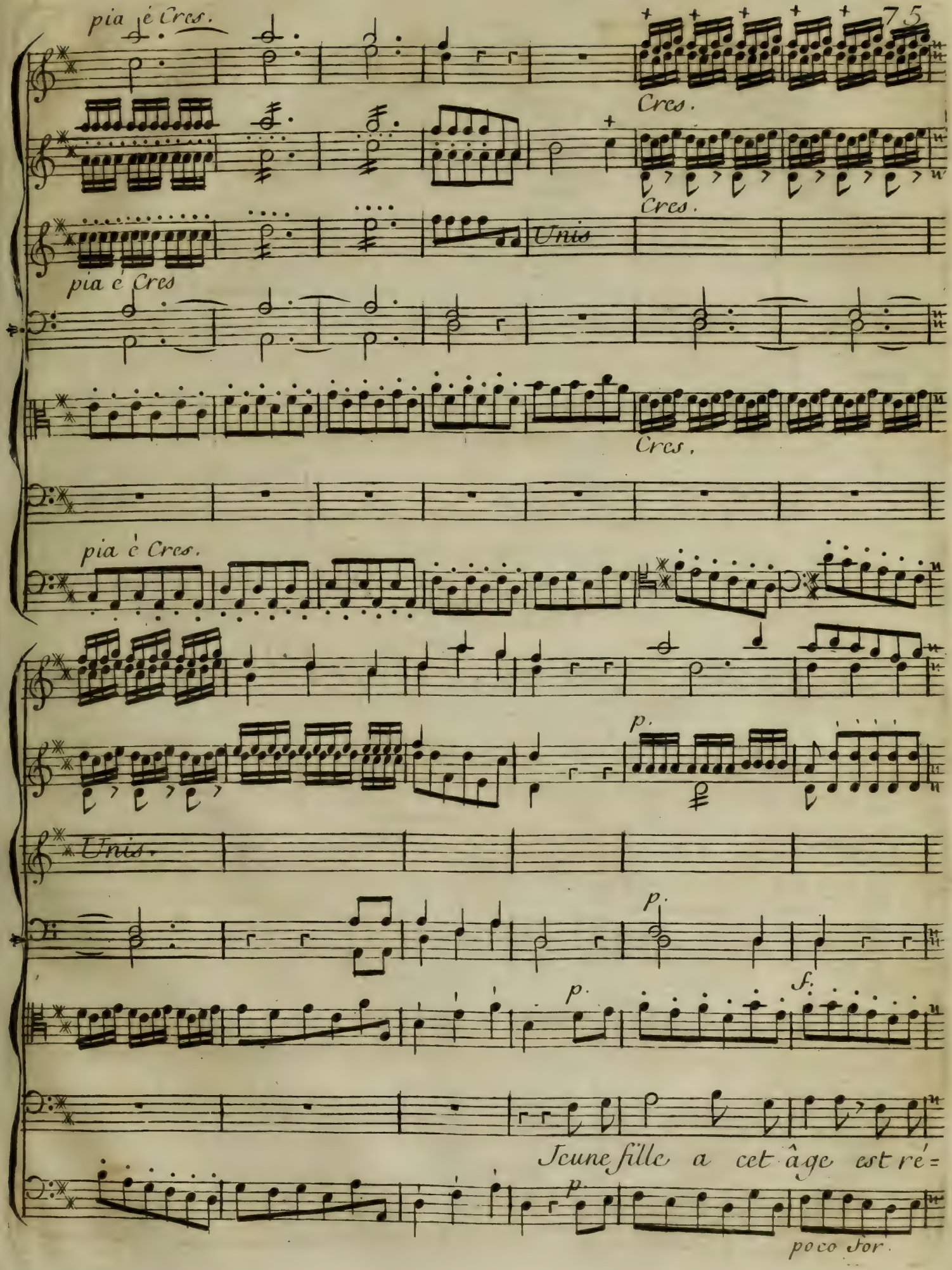
SCENE V.

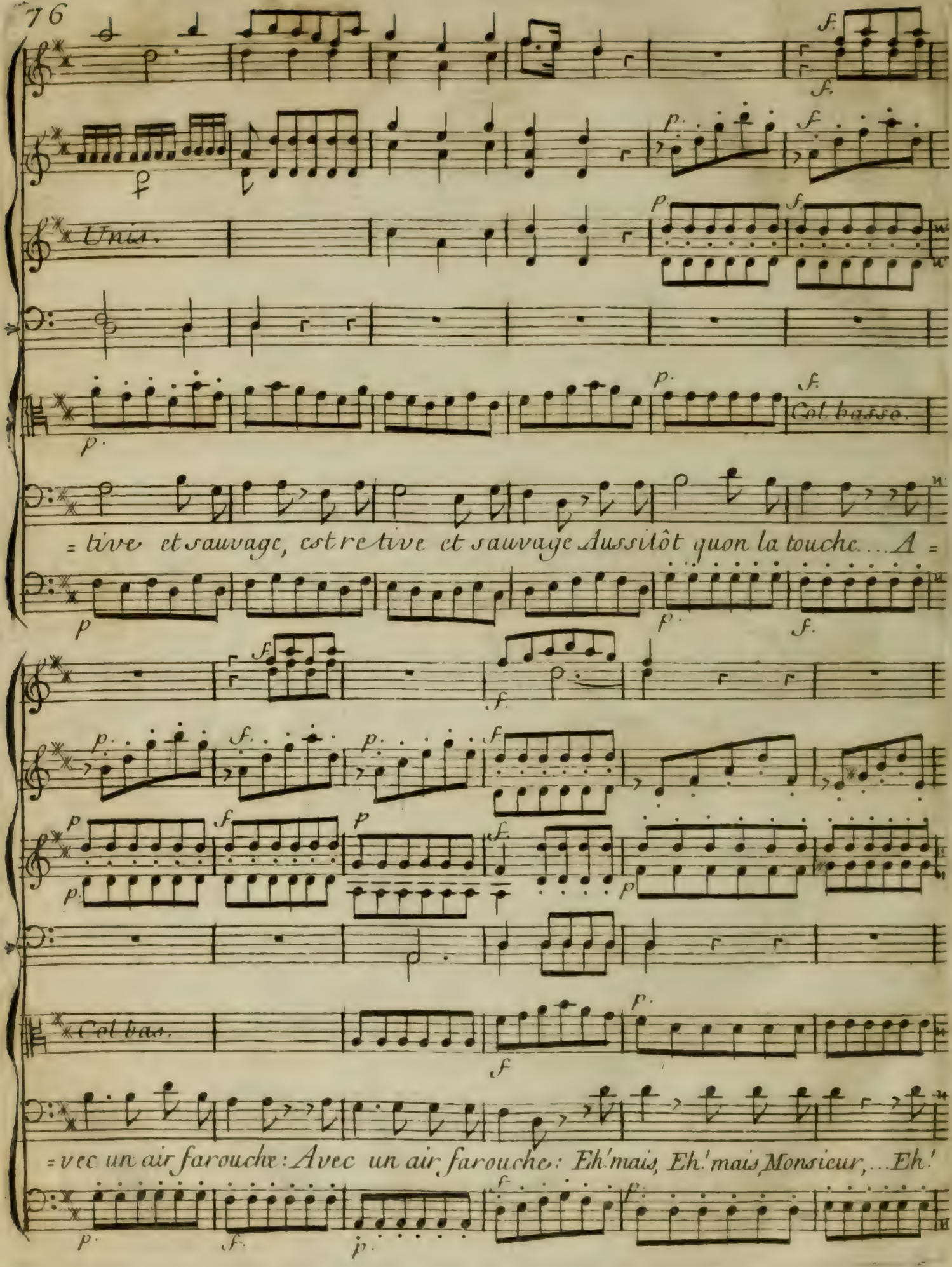
Guillot, seul.

La petite masque se mocque de moi; mais... comme elle est interessée, prévoyante!... ce seroit un trésor dans un ménage, qu'une petite femme comme ça. Il est vrai que ma parure n'est pas fort engageante, mais une fois l'Ours mort, Elle n'y regardera pas de si près. Il vient un tems où tous ces petits loups-la deviennent moutons.

ARIETTE.




pia é Cres.
Cres.
Cres.
Unis
pia é Cres
Cres.
pia é Cres.
p.
Unis.
p.
p.
f.
p.
Jeune fille a cet âge est ré=
poco for.


Unis.
Col basso.
= tive et sauvage, est rétive et sauvage Aussitôt quon la touche....A =
Col bas.
= vec un air farouche: Avec un air farouche: Eh! mais, Eh! mais, Monsieur,... Eh!

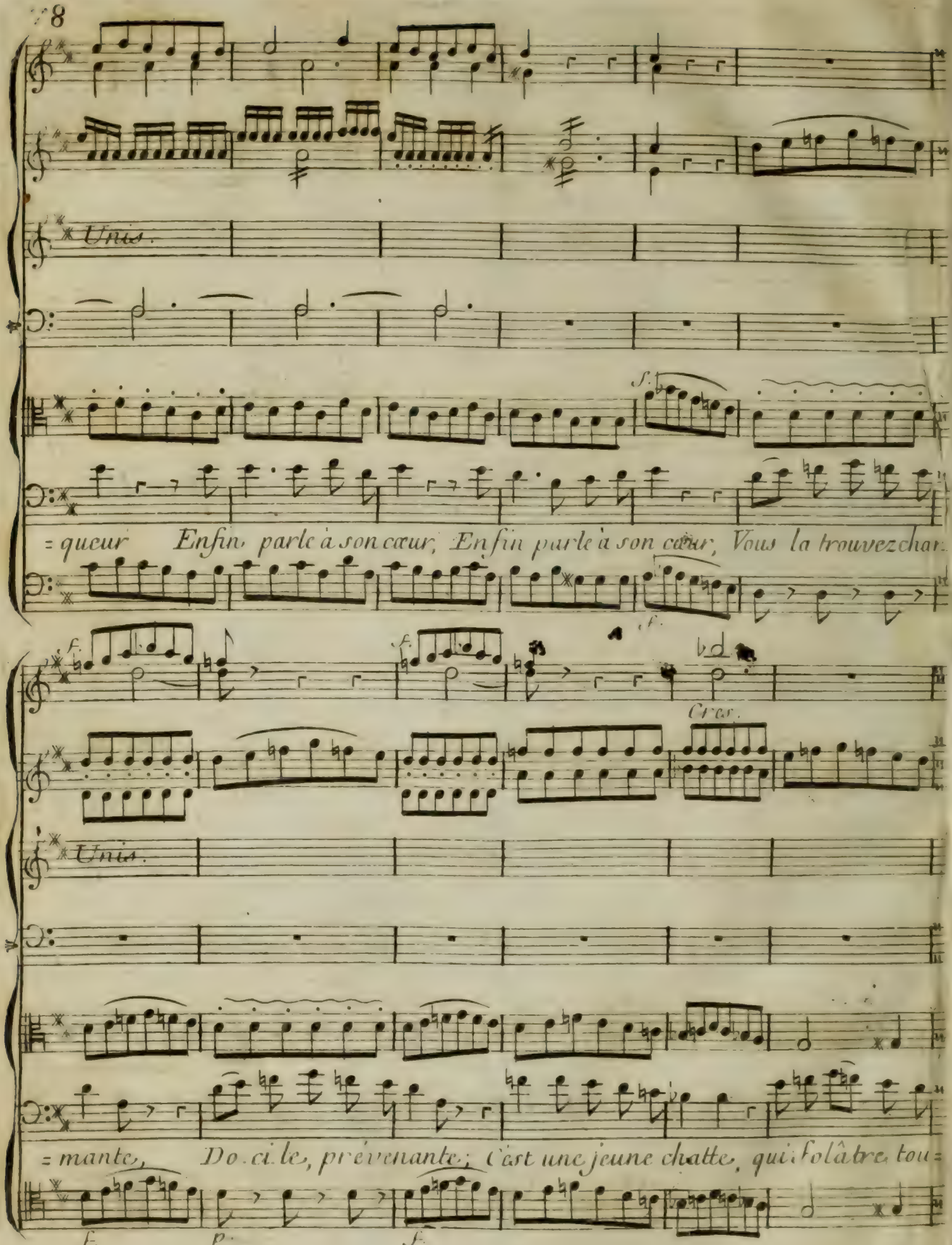
pia et cres.

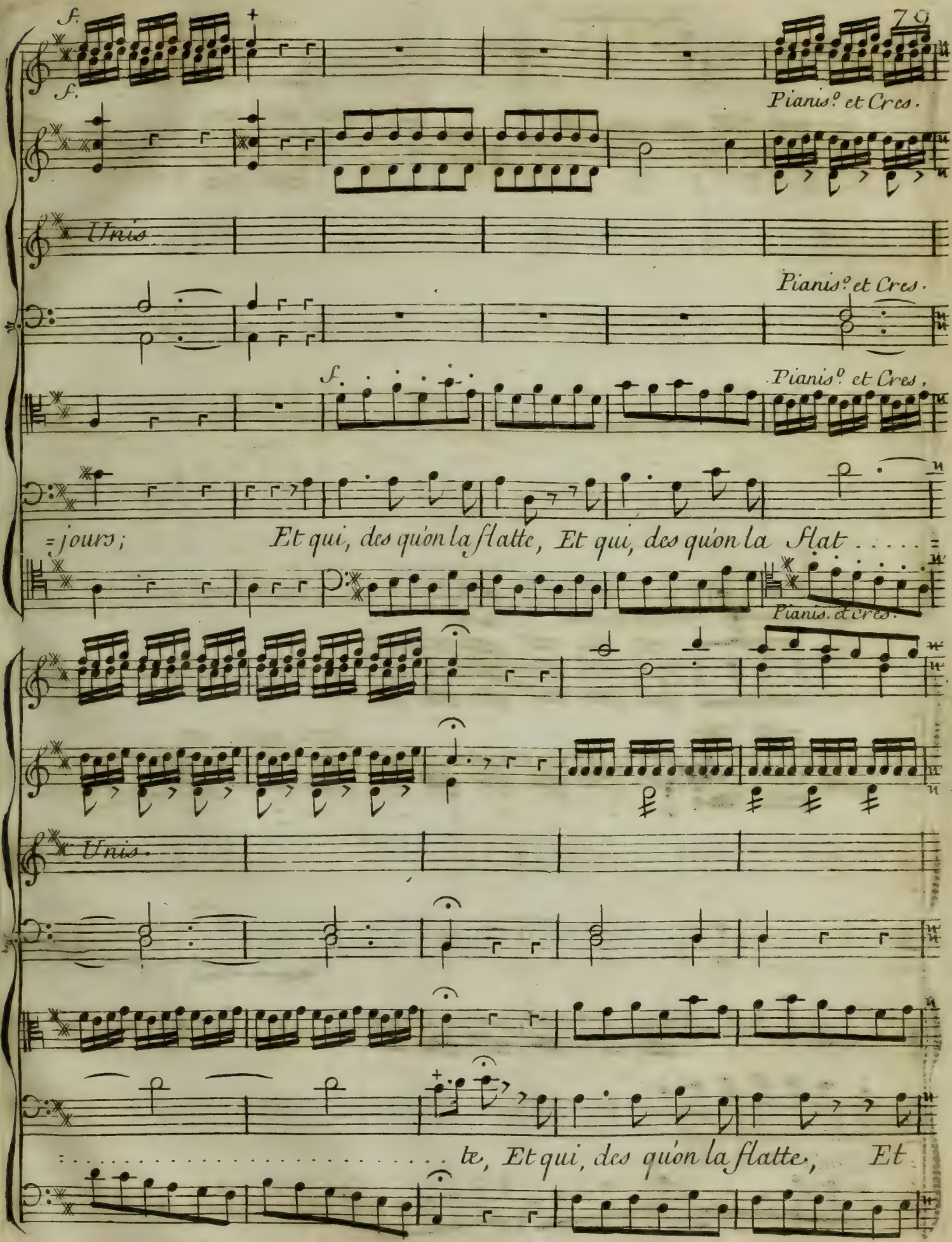
Unis.

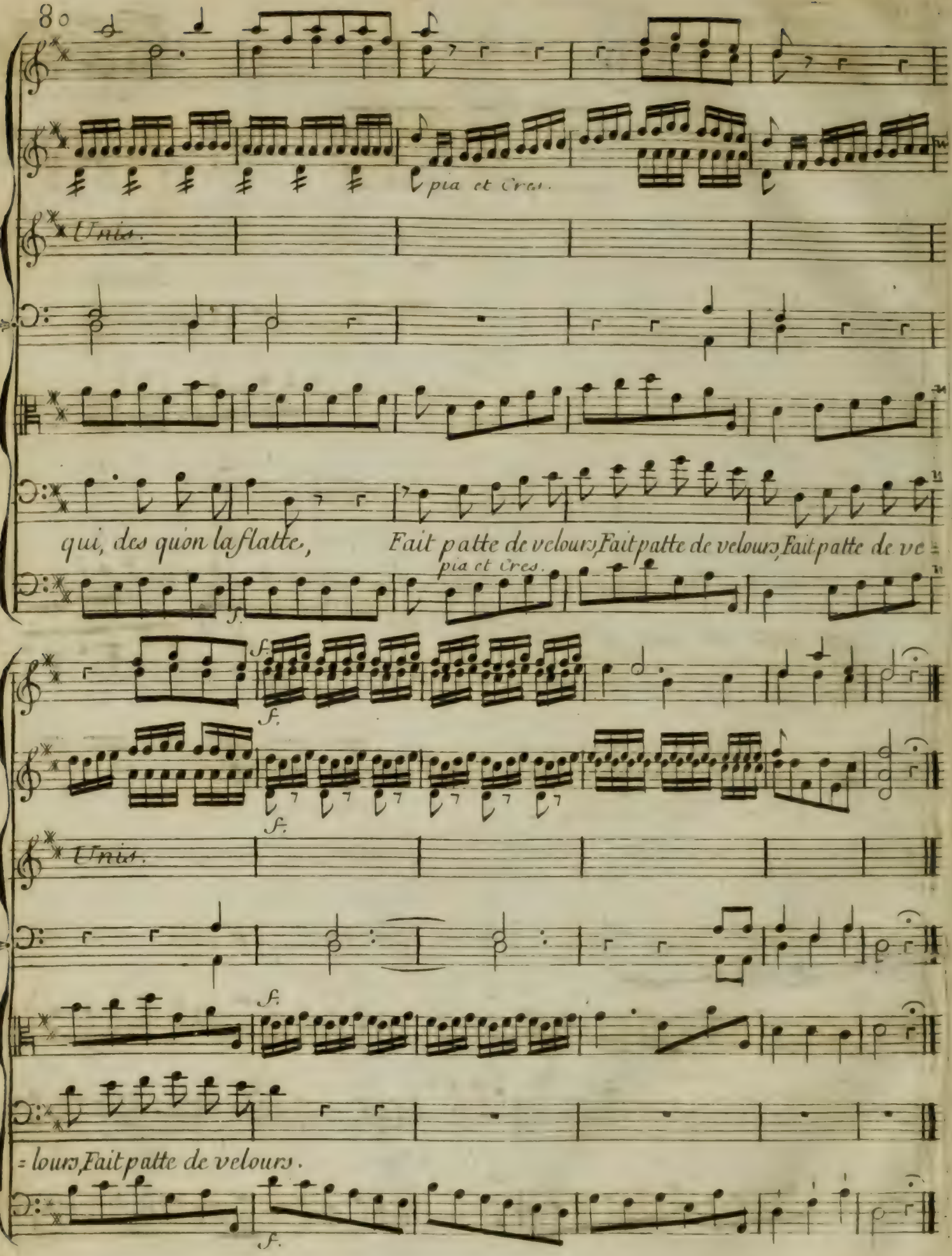
mais, Eh! mais Monsieur, Ménagez ma pudeur.... Vous me faites rougir,

Unis.

Voulez vous bien finir? Voulez vous bien finir? Mais quand l'Amour vain


Unis.
f.
= queur Enfin parle à son cœur, Enfin parle à son cœur, Vous la trouvez char.
f.
f.
Cres.
Unis.
= mante, Do.ci.le, prévenante; C'est une jeune chatte, qui folâtre tou=
f.
p.
f.


f.
f.
Pianis.º et Cres.
Unis
Pianis.º et Cres.
f.
Pianis.º et Cres.
=jours;
Et qui, des qu'on la flatte, Et qui, des qu'on la flat . . . . .
Pianis. et Cres.
Unis.
. . . . . te, Et qui, des qu'on la flatte, Et


pia et Cres.
Unis.
qui, des quon la flatte, Fait patte de velours, Fait patte de velours, Fait patte de ve
pia et Cres.
f.
f.
f.
Unis.
f.
= lours, Fait patte de velours.
f.

SCENE VI.

Guillot, Colas, accourant.

Colas, dans la coulisse.

Eh! Guillot, sauve-toi, sauve-toi, à mon secours! L'Ours me poursuit.

Guillot.

Ah! nous sommes perdus!

(Il grimpe sur un arbre.)

Colas, court sur le Théâtre.

Ciel! que devenir?

(Il tâche de monter sur un autre arbre, et ne peut pas.)

Guillot, montant.

Il va nous dévorer.

(Ici l'Ours entre en poursuivant le paysan.)

Colas, voyant entrer l'Ours, se jette à terre.

Ah! je suis mort!

Guillot, sur l'arbre.

A moi! à moi! au secours! Hé, Pierre! Guillaume! Blaise! au secours! ah! mon pauvre Colas!

(L'Ours court à Colas, le tourne de côté et d'autres, le quitte pour flairer le pied de l'arbre où est Guillot, revient à Colas, et s'en va en secouant la tête.)

Ne remue pas. Tiens ton haleine, fais le mort. Il vient à moi, le glouton! il ne sera qu'un repas de nous deux.

(Il s'accroupit tant qu'il peut sur l'arbre.)

Colas! Colas! il retourne à toi, prends garde. Personne ne vient pour nous se = =courir... (L'Ours s'en va.) Mais... il s'en va.

(Il descend de l'arbre jusqu'au milieu, et remonte tout de suite.)

S'il alloit revenir... non, non, il tourne vers les grands forts. (Il descend.) Colas, allons donc, l'Ours est parti.

Colas, levant un peu la tête.

Ouf!

(Ils se regardent dun air piteux en silen = = ce, et tournent de tems en tems les yeux par derriere.)

Guillot.

Leve-toi donc.

Colas.

Je n'en puis plus.

Guillot.

Eh! bien, cher compagnon..

Colas.

Oui, compagnon de malheur.... Le Diable s'en mêle, je crois... Ne revient - -il pas? Je tremble...

Guillot.

Oh! que non, va; il est bien loin.

Colas.

Pas trop, pas trop.

Guillot.

Comment?

Colas.

Il ne peut plus aller.

Guillot.

Quoi! tu l'aurois blessé?

Colas.

Sans doute. Tu ne vois pas qu'il cou=
=roit au feu?

Guillot.

Tout de bon? Eh! bien, il est a nous, je t'en réponds.

Colas.

Il est à toi, si tu veux; car pour moi je ne m'en mêle plus.

Guillot.

Soit, nous l'aurons, je t'en donne ma parole. Tu l'as blessé?..

Colas.

Et oui, je te dis.

Guillot.

C'est bon, c'est bon. Je vais chercher tous les mâtins du village; ils l'auront bien=
=tôt mis a bas; et je t'assure que je n'en laisse pas ma part aux chiens.

Colas.

Va, si tu veux; pour moi je reste ici.

(Guillot sort avec son fusil.)

SCENE VII.

Colas, Seul.

Adieu, Guillot. Je peux lui dire adieu; car s'il en revient.. Il faut avouer que je l'ai échappé belle. Ah! maudit-Ours, va.... s'il n'y a que moi qui le tue, il vi=
=vra long-tems.... Crainte de malheur, mettons-nous en sûreté.... sur un arbre? Oui! il y monteroit tout comme moi; la fatigue m'accable, et si le pied ve=
=noit à me manquer:... votre Serviteur.. (remarquant la masure.) Ah! parbleu, voici bien mon affaire. Cela n'est pas trop haut, et j'y serai plus a mon aise. Portons y toutes nos provisions. (Il prend la bouteille qui étoit restée à terre.) Et vienne l'Ennemi quand il voudra, il trouvera à qui par=
=ler. (Il monte.) Est-elle solide? (Une pierre tombe.) Pas trop. (Il s'excite à monter.) Haut, haut. (Son chapeau tombe.) Ah! m'y voilà. (Il se couche le long du toît.) Ma foi, ceci vaut mon lit. (Il se met sur son seant.) A mer=
=veille. (Il secoue la bouteille) y en a-t'il en=
=core? Oui, oui; buvons un coup pour — nous desennuyer.

(Il balbutie ce qui suit du ton d'un homme ivre qui s'endort.)

Ma foi, Guillot.... est un garçon pré=
=voyant.... Il n'y a plus rien.... je ne sais pas ce que j'ai; mais la tête me tourne.... Ah!.. la peur... la fatigue... le vin... oui... Guillot, je te plains.... Et mon argent... Ah! c'est dit... nous partagerons comme freres... parce que... enfin... c'est juste...

SCENE VIII.

Colas, Sur la masure, Perrette, pleurant, et tenant l'anse de son pot à la main.

Perrette. Que je suis malheureuse!.. Ma mere..

et ma mere....qu'est-ce qu'elle dira?...Je n'oserai jamais retourner a la maison.

ARIETTE.

Oboè. Lentem.te

Solo f. p. f.

Violini f. p. f.

Unis. p. f.

Corni. f.

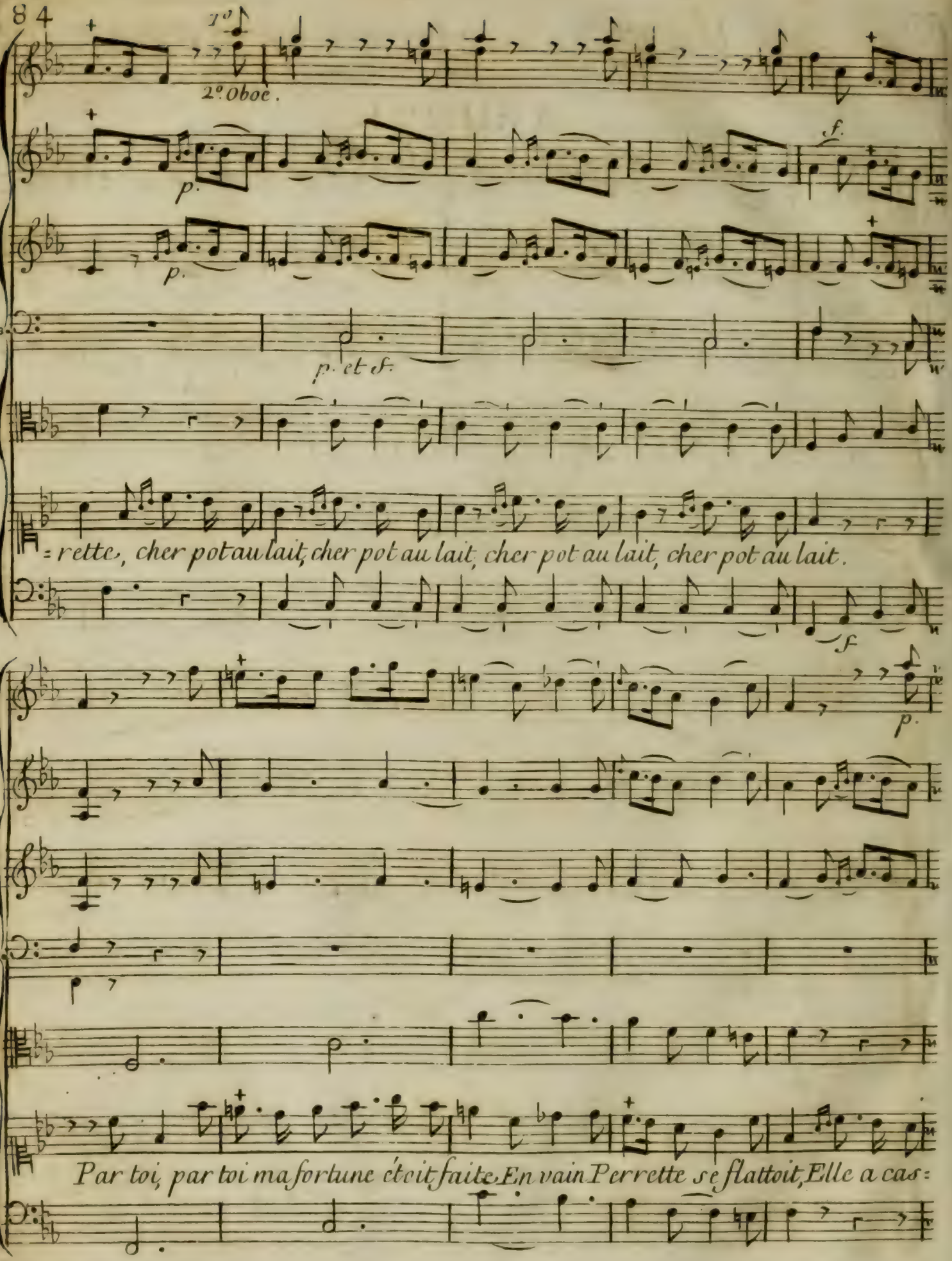
Alto. f. p f.

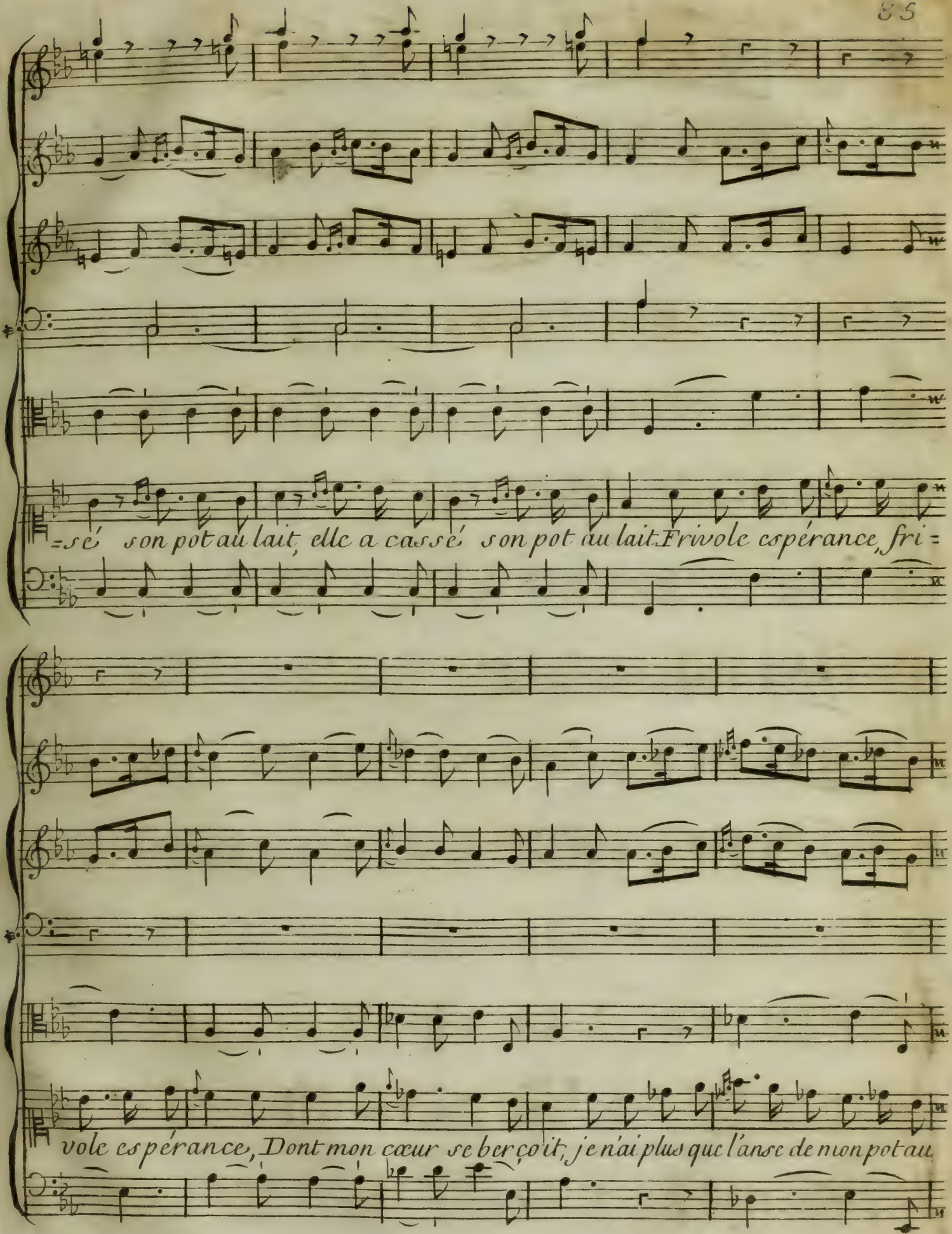
Basso. f. p. f.

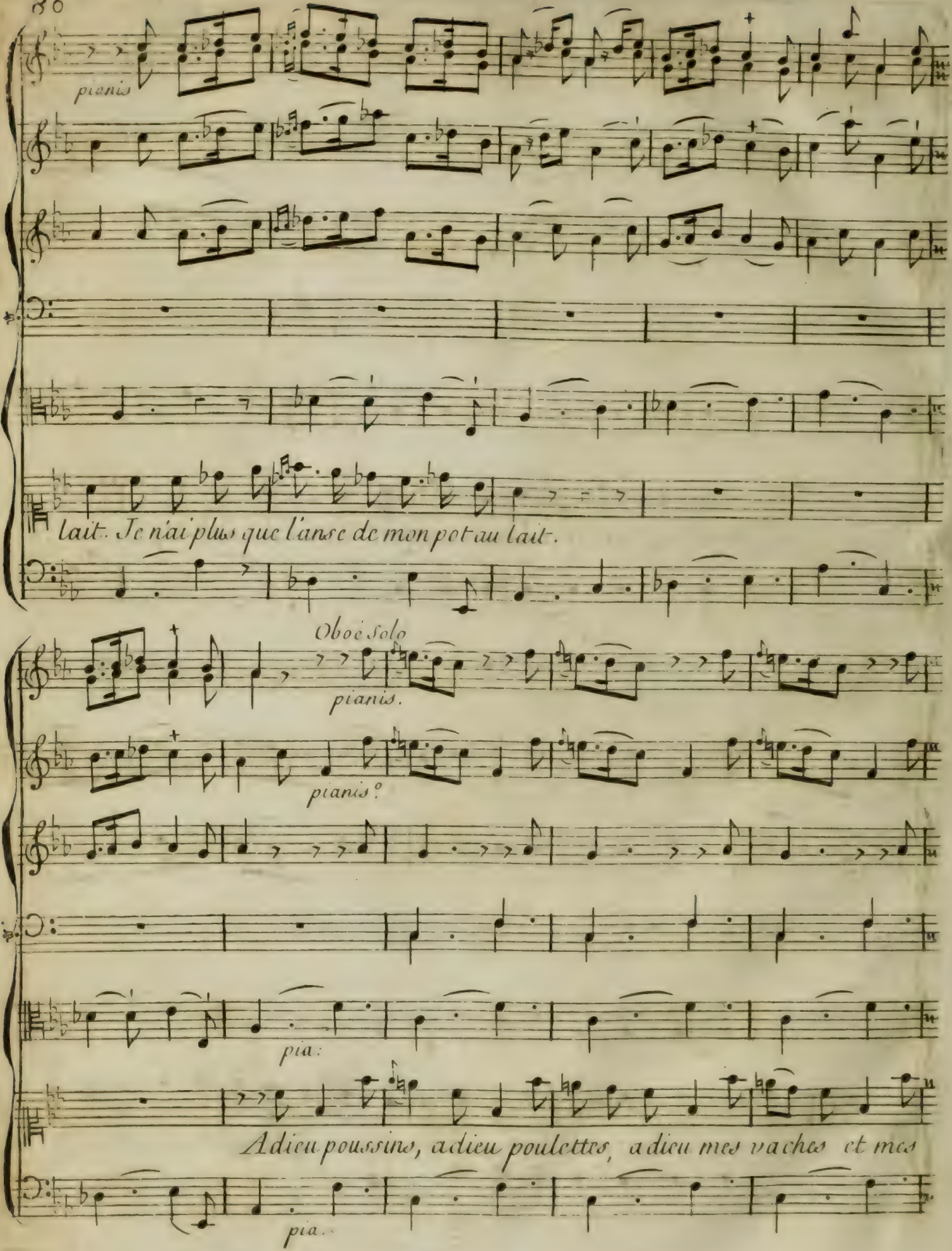
Oboè Solo pianis.o

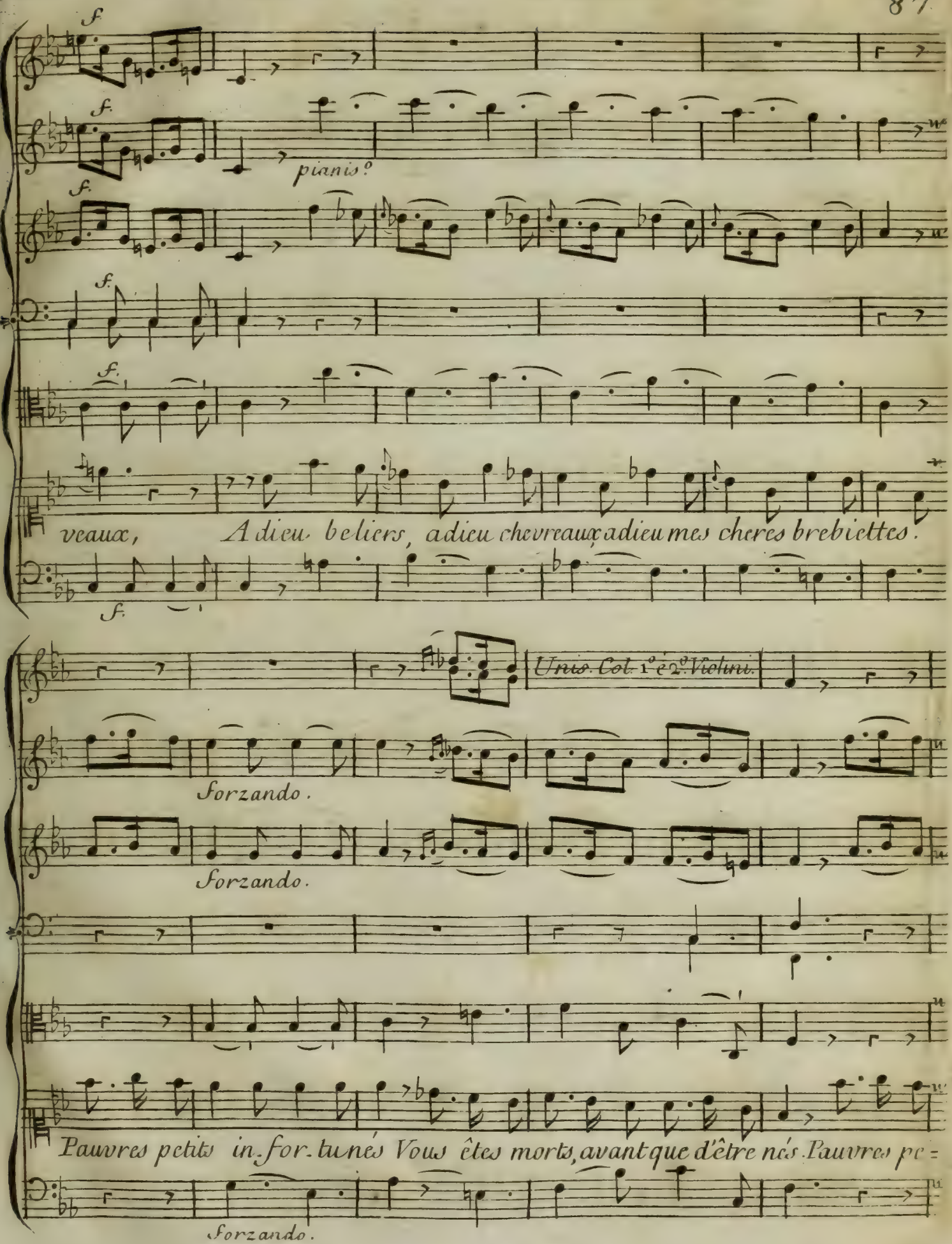
Perrette.

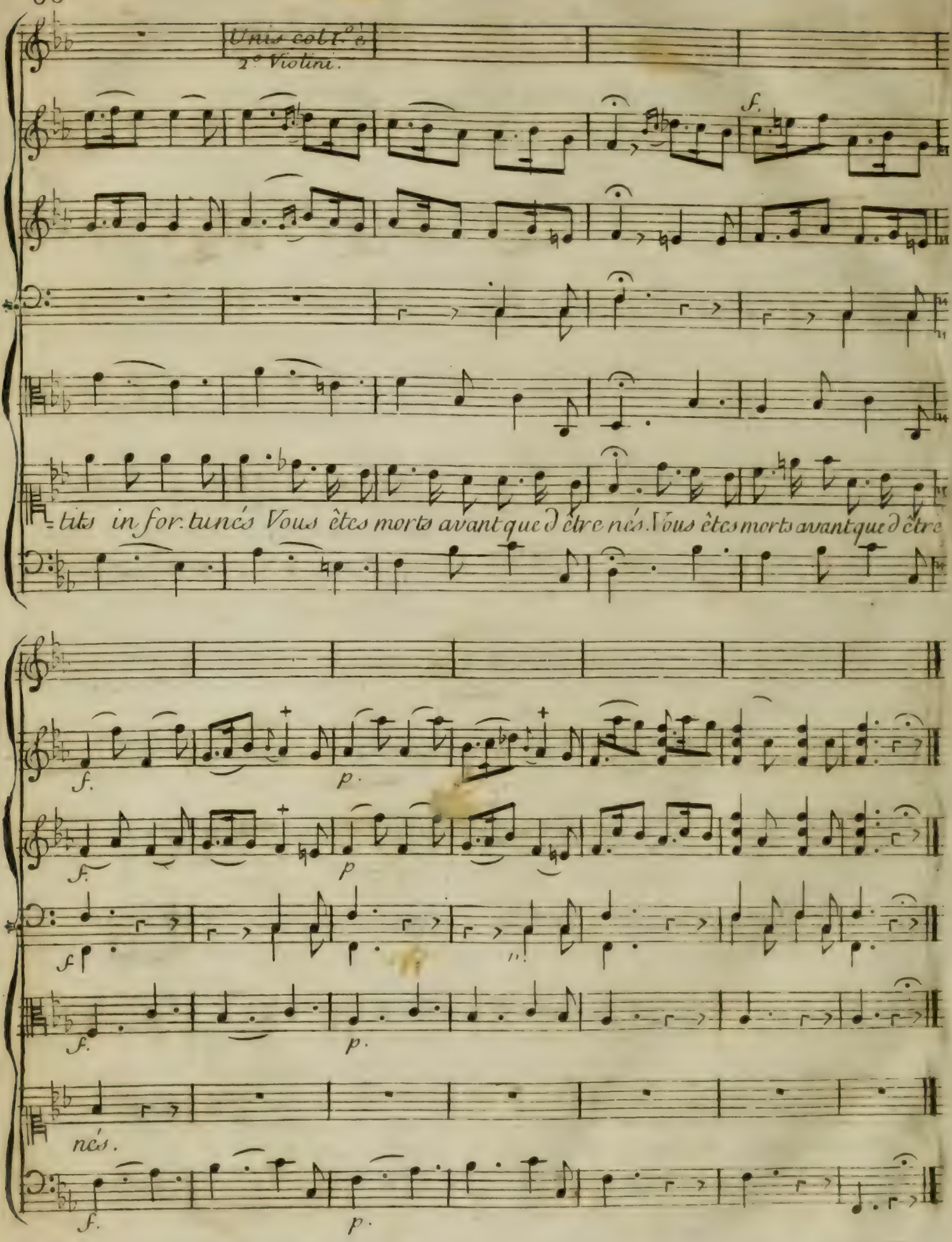
Hélas! hélas! j'ai répandu mon lait. Ah! Perrette, pauvre Per=


1.o
2.o Oboe.
p.
f.
p.
p. et sf.
= rette, cher pot au lait, cher pot au lait, cher pot au lait, cher pot au lait.
f.
p.
Par toi, par toi ma fortune étoit faite, En vain Perrette se flattoit, Elle a cas=


=sé son pot au lait, elle a cassé son pot au lait. Frivole espérance, fri =
volé espérance, Dont mon cœur se berçoit, je n'ai plus que l'anse de mon pot au


pianis
lait. Je n'ai plus que l'anse de mon pot au lait.
Oboé solo
pianis.
pianis.º
pia:
Adieu poussins, adieu poulettes, adieu mes vaches et mes
pia.


f.
pianis?
veaux, Adieu beliers, adieu chevreaux, adieu mes cheres brebiettes.
Unis. Col. 1° e 2° Violini.
Forzando.
Forzando.
Pauvres petits infortunés Vous êtes morts, avant que d'être nés. Pauvres pe=
Forzando.


Unis col 1.o è
2.o Violini.
f.
tits in for. tunés Vous êtes morts avant que d'être nés. Vous êtes morts avant que d'être
f.
p.
f.
p
f
f.
p.
nés.
f.
p.

J'apperçois Guillot; je me suis mocquée de lui tantôt. S'il me voit, il prendra sa revanche... mais.... comme il est agité!... il a l'air furieux.. Peut être lui est-il arrivé quelque malheur. Cachons-nous ici pour entendre ce que c'est.

(Elle se cache derriere la membrure.)

SCENE IX.

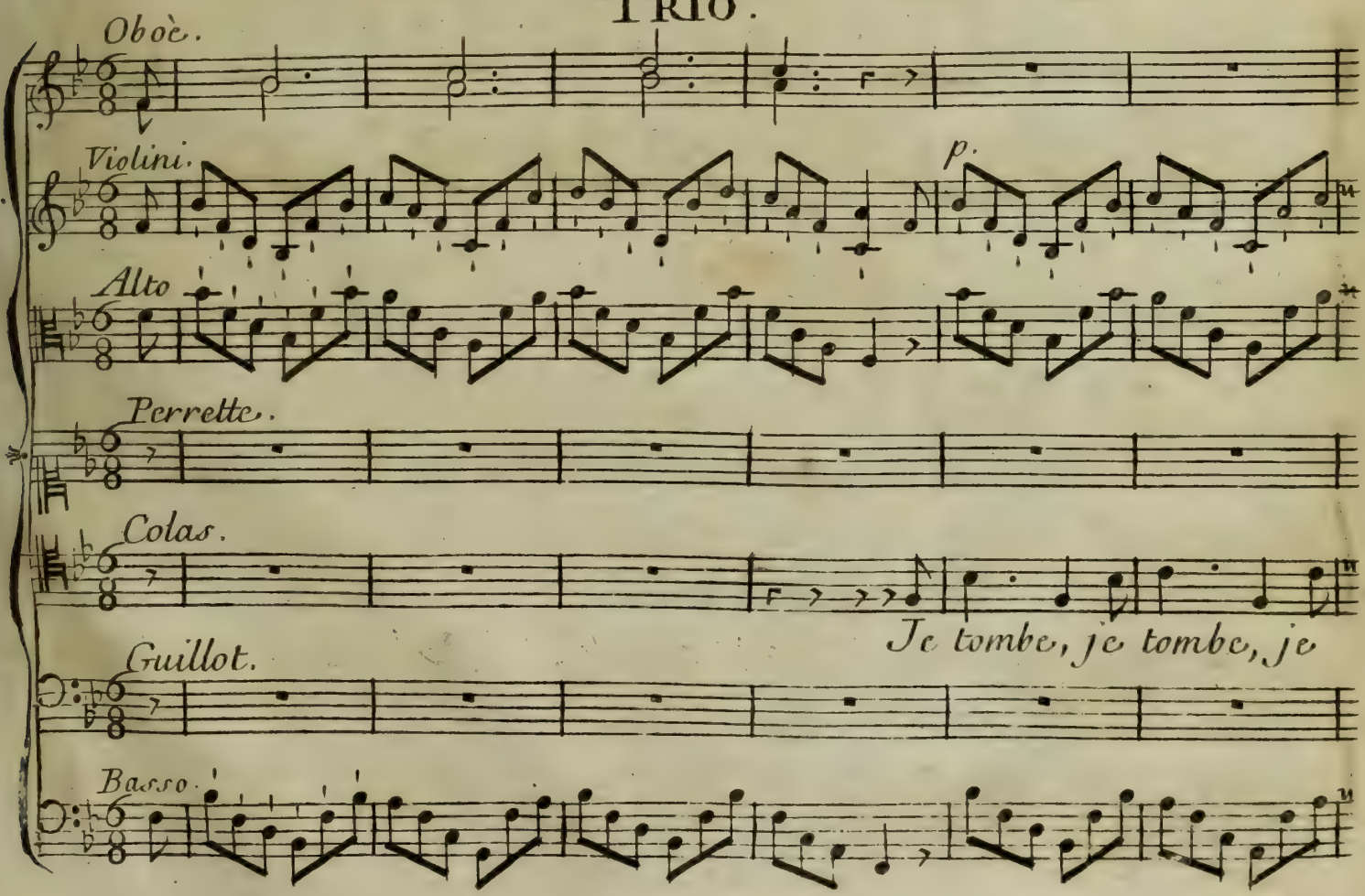
Colas, endormi, Perrette, cachée, Guillot.

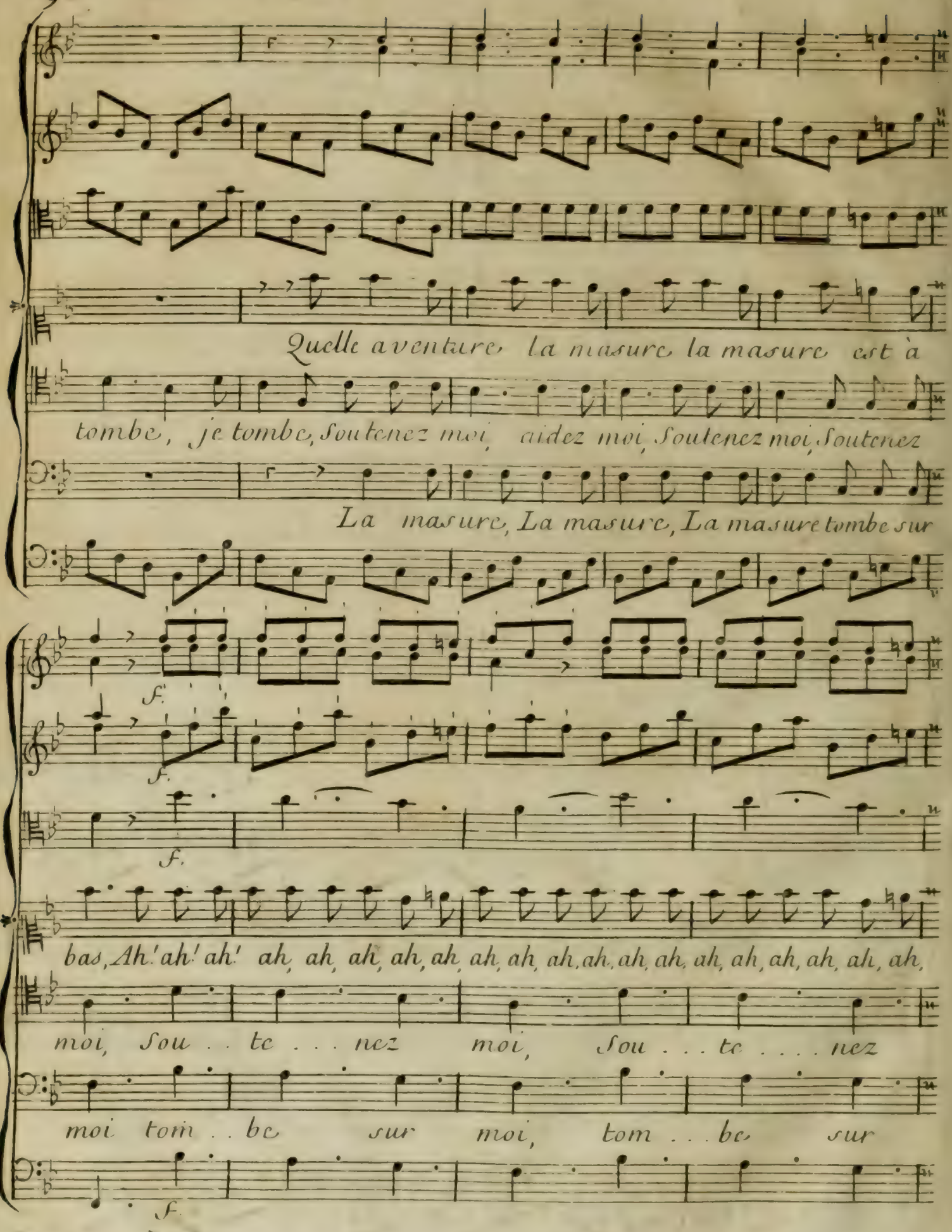
Guillot.

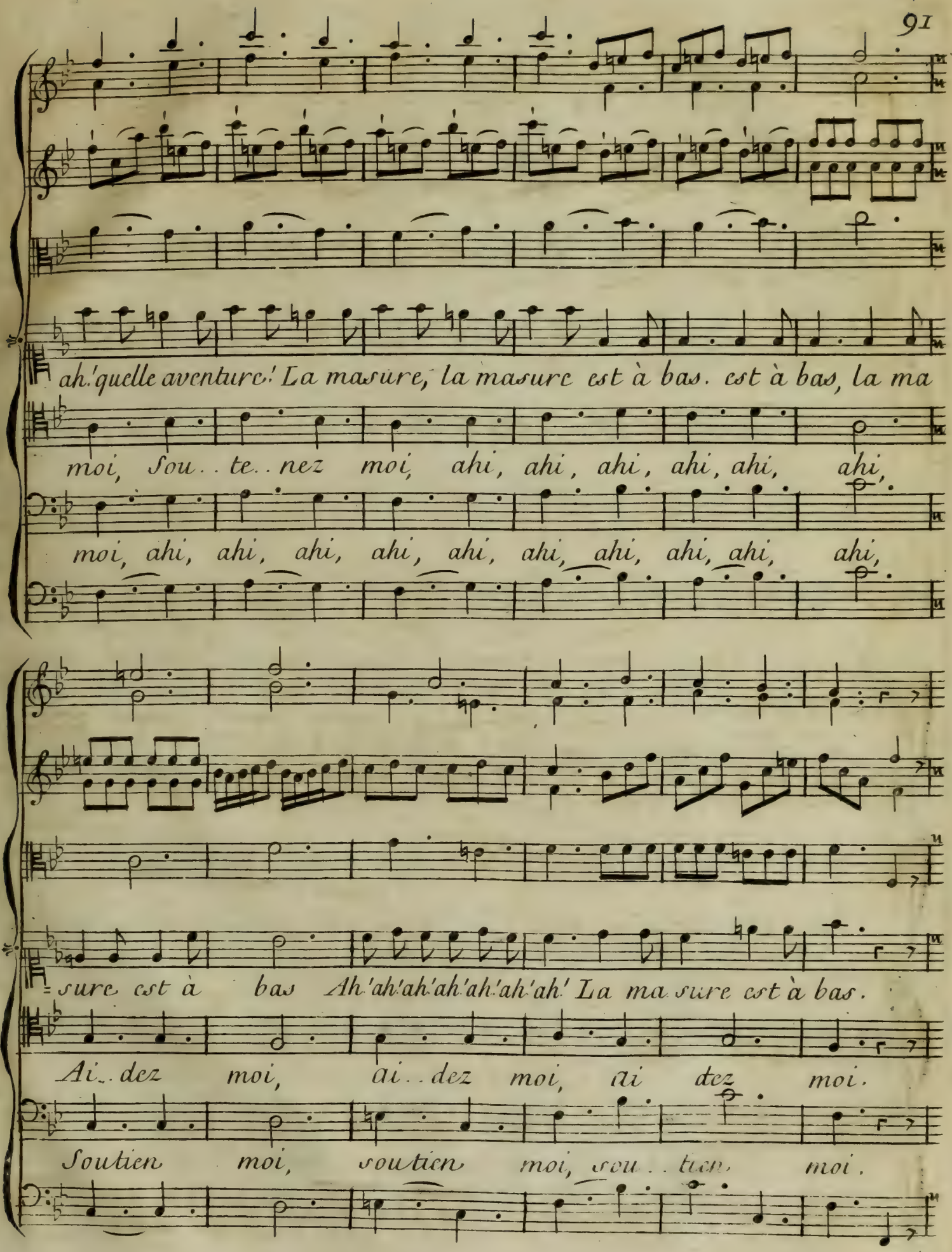
Je suis tout essoufflé, je n'en puis plus. Chien de métier! peste d'Ours! je suis tout en guenilles; j'ai laissé la moitié de mes jambes et de mes hardes à travers les broussailles.... Colas!... Eh! Colas!... Ah! l'Ours l'a avalé, il a mangé les — chiens, il m'a pensé manger, il mangeroit le Diable..... Vlà qu'est fini... Je n'ai plus de ressource, it faut mourir... Eh! qu'est-ce que je fais au monde?... Oui; avant qu'il soit peu, ne faut-il pas mourir de faim!... mourir de faim pendant qu'il y a tant de façons plus courtes!.. Ah! dans la fureur où je suis, si j'avois — mon fusil.. La bandouliere me reste..... c'est toujours quelque chose. Allons, allons; n'en faisons pas à deux fois.

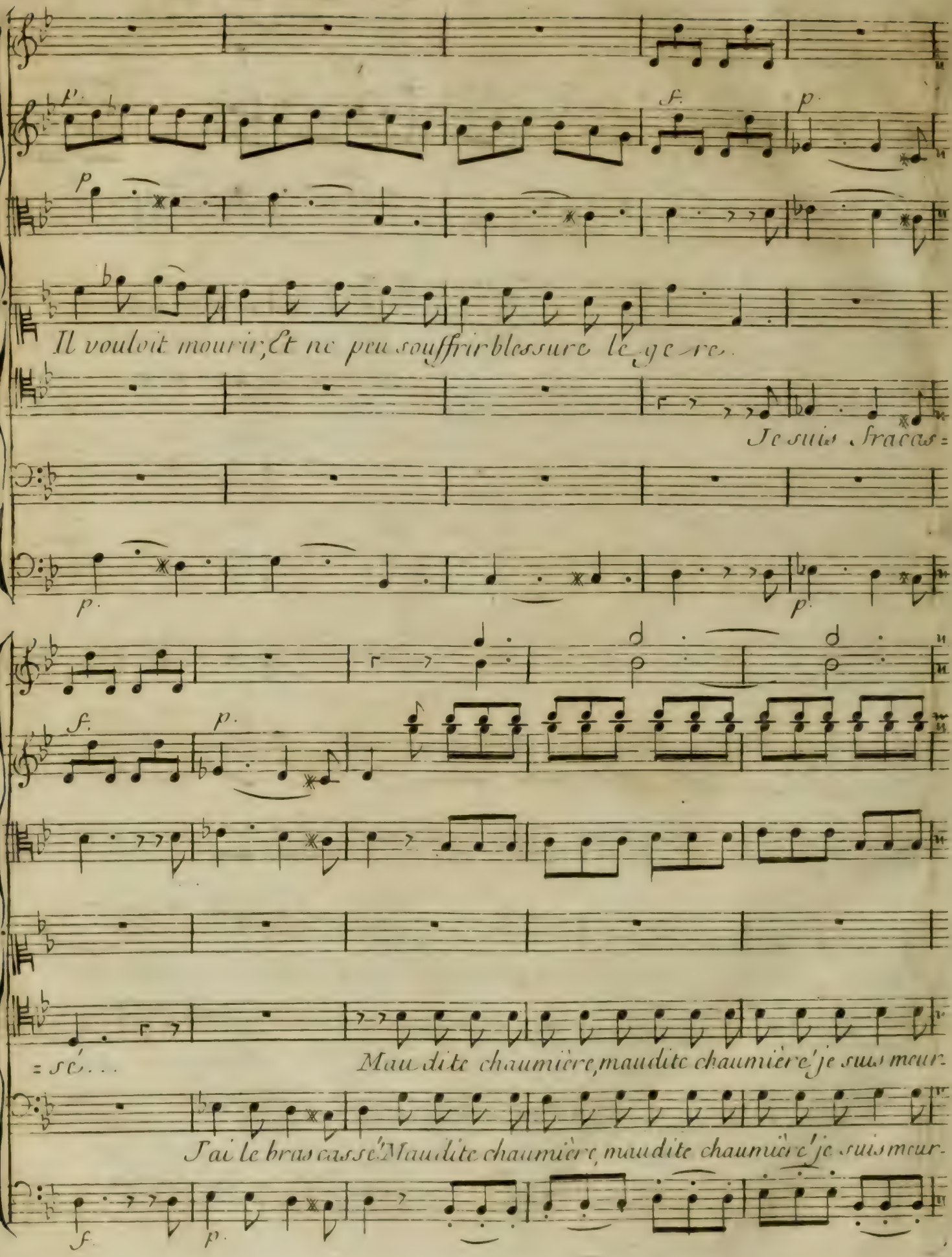
(Il prend un morceau de bois sur la membrure, et tâche de l'enfoncer dans la masure. Les coups qu'il donne font tomber sur lui le mur, et Colas dormoit dessus.)

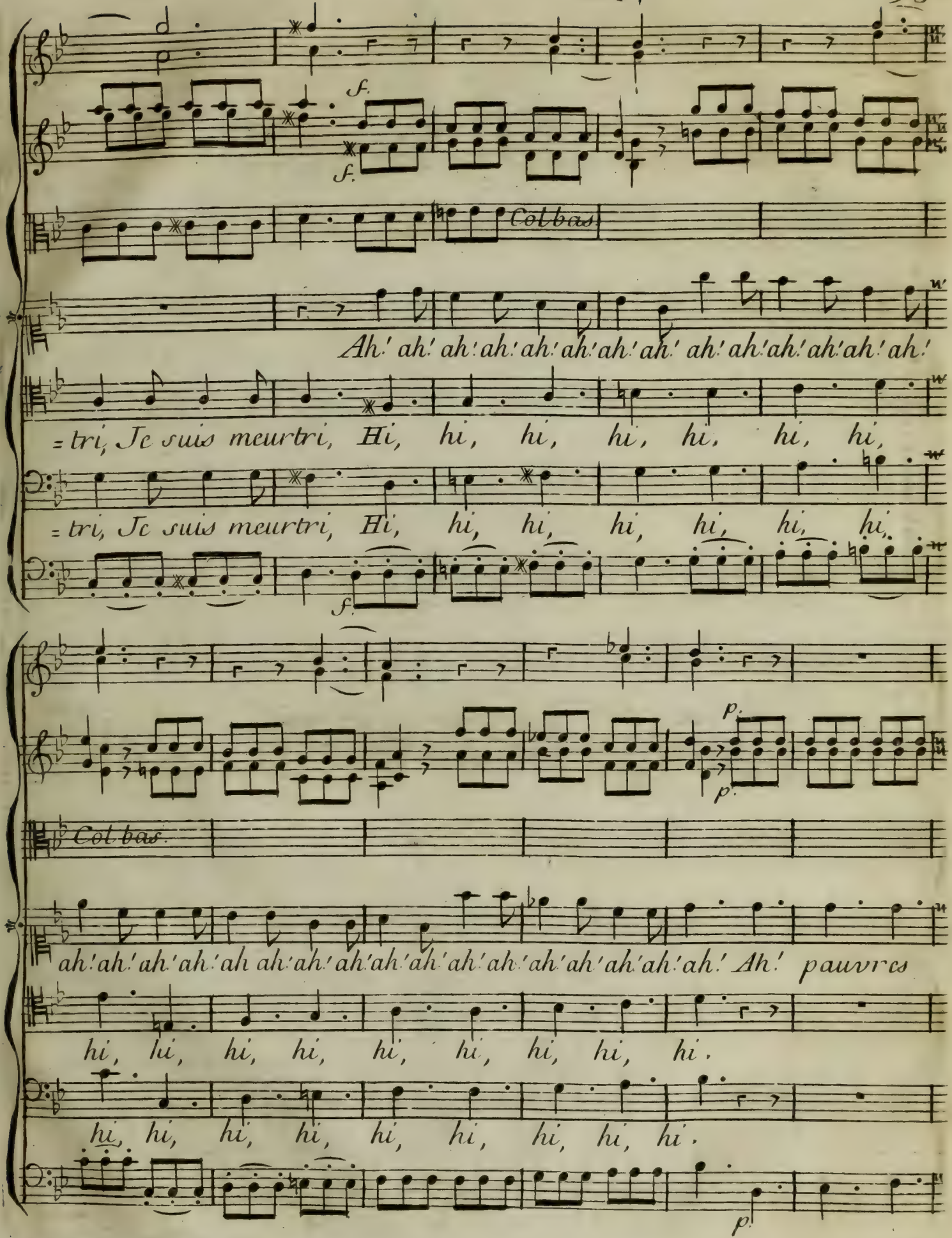
TRIO.

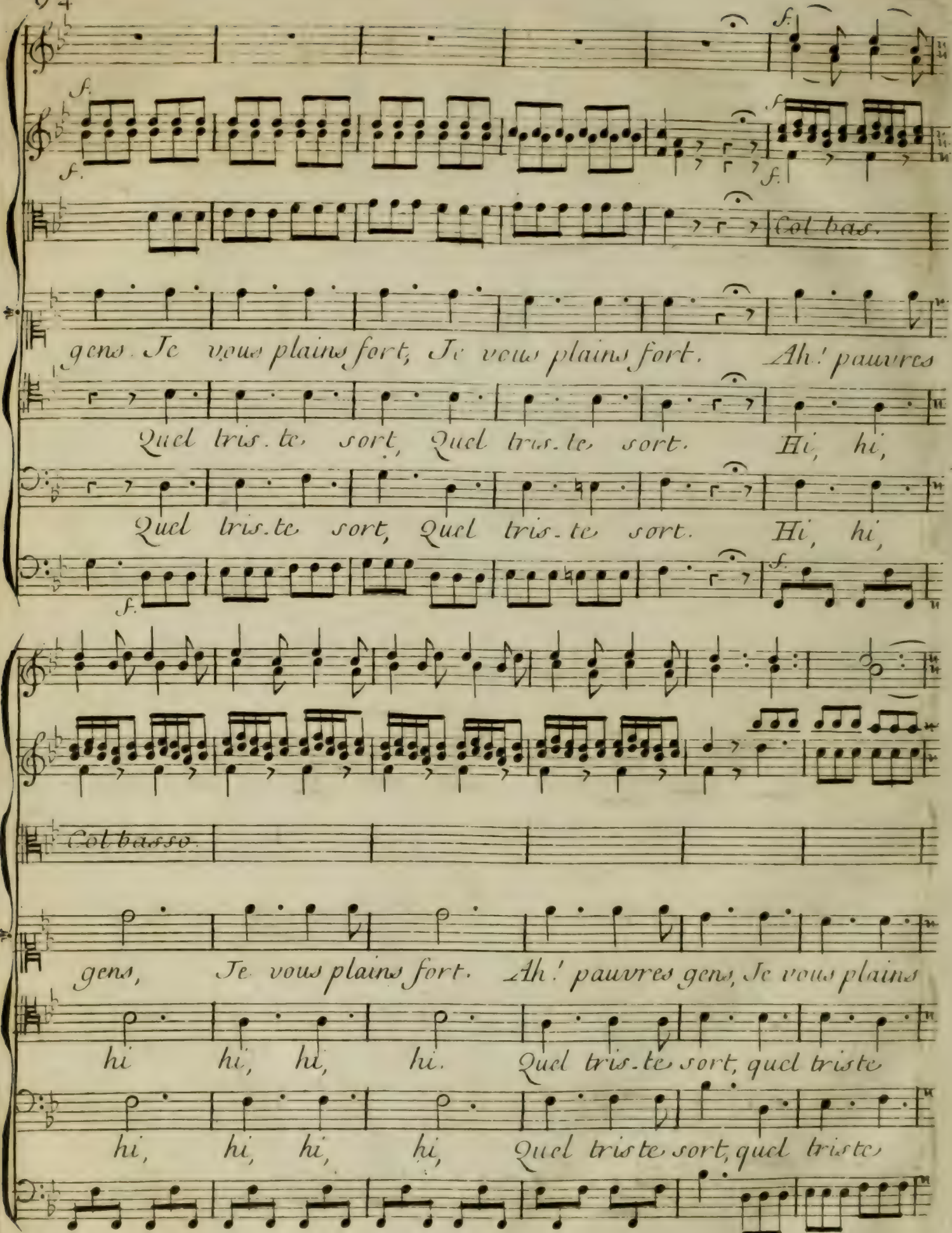


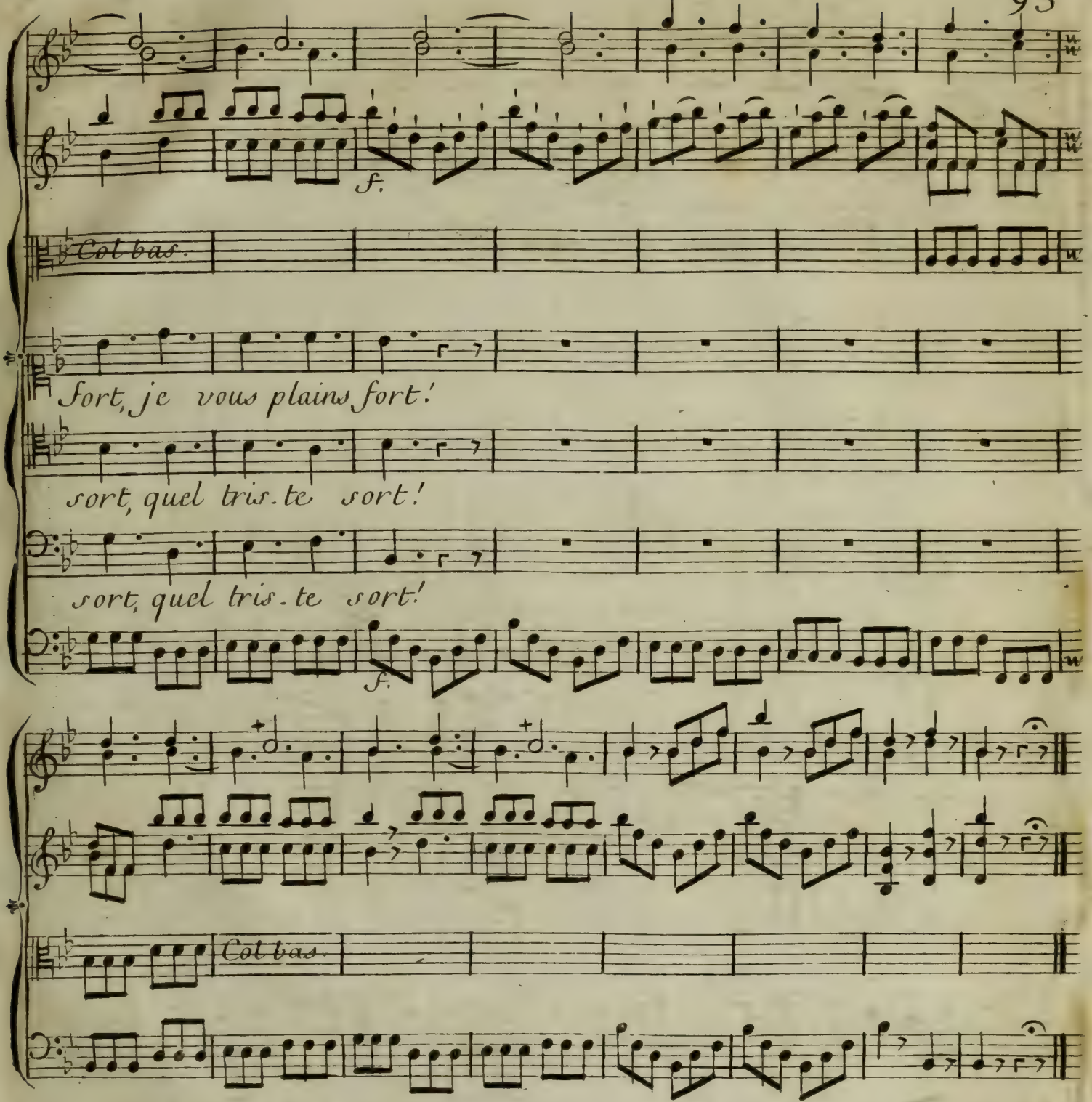

Quelle aventure la masure la masure est à
tombe, je tombe, Soutenez moi, aidez moi, Soutenez moi, Soutenez
La masure, La masure, La masure tombe sur
f.
f.
f.
bas, Ah! ah! ah! ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah,
moi, Sou . . te . . . nez moi, Sou . . . te . . . . nez
moi tom . . be sur moi, tom . . . be sur
f.


ah! quelle aventure! La masure, la masure est à bas. est à bas, la ma
moi, Sou.. te.. nez moi, ahi, ahi, ahi, ahi, ahi, ahi,
moi, ahi, ahi, ahi, ahi, ahi, ahi, ahi, ahi, ahi, ahi,
sure est à bas Ah! ah! ah! ah! ah! ah! La ma sure est à bas.
Ai.. dez moi, ai.. dez moi, ai dez moi.
Soutien moi, soutien moi, sou.. tien moi.


Il vouloit mourir; Et ne peu souffrir blessure legere.
Je suis fracas=
=sé...
Maudite chaumière, maudite chaumière je suis meur.
J'ai le bras cassé Maudite chaumière, maudite chaumière je suis meur.


f.
f.
Col bas.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
= tri, Je suis meurtri, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi,
= tri, Je suis meurtri, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi,
f.
p.
p.
Col bas.
ah! ah! ah! ah! ah ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! Ah! pauvres
hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi.
hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi.
p.


f.
f.
f.
f.
f.
Col bas.
gens. Je vous plains fort, Je vous plains fort. Ah! pauvres
Quel tris.te sort, Quel tris.te sort. Hi, hi,
Quel tris.te sort, Quel tris.te sort. Hi, hi,
f.
f.
Col basso.
gens, Je vous plains fort. Ah! pauvres gens, Je vous plains
hi hi, hi, hi. Quel tris.te sort, quel triste
hi, hi, hi, hi, Quel triste sort, quel triste



Perrette.

Eh! bien, Guillot, ta Fortune, où en est-elle?

Guillot.

Tu vois Perrette, je ne puis réussir à rien; pas même à me pendre.

Colas.

Mes pauvres cinquante Francs!

Guillot, *à Perrette.*

Prends donc pitié d'un pauvre malheureux. Epouse-moi par charité, quand je ne te servirois qu'à garder les moutons que tu auras.

Perrette, soupirant.

Mes moutons? ils sont bien loin ....
Va, Guillot, je ne suis pas plus chan=
ceuse que toi.. mon pot au lait ....

Guillot.

Eh! bien?

Perrette, ramassant le tesson.

Tiens, le voilà.

Guillot.

Il est cassé! nous voilà donc but à but.
Tu n'as rien, je n'ai rien non plus Pardi,
mettons ces riens-là ensemble, peut-être
en ferons-nous quelque chose.

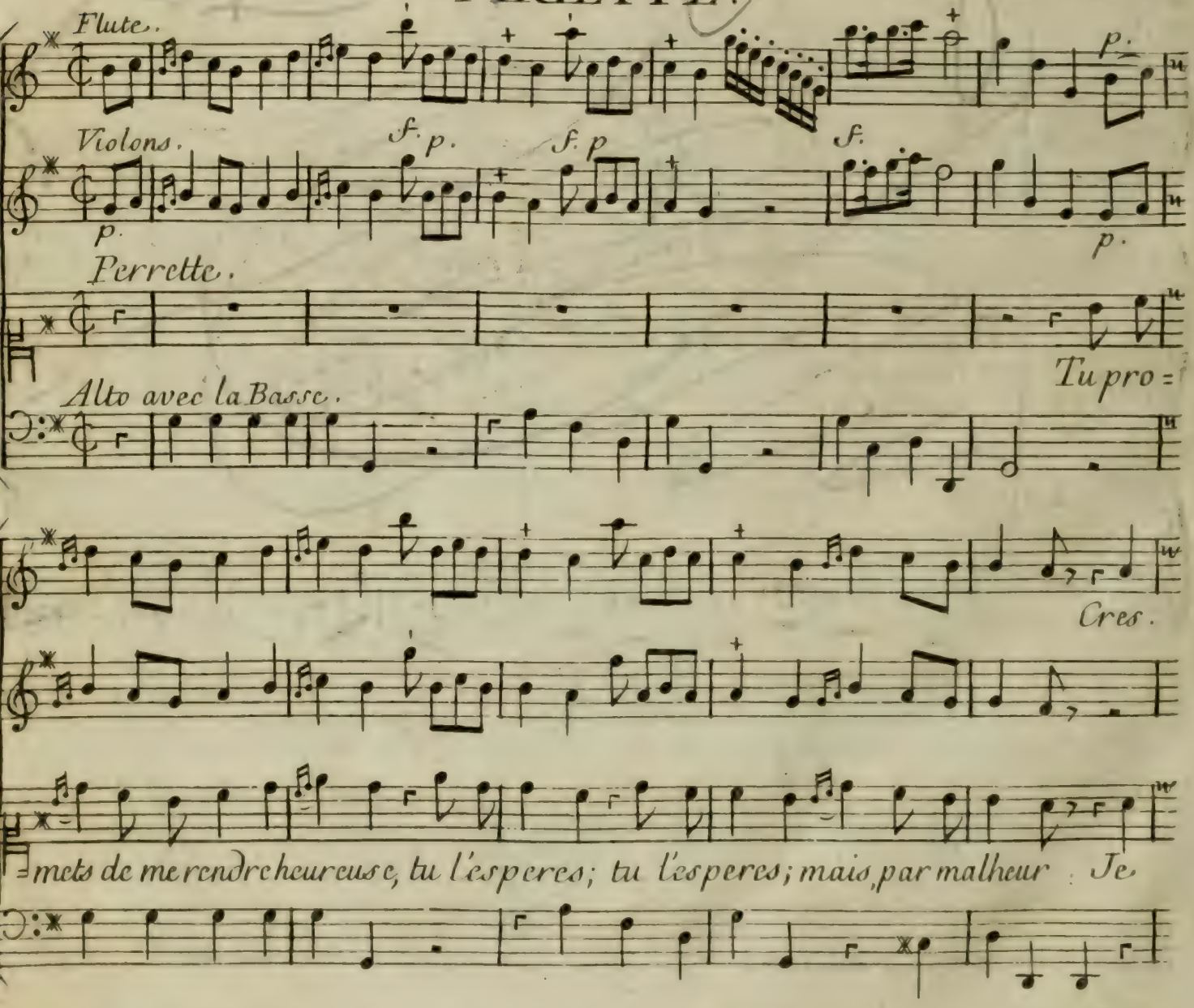
Colas.

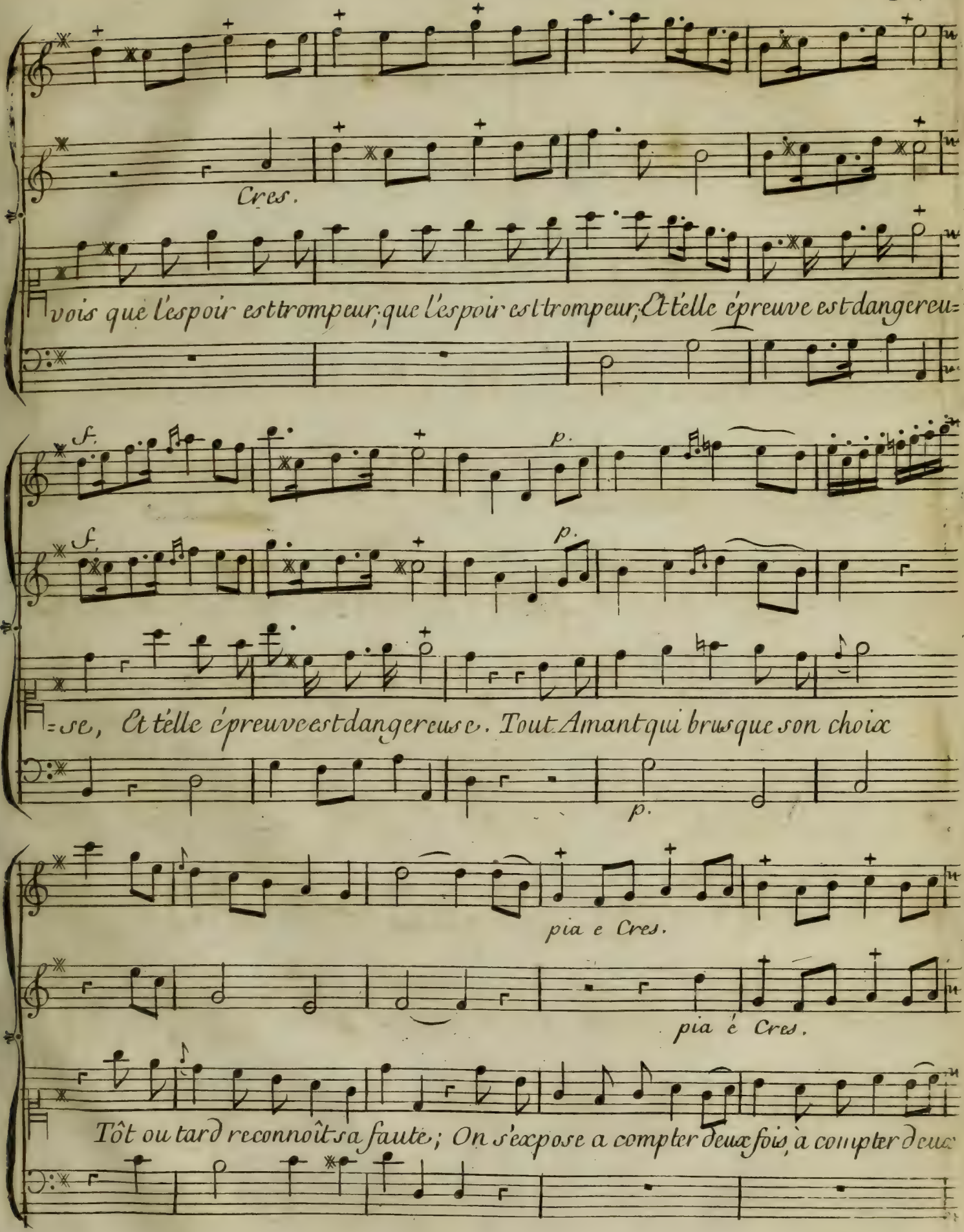
Mes pauvres cinquante francs!

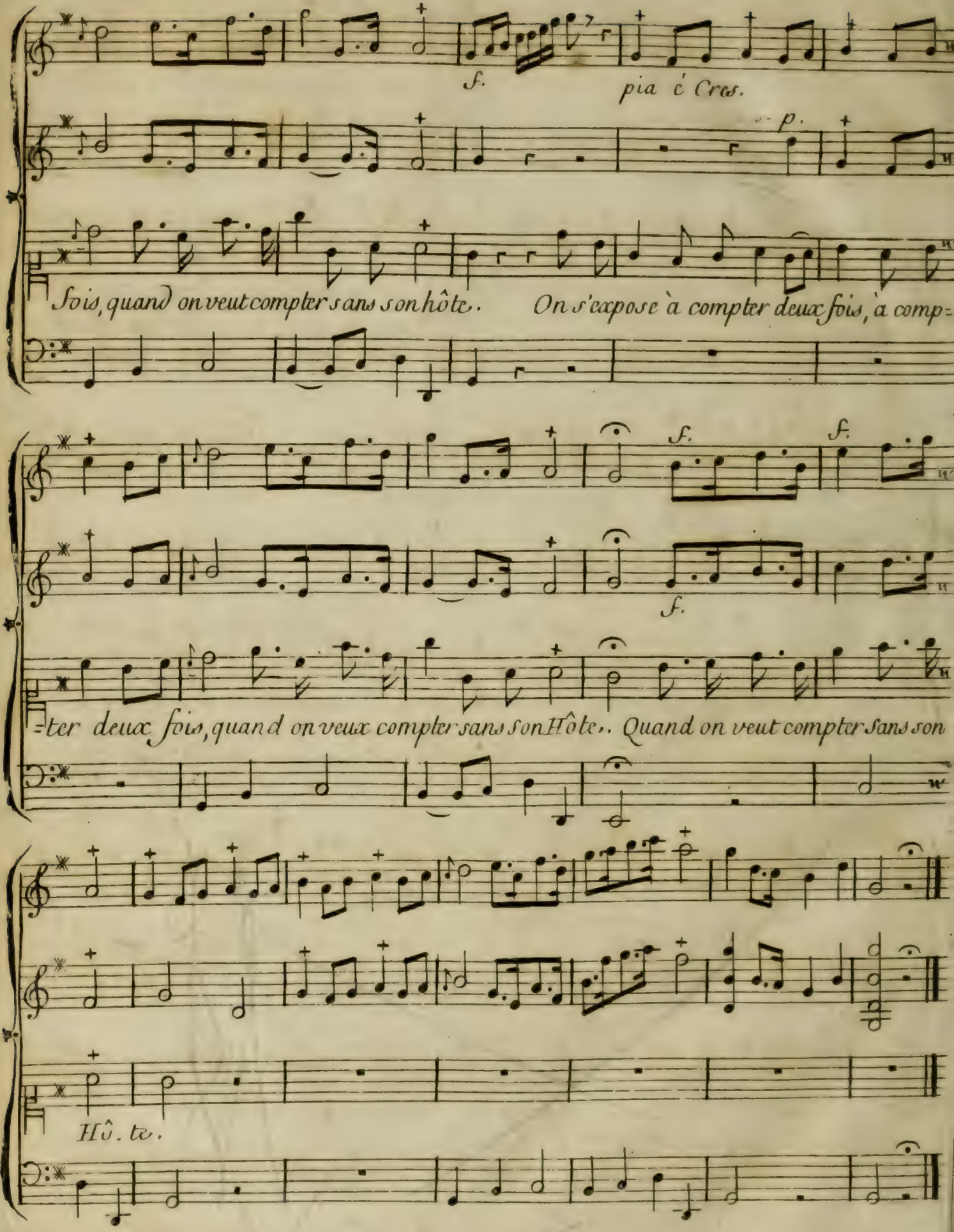
Guillot.

Tais toi donc, toi, tu pleures toujours. (A
Perrette.) Tu ne dis rien, Perrette! Tiens,
vois-tu? je suis bon Diable, Accepte la
proposition, tu n'en seras pas fachée.

ARIETTE.




Cres.
vois que l'espoir est trompeur; que l'espoir est trompeur; Et telle épreuve est dangereu=
f.
p.
f.
p.
=se, Et telle épreuve est dangereuse. Tout Amant qui brusque son choix
p.
pia e Cres.
pia é Cres.
Tôt ou tard reconnoît sa faute; On s'expose a compter deux fois, à compter deux


f.
pia c' Cres.
p.
fois, quand on veut compter sans son hôte. On s'expose à compter deux fois, à comp=
f.
f.
f.
=ter deux fois, quand on veux compter sans son Hôte.. Quand on veut compter sans son
Hô. te.

Colas.

Ah! c'est bien vrai, ça.

Guillot.

De quoi te mêles-tu? Laisse nous — tranquilles.

Colas.

C'est ce que me disoit tantôt quelqu'un qui n'a jamais menti.

Guillot.

Quel est ce quelqu'un? Car tu fais toujours l'olibrius, toi.

Colas.

Qui?

Guillot.

Oui.

Colas.

L'ours.

Guillot.

L'ours! l'ours t'a parlé? En voici — bien d'une autre.

Colas.

Oui, oui, il m'a parlé il m'a parlé tantôt, dans le tuyau de l'oreille en = core.

Perrette.

Eh! bien, cela doit-être curieux, — par exemple.

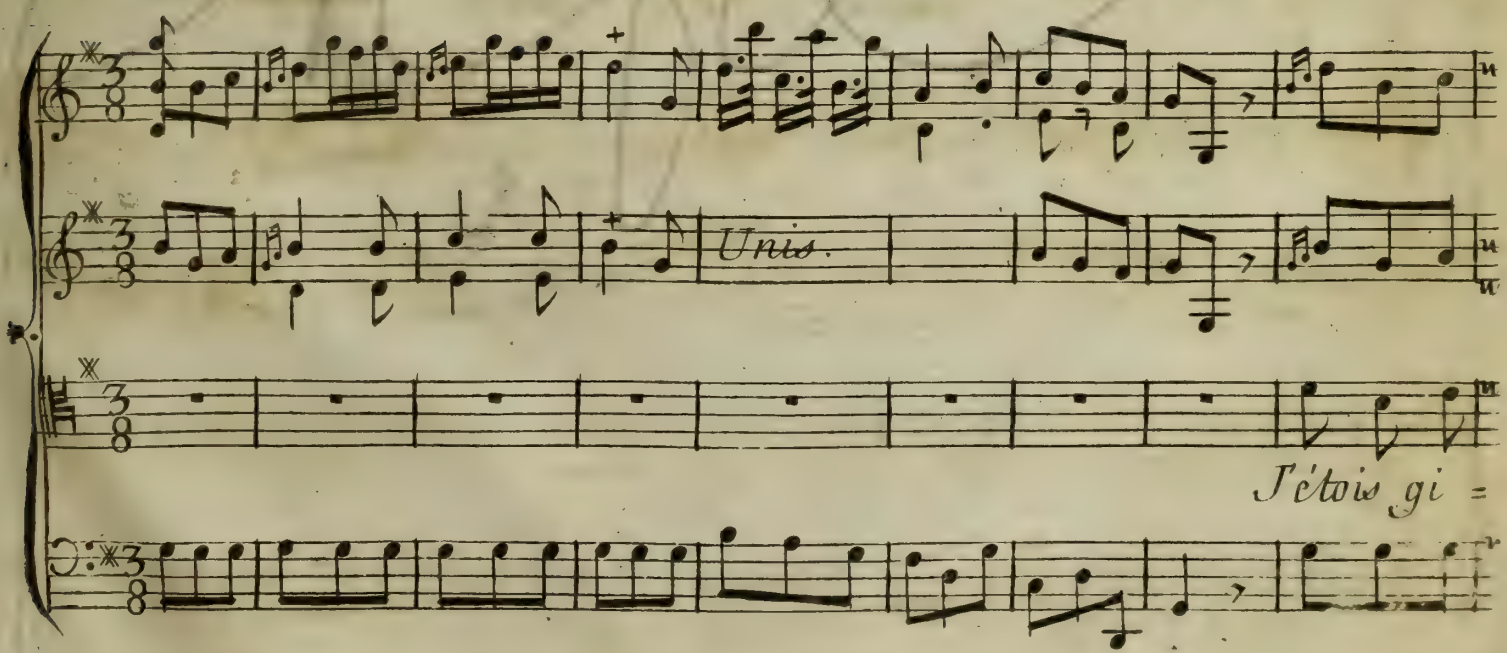
Guillot.

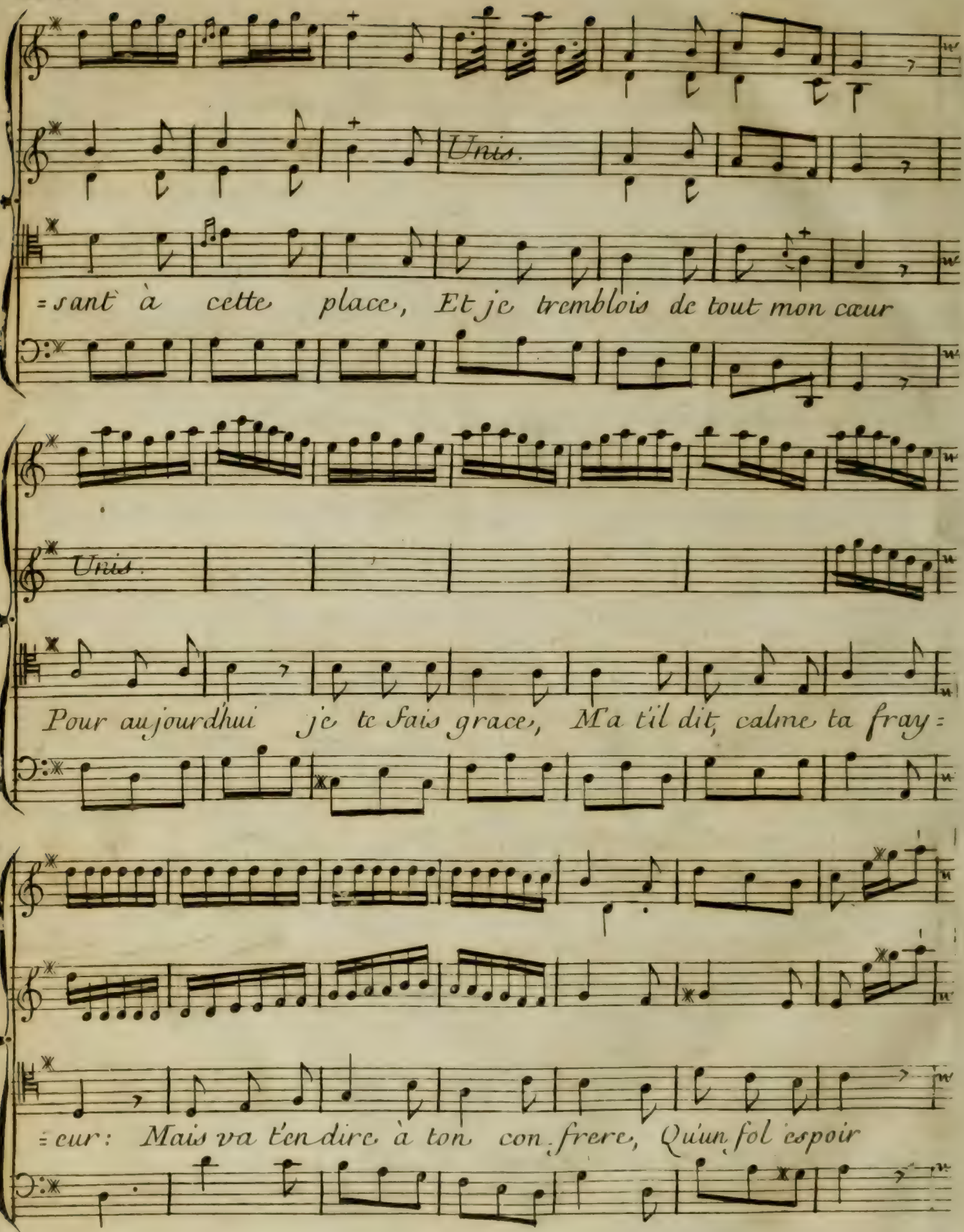
Voilà de beaux contes! Et qu'est-ce qu'il t'a dit?

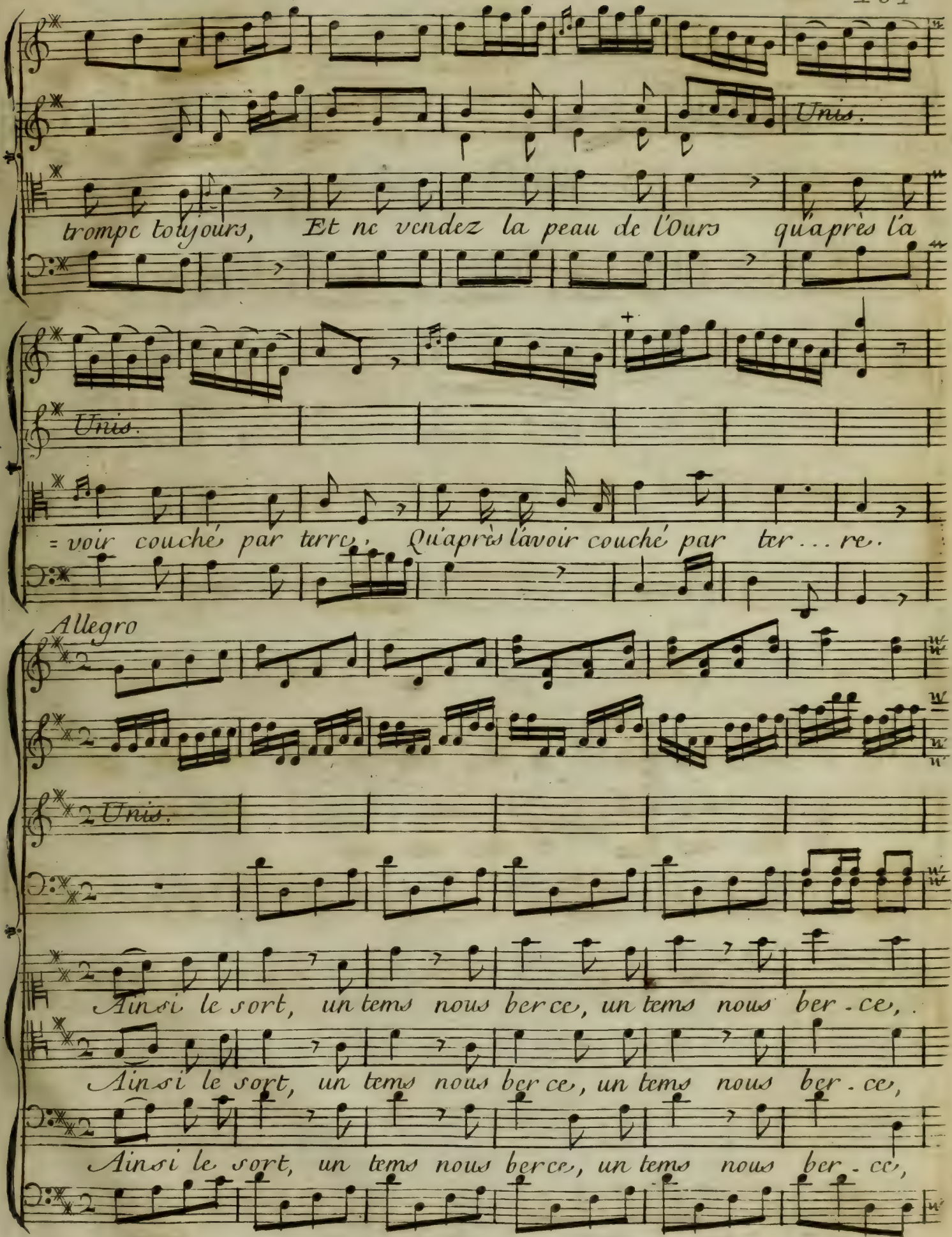
Colas.

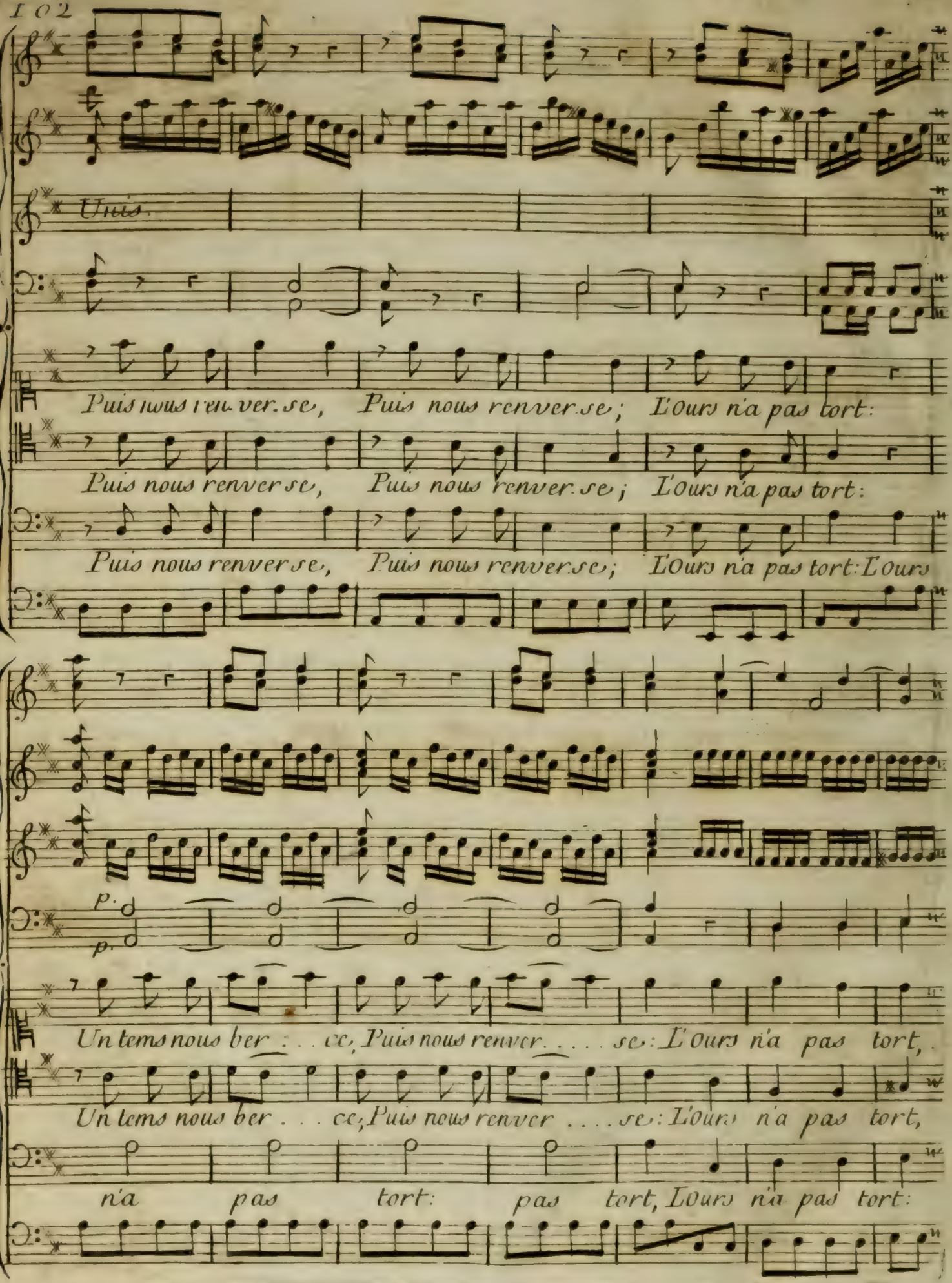
Ah! ah! quelque chose dont je me souviendrai long-tems

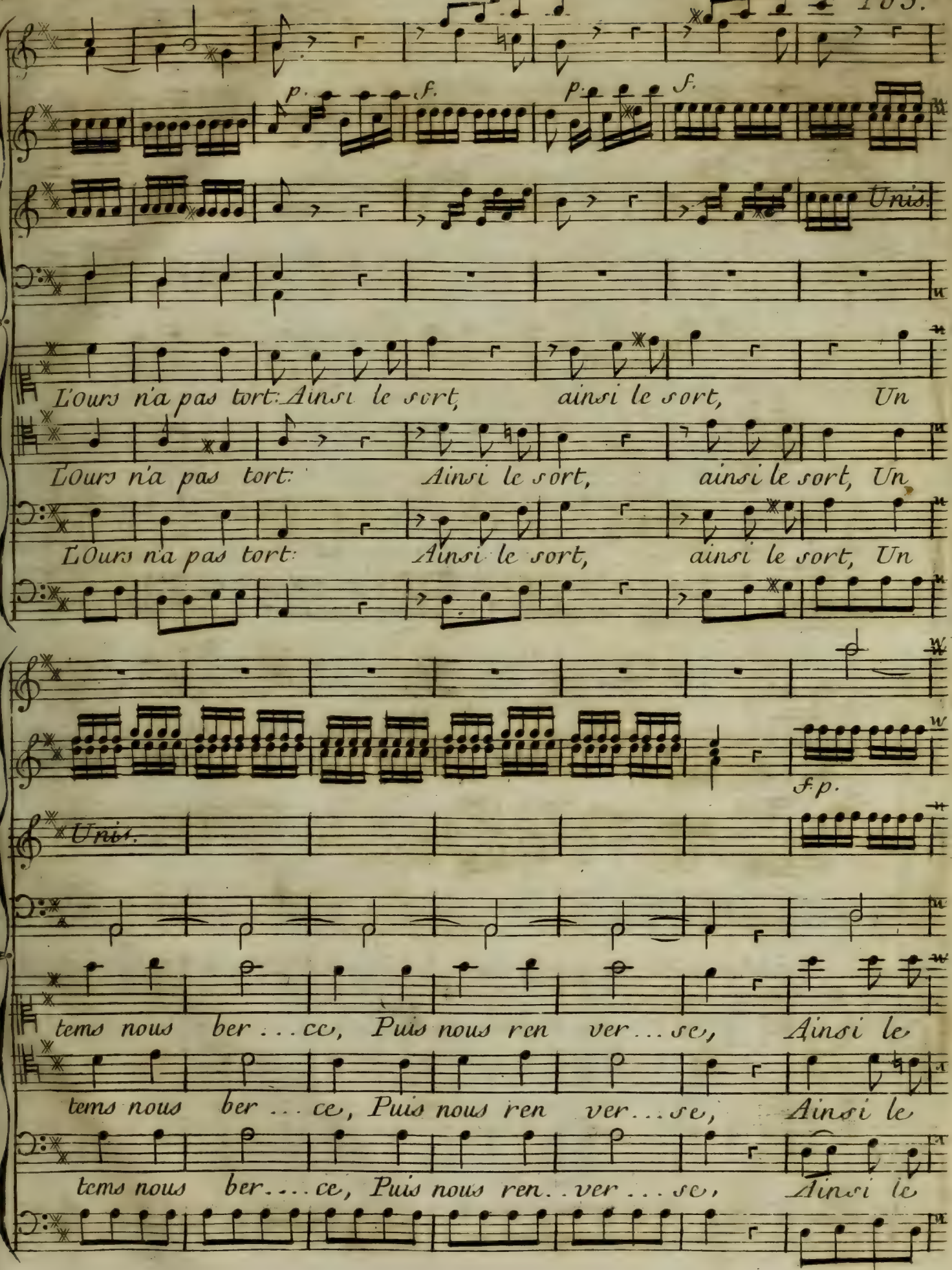
Vaudeville.

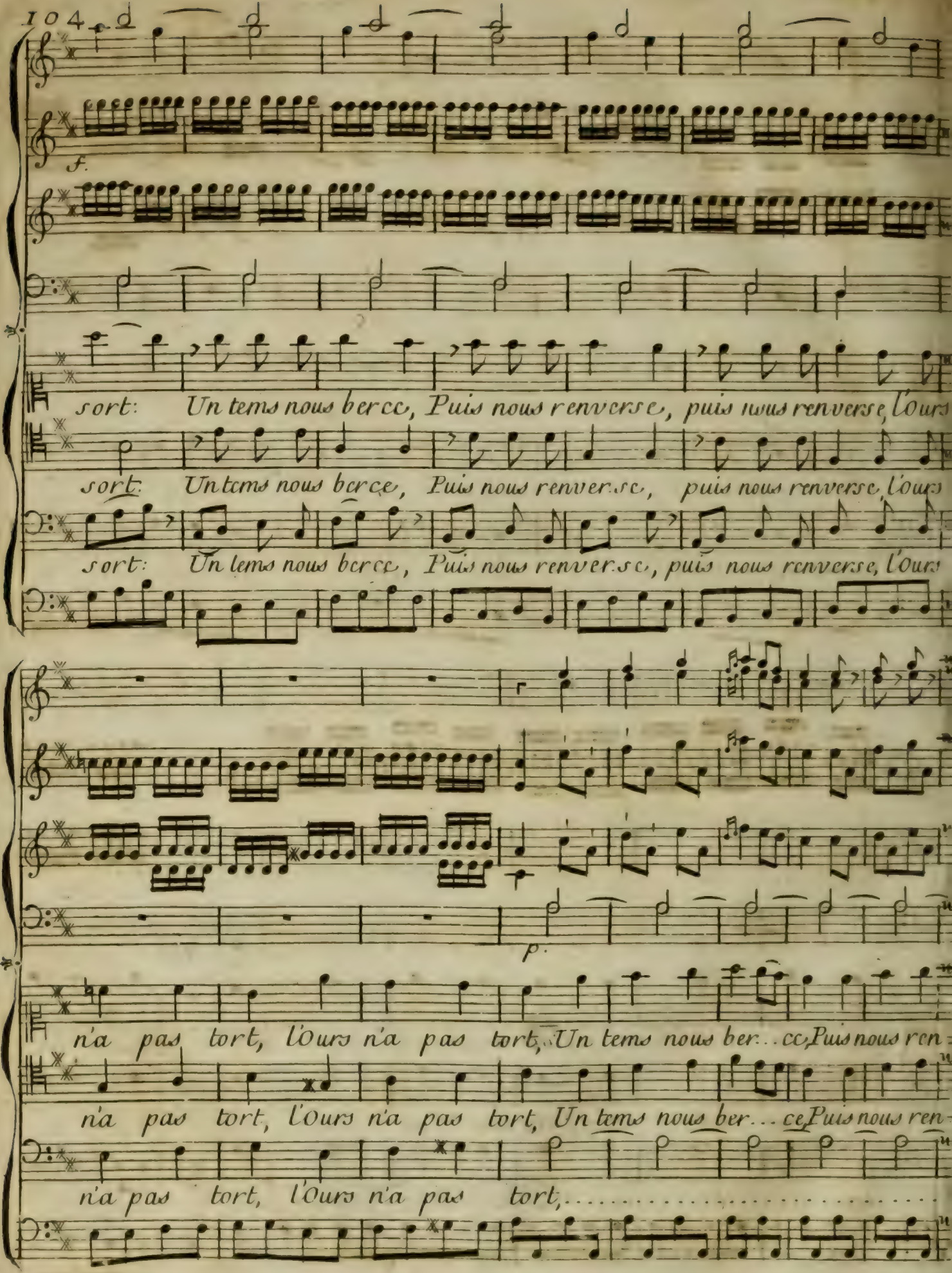


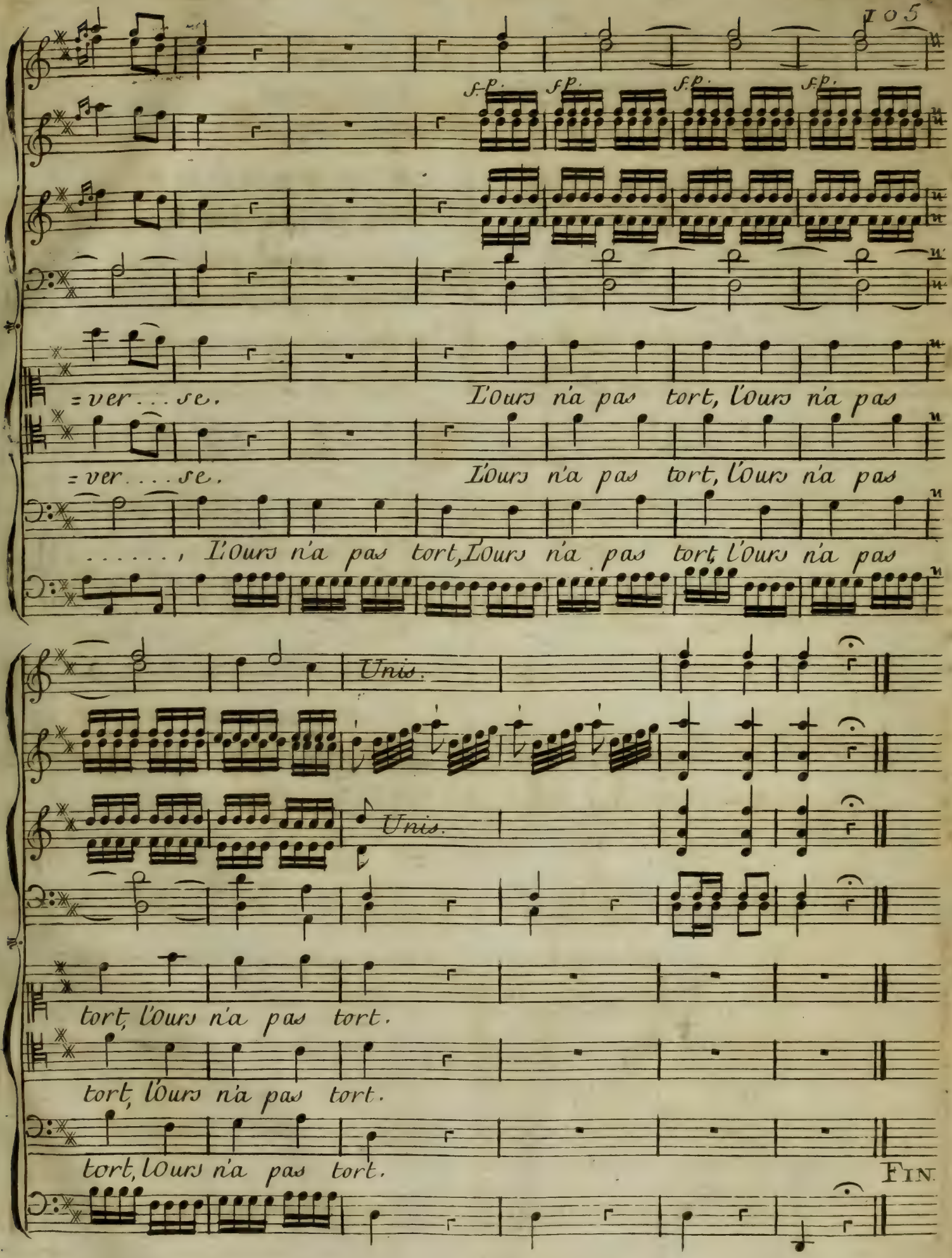

Unis.
=sant à cette place, Et je tremblois de tout mon cœur
Unis.
Pour aujourdhui je te fais grace, M'a t'il dit, calme ta fray=
=eur: Mais va t'en dire à ton con.frere, Qu'un fol espoir


Unis.
trompe toujours, Et ne vendez la peau de l'Ours qu'après l'a
Unis.
= voir couché par terre, Qu'après l'avoir couché par ter . . . re.
Allegro
2 Unis.
Ainsi le sort, un tems nous berce, un tems nous ber . ce,
Ainsi le sort, un tems nous berce, un tems nous ber . ce,
Ainsi le sort, un tems nous berce, un tems nous ber . ce,


Puis nous renverse, Puis nous renverse; L'Ours n'a pas tort:
Puis nous renverse, Puis nous renverse; L'Ours n'a pas tort:
Puis nous renverse, Puis nous renverse; L'Ours n'a pas tort: L'Ours
Un tems nous ber . . . ce, Puis nous renver . . . . se: L'Ours n'a pas tort,
Un tems nous ber . . . ce, Puis nous renver . . . . se: L'Ours n'a pas tort,
n'a pas tort: pas tort, L'Ours n'a pas tort:


p. f. p. f.
Unis.
L'ours n'a pas tort: Ainsi le sort, ainsi le sort, Un
L'Ours n'a pas tort: Ainsi le sort, ainsi le sort, Un,
L'Ours n'a pas tort: Ainsi le sort, ainsi le sort, Un
f.p.
Unis.
tems nous ber . . . ce, Puis nous ren ver . . . se, Ainsi le
tems nous ber . . . ce, Puis nous ren ver . . . se, Ainsi le
tems nous ber . . . . ce, Puis nous ren . . ver . . . se, Ainsi le


f.
sort: Un tems nous berce, Puis nous renverse, puis nous renverse, l'ours
sort: Un tems nous berce, Puis nous renverse, puis nous renverse, l'ours
sort: Un tems nous berce, Puis nous renverse, puis nous renverse, l'ours
p.
n'a pas tort, l'ours n'a pas tort, Un tems nous ber...ce, Puis nous ren-
n'a pas tort, l'ours n'a pas tort, Un tems nous ber...ce, Puis nous ren-
n'a pas tort, l'ours n'a pas tort,.....


sf p. sf p. sf p. sf p.
=ver . . . se. L'ours n'a pas tort, l'ours n'a pas
=ver . . . . se. L'ours n'a pas tort, l'ours n'a pas
. . . . . , L'ours n'a pas tort, Lours n'a pas tort, l'ours n'a pas
Unis.
Unis.
tort, l'ours n'a pas tort.
tort, l'ours n'a pas tort.
tort, lours n'a pas tort.
FIN.

Guillot.

Nous avons manqué notre affaire;
Mais il faut prendre son parti;
Je n'oublirai jamais, j'espere,
La leçon que je prends ici:
Adieu donc gentille Laitiere;
Allez rire à présent de l'Ours
Quant à moi, je rirai toujours
Du pot au lait versé par terre.

Guillot.

Un Intrignant dans l'indigence,
Bâtit mille projets divers;
Il veut mettre toute la France,
Pour l'enrichir, en Ports de Mers;
Sur un intérêt dans l'affaire
Il emprunte, il trouve crédit;
Mais un beau matin tout est dit,
Le pot au lait verse par terre.

Perrette.

Sans nous mocquer les uns des autres,
Gagnons chacun notre logis.
Mes projets valoient bien les vôtres,
Et sont de même évanouis.
Il n'ont produit que de l'eau claire;
Un fol espoir trompe toûjours.
Ne vendez plus la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.

Perrette.

Sur la vertu la plus austere,
Un époux fonde son bonheur;
Il croit que sa femme préfere
Aux faut plaisirs son cher honneur:
Pauvres maris n'y comptez guére
Un amant s'empare du cœur,
La tête tourne, Et, par malheur,
Voilà le pot au lait par terre.

Colinet.

Sur l'espoir d'un [illegible] héritage
L'ardent Damis comptoit déja;
Il fit faire un [illegible] équipage,
Bijoux, habits, &c. cetera
Un Médecin du vieux grand-pere
Par malice sauva les jours:
Ne comptons sur la peau de l'Ours
Qu'après l'avoir couché par terre.

Perrette Au parterre.

Sur le produit de son ouvrage
Un pauvre Auteur compte payer.
Il en fait déja le partage
A maint avide créancier;
Mais dans le creux et du Parterre
S'évanouissent ses trésors
La Piece tombe, et c'est alors
Le pot au lait versé par terre.

FIN